EINSICHT

RÖMISCH-KATHOLISCHE ZEITSCHRIFT

credo ut intelligam

9. Jahrgang, Nr.6 MÜNCHEN Februar 1980

BRIEF VON PATER DES LAURIERS AN DIE REDAKTION

(Anm.d.Red.: Den Text dieses Schreibens drucken wir wegen seiner besonderen Wichtigkeit für die Gläubigen in Frankreich zuerst im französischen Original ab, dem die deutsche Übersetzung folgt. Wir bitten unsere deutschen Leser dafür um Verständnis. E.H.)

Le Père M.L. GUERARD DES LAURIERS

à Monsieur le DIRECTEUR
du Journal EINSICHT

Monsieur le Directeur,

La "Lettre N16 [adressée par Mgr Lefebvre] aux Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité" a suscité, vous le savez, de profonds remous. Votre Journal, Dieu merci, n'y a pas été étranger. Vous estimerez certainement conforme à la Sagesse que, liées dans leur origine, les mêmes choses le soient en leur achèvement.

Il est opportun, si vous y consentez, de préciser quelles furent les phases d'une polémique, dont la violence croissante manifeste tout simplement la gravissime importance.

1. 19 mars 1979. Lettre N16, de Mgr Lefebvre, aux Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité S. Pie X.
2. 12 avril 1979. Première lettre, personnellement adressée à Mgr Lefebvre, par le Pere Guérard des Lauriers.
3. Mai 1979. Publication de cette lettre, en allemand et en français dans Einsicht.
4. 15 juin 1979. Lettre de Mgr Lefebvre à des amis, publiée seulement en août 1979 dans le N8 du Bulletin d'Information de la Fraternité sacerdotale S.Pie X de langue allemande.
5. 20 juin 1979. Eclaircissement (Erwiderung) demandé au Père Guérard par Einsicht [par personne interposée]. Cette personne avait-elle eu connaissance de la lettre (4)? L'Erwiderung demandée a été expédiée par le P. Guérard dans les jours suivants.
6. 29 Juin 1979. Seconde lettre, personnellement adressée à Mgr Lefebvre, par le P. Guérard.
7. Septembre 1979. Publication sur la même page 93, du Journal Einsicht, des deux documents (4) et (5).
8. Novembre 1979. Publication, dans la revue Itinéraires N237 (p157), du document 4, précédé (p 156) d'une "introduction" par M.Jean Madiran.

Herausgegeben vom Freundeskreis e.V. der UNA VOCE-Gruppe Maria, 8 München 1, Postfach 610 · Postscheckkonto, München, Nr. 214700-805; Wien, Nt 2314.763; Schaffhausen, Nr. 82-7360; Bayerische Vereinsbank, München, Nr. 7323069

Redaktion dieser Nummer: Dr. Eberhard Heller

Erscheinungsweise unregelmäßig

9, 10, etc [au niveau "épigone"] Novembre 1979. Commentaire du R.P. Barbara, dans "Forts dans la Foi" N.59-60, p.243, quatre premières lignes - Commentaire oilion. de Pas et compagnie, dans "Lettre de la Péraudière" N95» p13

Mgr Lefebvre n'a pas [encore] répondu aux deux lettres (2,6) que je lui ai personnellement adressées.

Je n'ai eu connaissance de la lettre (4) que par le document (7).

Je rends hommage à la loyauté avec laquelle le Journal Einsicht a publié simultanément les deux documents [4] et (5). Et je suis assuré, Monsieur le Directeur, que la même loyauté vous inclinera à accueillir très objectivement les trois arguments que je me permets de vous proposer. Ils concernent les évènements récents ou passés dans lesquels le Journal Einsicht se trouve impliqué.

Il y a d'abord les faits [1]. En second lieu, les commentaires qui en ont été donnés [2]. Enfin, il y a surtout les très graves questions doctrinales qui sont sous-jacentes à la polémique [3]. Les deux premiers points me concernent plus personnellement, mais il est difficile de les ééparer de la question doctrinale à laquelle le Journal Einsicht a déjà apporté de si importantes contributions.

[1] Le premier argument n'a d'importance qu'en raison de la polémique dont il continue d'être le prétexte.

Il s'agit du différend survenu entre Mgr Lefebvre et moi-même concernant la question de savoir si Mgr a célébré la "dite nouvelle messe" promulguée par le cardinal Montini le 3 avril 1969.

J'ai affirmé qu'il en fut ainsi (2); Mgr Lefebvre l'a nié (4). J'ai déclaré (5,6) ne pas mettre en doute la loyauté de Mgr Lefebrre, et j'ai reconnu, dans la lettre (5), que Mgr n'a jamais célébré la dite nouvelle messe. J'ai cependant précisé, dans cette même lettre, et je maintiens, que les observations contenues dans cette lettre sont conformes à la réalité. Je reviens brièvement sur ce point.

Quiconque a pu observer, le 5 mai 1969, et ensuite jusqu'au 24 décembre 1970, que Mgr Lefebvre omettait les deux génuflexions qui sont immédiatement consécutives à chacune des deux consécrations, et antérieures aux Elévations. C'est l'interprétation de cette omission qui est à l'origine de la "contestation". Je n'ai moi-même suivi aucune des réformes qui ont précédé la promulgation du n.o.m., et je n'en ai eu qu'une connaissance confuse, car la chose ne m'intéressait pas. La Constitution Missale romanum, jeudi saint 3 avril 1969, fut, dans le ciel de Rome, et ailleurs! un coup de foudre. Combien de fois avons-nous entendu, en ces années "conciliaires": "On introduit une modification sans importance; mais le Canon, mais la Consécration... on n'y touchera jamais!" On connaissait le refrain; on n'y croyait pas trop, et on n'osait pas ne pas y croire. Enfin, ce 3 avril 1969, ce fut la terrifiante réalité. La Messe était atteinte en plein coeur.

Il fallait résister. J'ai cessé de nommer Paul VI "una cum Ecclesia tua sancta catholicá". Quelques amis, soutenus d'ailleurs par Mgr Lefebvre et par le Cardinal Ottaviani, travaillèrent beaucoup, jour et nuit. Nous n'avons certes pas tout vu, puisque nul d'entre nous n'émis l'hypothèse que le n.o.m. pût être invalide...; les arbres cachèrent la forêt! Mais enfin les altérations apportées à l'Ordo Missae furent détectées, et elles s'imprimèrent dans nos mémoires comme autant de provocations sacrilèges, comme étant également les critères propres de la dite nouvelle messe. L'omission des deux génuflexions, immédiatement consécutives aux deux Consécrations, était et demeure, de toutes les altérations visibles [et pas seulement audibles], la plus insidieu-

se et la plus typique. Le 5 mai 1969, les quelques amis qui ont assisté à la Messe que Mgr célébrait sur le tombeau de S.Pie V n'ont pas entendu les paroles consécratoires, mais ils ont observé l'omission des génuflexions, Ce fut un second coup de- foudre, certes de moindre module! mais enfin l'écho du premier. Car, dans ces circonstances, cette Messe était, au moins à Rome, le premier acte public de résistance.. et de dévotion. Or cet évêque que nous suivions, ou qui nous suivait, voici que cet évâque suivait le pape, mettant sa dévotion au service du pape et non au service de la Foil

Mgr Lefebvre affirme n'avoir jamais célébré la dite nouvelle messe. Je le crois sur parole, et le lui ai déjà accordé (6). J'en conclus que Mgr Lefebvre avait adopté, avant le 3 avril 1969, les modifications auxquelles il s'est conformé jusqu'au 24 décembre 1970, modifications qui ont acquis, le 3 avril 1969, la si grave signification qu'elles ont depuis lors conservée. Je reconnais donc avoir erré en affirmant que Mgr Lefebvre a célébré la dite nouvelle messe; je maintiens que Mgr Lefebvre s'est comporté de telle manière qu'on se trouvait induit à le supposer . Puisqu'on effet l'omission des dites génuflexions signifia officiellement et canoniquement la dite nouvelle messe, au moins à. partir du 30 novembre 1969. C'est ce dont je fais état dans ma seconde lettre (6).

[2] Le second argument me concerne plus personnellement.Mais il intéresse également le journal Einsicht.

Il s'agit en effet du document 8. Or ce document 8, d'une part publie le document 4, d'autre part renvoie au document 3 publié par Einsicht, sans faire état du document 5 également et loyalement publié par Einsicht.

La première observation concerne l'ordre chronologique des documents 3 à 8.

Comment Mgr Lefebvre répond-il, en septembre (document 7), à une accusation dont j'ai précisé la portée au mois de juin (document 5), sans tenir compte de cette précision? Comment Mgr Lefebvre ose-t-il faire état au mois de septembre (7), d'une accusation qui, prise au sens où il l'entend, a été explicitement retirée par moi le 29 juin (6)? Je dois supposer que Mgr Lefebvre "a oublié" de rectifier le document (4); lequel est cependant diffusé pour me diffamer (8,9,10). A défaut de cet "oubli", je serais fondé à me demander si Mgr n'est pas de mauvaise foi.

M. Madiran, qui est à l'ordinaire si bien informé, et qui a eu connaissance de ma première lettre (2), puisque, dit-il (8), elle circulait "sous le manteau", a certainement eu connaissance de ma seconde lettre (6); attendu que ces deux lettres ont été diffusées exactement dans les mêmes conditions. M. Madiran, qui est à l'ordinaire si bien informé, et qui a eu connaissance du document (3), puisqu'il y renvoie (8), a certainement eu connaissance du document (7); puisque M. Madiran suit le journal Einsicht, il a très probablement lu le numéro de Septembre, tout comme il a lu celui de mai. Comment, dans ces conditions, M. Madiran ose-t-il me faire grief au mois de novembre (8) d'une accusation que j'ai précisée (5), et que j'ai explicitement retirée (6), si on donne à cette accusation la portée que l'on persiste faussement à m'imputer. Je suis fondé à me demander si M. Madiran ne serait pas de mauvaise foi?

La seconde observation concerne le contenu des documents.

L'incident du 5 mai 1969 n'est mentionné dans ma première lettre à'Mgr Lefebvre (2)que comme un épisode secondaire. Cette lettre traite de graves questions, et comporte six pages. Mg Lefebvre n'y répond que sur un seul point, et M. Madiran en isole une seule phrase. En ne ré-

pondant rien, ni à la seconde lettre (6) ni à l'Erwiderung (5, 7), Mgr Lefebvre et M. Madiran visent à "enterrer" la question véritable, la tragique question que pose cependant l'infâme lettre 16(1), laquelle a seule motigé les deux lettres que j'ai adressées à Mgr Lefebvre (2, 6).

Je le répète, le "procédé" est malhonnête.

Il y a la manière "évangélique", ou plus exactement ecclésiastique, celle de l'évêque Mgr Marcel Lefebvre, "vénéré prélat" intègre et magnanime qui, inculpé, joue spontanément le "Christ aux outrages", en assimilant "les autres" [l'enfer, c'est les autres?] à la "soldatesque". Il y a la manière "hépatique" du polémiste M. Jean Madiran, qui vomit toute sa bile: "atroce lettre ouverte, d'insultes et de calomnies", "entre autres infamies", "odieuse, cette calomnie était d'abord extravagante, délirante"; "selon le calomniateur délirant"; "la lettre immonde du P. Guérard", "[lettre] que se passaient les uns les autres les amateurs de saleté..."

La manière ecclésiastique, et la manière hépatique sont également infra mentales; le mépris et l'invective ne sont que passion dévoyée. La colère du polémiste qui explose, et le silence de l'évêque qui ne me répond pas, sont-ils fies "passes diplomatiques"? Certainement du moins, ils entraînent les mêmes résultats, à savoir de paraître ignorer ce qu'on devrait loyalement considérer, à savoir surtout de dégrader une question de doctrine en une question de personnes, et de désamorcer l'attention des malheureux fidèles en éludant la véritable question.

C'est cette question, M. le Directeur de "Einsicht", que je me permets de vous rappeler, sachant d'ailleurs qu'elle constitue la vivante inspiration du "bon combat" que vous soutenez.

[3] Le troisième argument a pour objet la question dont la gravité est manifestée par la violence croissante de la polémique qui est engagée.

Cette gravissime question n'est rien moins que la suivante.

Peut-on servir par la duplicité l'Eglise de CELUI QUI EST LA VERITE?

Cette question ne se pose pas certes dans l'ordre théorétique. Quant au principe en effet, la réponse est si évidente que la question est, comme telle, résolue, c'est-à-dire supprimée.

Mais cette question se trouve posée, chaque jour plus tragiquement, dans l'ordre pratique, par Mgr Lefebvre lui-même et par tous ceux qui le suivent en fait inconditionnellement. Comment peut-il être en fait imperturbablement double cet évêque qui, par attachement à la Vérité de la Foi, veut être le témoin de la Tradition? Telle est, concrètement, la véritable question.

Double, Mgr Lefebvre l'a été le 5 mai 1969. Alors que, considéré comme étant l'âme d'un miniscule groupe "ami" qui travaillait jour et nuit pour sauver la Messe contre la messe, et manifestant à ce groupe encouragement et sympathie, Mgr Lefebvre infligea à ce même groupe le désaveu public d'une allégeance inconditionnelle à l'"autorité" qu'il fallait contrer.

Double, Mgr Lefebvre l'a été, en se ménageant l'"autorité", et en ne signant pas la Lettre des Cardinaux BACCI et OTTAVIANI; alors que, reconnaissant l'"autorité", il encourageait cependant très vivement la confection de ce document.

Double, Mgr Lefebvre l'a été depuis 5 ans au moins, à Ecône, en refusant systématiquement, malgré les sollicitations pressantes et réitérées qui lui ont été adressées, d'expliciter clairement les principes qui seuls peuvent fonder et justifier de résister à l'"autorité".

Double, Mgr Lefebvre l'a été le 24 décembre 1978, d'abord en re-

connaissant par la demande qu'il faisait l'"autorité" à laquelle cependant il désobéit; ensuite et surtout en postulant qu'il y ait, dans l'Eglise, une dualité au coeur même de ce qui y est le principe de l'unité: la Messe et la "messe" faisant "un" de par l'autorité d'évêques... schismatiques évidemment!

Cinq ans au moins durant, on [je ne suis pas le seul] a interrogé, attendu, espéré. L'inqualifiable lettre adressée au "pape" par Mgr Lefebvre le 24 décembre 1978 passant toute mesure dans la duplicité, il était impossible de ne pas le criert non possumus non loqui(Actes 4. 20). M. l'Abbé Louis Coache, Docteur en droit canon, et autres,ont tourné en dérision les esprits non diplômés qui "n'ont rien compris". Il s'agissait, paraît-il, d'une "passe diplomatique". Or, si Mgr Lefebvre, en des circonstances graves qui engagent en fait même ceux qui ne veulent pas le suivre, peut penser le contraire de ce qu'il écrit, quel ca3 peut-on faire de ses démentis? Et si Mgr Lefebvre pense ce qu'il écrit, a-t-il le droit, parce qu'il est évêque, parce qu'il est, quoi qu'il en dise ou en veuille(?), le "panache blanc" des fidèles attachés à la Tradition, a-t-il le droit d'affirmer, pratiquement, une hérésie?

Je ne suspecte ni la sincérité, ni le zèle, ni le désintéressement de Mgr Lefebvre. Je reconnais, et rends à nouveau hommage à toutes cea qualités. Je dois cependant observer que, du 5 mai 1969 au 24 décembre 1978, et même jusqu'en 1980, Mgr Lefebvre n'a pas changé,et c'est ce point qu'il importait malheureusement de souligner: Monseigneur demeure écartelé entre la Vérité et l'"autorité", entre le désir théologal de servir l'Eglise et la hantise viscérale d'avoir un statut canonique dans l'"église".

Les fidèles, qui en fait adulent Mgr Lefebvre, le suivent comme s'il était le pape, parce qu'ils éprouvent le besoin d'en avoir un. Il faudrait les dissuader de l'erreur dont ils n'ont pas conscience, au lieu de les y incruster. Tous ces fidèles ont le droit de savoir ce à quoi ils exposent l'Eglise et eux-mêmes, en se soudant à un homme qui sera, qui est déjà, l'instrument inespéré dont l'"autorité" us«, en vue de tout perdre, avec une maîtrise consommée. Or, ce que les fidèles ont le droit de savoir, j'estime avoir le devoir de contribuer à le leur faire connaître. Voilà pourquoi j'ai parlé. "Credidi, propter quod locutus sum" (2 Cor 4.13). Se taire, ce serait conspirer dans le "mystère d'iniquité" (2 Thess 2-7).

Je ne juge pas Mgr Lefebvre, ni d'ailleurs qui que ce soit. Je n'assimile pas Mgr Lefebvre à Pilate, comme m'en accuse faussement M. Madiran. J'ai écrit et je répète que le comportement de Mgr Lefebvre à l'égard de l'Eglise qu'il désire sauver [je n'en doute pas], aura et a déjà immanquablement le même résultat que le comportement de Pilate qui voulut très probablement sauver Jésus.

Je n'ai jamais ni dit, ni écrit, ni pensé, que Mgr Lefebvre fût un traitre, ainsi que l'a somnanbulé le P. Barbara (Forts dans la Foi N59-60, p243» quatre premières lignes). J'ai écrit, et je répète, que les Lefebvre et les Coache, les Madiran et les Salieron, les sous-Madiran à la sauve Ollion et les sous-sous-Madiran à la manière de Pas et compagnie" (Lettre de la Péraudière, N 95, p13), tous font, volens nolens, l'oeuvre du Traitre, c'est-à-dire de Satan "le père du mensonge"(Jean 8, 44), parce qu'ils sont "doubles".

Vae duplici corde (Eccli 2.14).

Il n'est pas possible d'être, sous quelque rapport que ce soit, avec ce qui est "double", sans le devenir soi-même. Prétendre jouer au plus fin avec Satan, c'est en fait se vouloir plus double qu'il l'est lui-même. C'est lui rendre hommage en tant qu'il préfère le mensonge

de son propre fonds". Telle est la terrible vérité qui justifie existentiellement l'intransigeante rigueur de Dieu.

"Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés? Si Yaweh est Dieu, allez après Lui; si Baal est dieu, ne suivez que lui" (3 Rois 18.21).

Si l'"autorité" est l'Autorité, suivez Wojtyla qui est l'"autorité", et ne suivez que lui. Si l'Autorité est Vérité, ne vous provolutez plus devant ce Wojtyla qui affirme l'hérésie. Telle serait, à l'égard de Mgr Lefebvre, l'impérieuse requête du prophète Elie.

J'ai tout lieu de penser, Monsieur le Directeur, que vous en êtes d'accord. Et c'est la raison pour laquelle j'ose vous demander de bien vouloir publier ces observations dans votre journal Einsicht. Je vous en remercie à l'avance, et vous prie d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

M.L. GUERARD DES LAURIERS
17 rue des Bordes
ETIOLLES
91450 SOISY sur SEINE

M. L. G. des Lauriers +
Mercredi 4 T. Avent 19. 12. 79.

* * * * * * * * * * * * *

PATER M. L GUERARD DES LAURIERS AN DEN REDAKTEUR DER ZEITSCHRIFT "EINSICHT".

(übers. von Gladys Resch)

Sehr geehrter Herr Redakteur!

Der "Brief Nr. 16 an die Freunde und Wohltäter der Bruderschaft" hat, wie Sie wissen, tiefgehende Unruhe verursacht. Ihrer Zeitschrift war dieses, Gott sei Dank, nicht unbekannt. Sie werden es der Weisheit entsprechend schätzen, daß die Dinge, die von ihrer Herkunft her zusammenhängen, es auch bei ihrem Abschluß seien.

Wenn es Ihnen recht ist, so möchte ich - was ich für richtig halte - genau festhalten, welches die Phasen dieser Polemik waren, deren wachsende Heftigkeit ganz einfach ihre enorme Wichtigkeit dokumentiert.

1.)	19. März 1979.	Brief Nr. 16 von Mgr. Lefebvre an die Freunde und Wohltäter der Bruderschaft S.Pius X.
2.)	12. April 1979.	Erster Brief von Pater Guérard des Lauriers persönlich an Mgr. Lefebvre adressiert.
3.)	Mai 1979.	Veröffentlichung dieses Briefes in deutscher und französischer Sprache in EINSICHT.
4.)	15. Juni 1979.	Brief von Mgr. Lefebvre an Freunde, der erst im August 1979 in Nr. 8 des "Mitteilungsblatts der Priesterbruderschaft St. Pius X. für den deutschen Sprachraum", veröffentlicht wurde.
5.)	2o. Juni 1979.	Aufklärung (Erwiderung) von EINSICHT, - von Pater Guérard (durch Mittelperson) erbeten. - Kannte diese Person den Brief (4) ? Die gewünschte Erwiderung wurde in den Tagen darauf vom Pater Guérard abgeschickt.
6.)	29. Juni 1979.	Zweiter Brief von Pater Guérard persönlich an Mgr. Lefebvre adressiert.
7.)	September 1979.	Veröffentlichung der zwei Dokumente (4) und (5) auf ein und derselben Seite 93 von EINSICHT.
8.)	November 1979.	Veröffentlichung in der Zeitschrift ITINÉRAIRES Nr. 237 (Seite 157) von Dokument 4; vorausgehend eine "Einführung" (Seite 156) von Herrn Jean Madiran.
9.), lo.) etc.		(als epigonale Vorgänge) November 1979. Kommentar von Ehrw. Pater Barbara, in "FORTS DANS LA FOI" Nr. 59-6o, S.243, die ersten vier Zeilen. - Kommentar Ollion, von Pas - und Gesellen im "Lettre de la Péraudière" Nr. 95,S.13.

Mgr. Lefebvre hat (bisher) die beiden Briefe (2;6), die ich an ihn persönlich gerich-

hatte, nicht beantwortet. Nur durch das Dokument (7) habe ich von dem Brief (4) Kenntnis erhalten.

Ich lobe die Unparteilichkeit, mit der die Zeitschrift EINSICHT gleichzeitig die beiden Dokumente (4) und (5) veröffentlicht hat, und ich bin überzeugt, Herr Redakteur, daß die gleiche Unparteilichkeit Sie dazu bewegen wird, ganz objektiv die drei Argumente, die ich Ihnen zu unterbreiten mir erlaube, aufzunehmen. Es handelt sich um die kürzlichen oder bereits vergangenen Ereignisse, in denen EINSICHT mit im Spiel ist.

Zunächst die Tatsachen (1). Als zweites die Kommentare, die zu ihnen abgegeben wurden (2). Schließlich vor allem sehr schwerwiegende doktrinäre Fragen, die dieser Polemik zugrundeliegen (3). Die beiden ersten Punkte betreffen mich mehr persönlich, aber es ist schwierig sie von der doktrinären Frage zu trennen, zu deren Lösung EINSICHT schon sehr wichtige Beiträge gebracht hat.

1.) Das erste Argument ist nur der Polemik wegen wichtig, die es fortwährend zum Vorwand nimmt. Es handelt sich um den Streit zwischen Mgr. Lefebvre und mir, ob nämlich Mgr. die "sogenannte neue Messe", die vom Kardinal Montini am 3. April 1969 promulgiert worden ist, gefeiert hat.

Ich habe bestätigt, daß dies der Fall sei (2); Mgr. Lefebvre hat es verneint (4). Ich habe erklärt (5;6), die Wahrhaftigkeit von Mgr. Lefebvre nicht anzweifeln zu wollen, und ich habe in Brief (5) anerkannt, daß also Mgr. nie die sogenannte neue Messe gefeiert hat. Ich habe jedoch im gleichen Brief ausdrücklich erklärt, und ich stehe auch weiter dafür, daß die, in dem Brief aufgeführten Beobachtungen der Wirklichkeit entsprächen. Ich komme kurz auf diesen Punkt zurück.

Jeder konnte am 5. Mai 1969 und dann noch bis zum 24. Dezember 197o beobachten, daß Mgr. Lefebvre die beiden Kniebeugen, die sofort nach jeder der beiden Konsekrationen und vor der jeweiligen Elevation erfolgen, ausließ. Es ist meine Auslegung dieser Auslassung, die diesem "Streit" zugrunde liegt. Ich selbst bin keiner der Reformen gefolgt, die der Bekanntmachung des NOM vorangingen, und ich hatte davon nur eine unklare Kenntnis, da die Sache mich nicht interessierte. Die Konstitution Missale romanum, vom Gründonnerstag, 3. April 1969, kam vom Himmel in Rom, und anderer Orte, wie ein Donnerschlag. Wie oft hatten wir es in diesen "konziliaren" Jahren zu hören bekommen: "Es wird nur eine unbedeutende Änderung eingeführt; aber den Kanon, die Wandlung ... wird man nie antasten!" Man kannte diesen Kehrreim; man glaubte nicht recht daran und wagte doch auch nicht, nicht daran zu glauben. Schließlich wurde es an diesem 3. April 1969 die furchtbare Wirklichkeit. Die Messe war mitten ins Herz getroffen.

Man mußte Widerstand leisten. Ich hörte auf (in der Messe), Paul VI. "una cum Ecclesia tua sancta catholica" zu erwähnen. Einige Freunde, übrigens von Mgr. Lefebvre und Kardinal Ottaviani unterstützt, arbeiteten sehr viel dagegen, Tag und Nacht. Wir haben sicher nicht alles gesehen, da damals keiner von uns die Möglichkeit äußerte, daß der NOM ungültig sein könnte ...; die Bäume versteckten den Wald! Aber schließlich wurden die Änderungen des Ordo Missae entdeckt, und sie prägten sich in unser Gedächtnis als sakrilegische Herausforderungen ein, als die eigentlichen Unterscheidungsmerkmale der sogenannten neuen Messe. Das Auslassen der zwei Kniebeugen, die unmittelbar hinter der Konsekration folgen, war und bleibt, von allen sichtbaren (und nicht nur hörbaren) Änderungen die verfänglichste und die typischste. Am 5. Mai 1969 haben die wenigen Freunde, die bei der Messe zugegen waren, die der Erzbischof auf dem Grab des hl. Pius V. feierte, die Worte der Konsekration nicht gehört, wohl aber das Auslassen der Kniebeugen bemerkt. Dies war ein zweiter Donnerschlag, sicher von geringerer Stärke, aber doch das Echo des ersten. Denn unter diesen Umständen hätte diese Messe, wenigstens in Rom, der erste öffentliche Akt des Widerstandes ... und der Treue sein müssen. Doch dieser Bischof, dem wir folgten, oder der uns folgte, dieser Bischof folgte dem Papst, stellte seine Treue in den Dienst des Papstes und nicht in den Dienst des Glaubens!

Mgr. Lefebvre beteuert, niemals die sogenannte neue Messe zelebriert zu haben. Ich glaube ihm aufs Wort, und habe es ihm bereits zugestanden (6). Ich schloß daraus, daß Mgr. Lefebvre schon vor dem 3. April 1969 die Änderungen übernommen hatte, nach denen er sich bis zum 24. Dezember 197o gerichtet hat, Änderungen, die am 3. April 1969 diese so schwerwiegende Bedeutung erlangt haben, die sie von da ab behalten haben. Ich erkenne also an, daß ich mich geirrt habe, als ich behauptete, Erzbischof Lefebvre habe die neue "Messe" zelebriert; ich halte jedoch daran fest, daß Mgr. Lefebvre sich so verhalten hat, daß man veranlaßt wurde, es anzunehmen, da - in

der Tat - das Auslassen der genannten Kniebeugen öffentlich und kanonisch die neue Messe, wenigstens vom 3o. November 1969 ab, kennzeichnete. Davon handelte mein zweiter Brief (6).

2.) Das zweite Argument betrifft mehr mich persönlich. Aber es dürfte ebenfalls die Zeitschrift EINSICHT interessieren. Es handelt sich nämlich um das Dokument 8. Dieses Dokument 8 veröffentlich einerseits das Dokument 4, andererseit verweist es auf Dokument 3, d.i. die Veröffentlich in EINSICHT, ohne von Dokument 5 Notiz zu nehmen, welches auch gleichzeitig, unparteiisch von EINSICHT veröffentlicht worden war.

Meine erste Bewertung dazu betrifft die chronologische Ordnung der Dokumente 3 bis 8.

Wieso beantwortet Mgr. Lefebvre im September (Dokument 7) eine Anschuldigung, deren Tragweite ich im Monat Juni (Dokument 5) präzisiert hatte, ohne daß er von dieser Berichtigung Notiz nimmt? Wie kann Mgr. Lefebvre es wagen sich im Monat September (7) über eine Anschuldigung aufzuregen, die in dem Sinn, wie er sie versteht, ausdrücklich von mir am 29. Juni (6) zurückgezogen worden war? Ich muß annehmen, daß Mgr. Lefebvre es "vergessen" hat, die Aussagen von Dokument (4) zu korrigieren; dieses Dokument wurde indess verbreitet, um mich zu verleumden. (8;9;lo) Sollte kein solches "Vergessen" vorliegen, hätte ich allerdings Grund mich zu fragen, ob Mgr. Lefebvre nicht wider besseres Wissen gehandelt hat.

Herr Madiran, der gewöhnlich von allem so gut Bescheid weiß, und der meinen ersten Brief kannte (2), da er (in 8) sagt, daß der Brief "heimlich" im Umlauf war, hat auch sicher Kenntnis von meinem 2. Brief (6) gehabt - wenn man in Betracht zieht, daß die beiden Briefe unter genau den gleichen Umständen verbreitet wurden. Herr Madiran, der gewöhnlich so gut Bescheid weiß, und der das Dokument (3) kannte, da er darauf (8) verweist, hatte gewiß Kenntnis vom Dokument (7); da Herr Madiran die Zeitschrift EINSICHT verfolgt, hat er höchstwahrscheinlich die September-Nr. gelesen, wie er die Mai-Nr. gelesen hat. Wie kann es Herr Madiran unter diesen Umständen wagen sich im November (8) über mich zu beschweren und zwar über eine Anschuldigung, die ich genau präzisiert (5) und die ich ausdrücklich zurückgenommen hatte (6). Wenn man dieser Anschuldigung die Tragweite beimißt, die man beharrlich mir fälschlicherweise aufoktruieren will, so habe ich Grund mich zu fragen, ob Herr Madiran nicht wider besseres Wissen handelte?

Eine zweite Bemerkung betrifft den Inhalt der Dokumente.
Der Zwischenfall vom 5. Mai 1969 ist in meinem ersten Brief an Mgr. Lefebvre (2) nur wie eine zweitrangige Episode erwähnt. Dieser Brief behandelt ernste Fragen, und ist sechs Seiten lang. Mgr. Lefebvre antwortet nur auf eine Frage, und Herr Madiran hebt aus ihm nur einen Satz heraus. Indem sie nichts beantworten, weder von den Fragen des zweiten Briefs (6) noch denen der Erwiderung (5,7), versuchen Mgr. Lefebvre und Herr Madiran die wirkliche Frage zu "begraben", die tragische Frage, die der infame Brief 16 (1) aufwirft, die alleine der Grund der zwei Briefe war, die ich an Mgr. Lefebvre geschrieben habe (2;6).

Ich wiederhole es, diese"Verfahrensweise" ist unehrlich.
Wir haben da die "evangelische" oder besser die klerikale Art und Weise des Erzbischofs Mgr. Marcel Lefebvre, des integren und großmütigen "verehrungswürdigen Prälat", der, wenn er beschuldigt wird, spontan den "geschmähten Christus" spielt, während er die "Anderen" (die Hölle, das sind immer die Anderen) der "Soldateska" gleichstellt. Wir haben andererseits die "leberkranke" Art des Polemikers Jean Madiran, der seine ganze Galle ausspuckt: Seine Ausdrücke sind: "grausamer offener Brief, mit Beleidigungen und Verleumdungen", "unter anderen Gemeinheiten", "diese gehässige Verleumdung war zunächst übertrieben und wahnsinnig", "nach dem wahnsinnigen Verleumder"; "der unsaubere Brief des Pater Guérard", "(Brief), den die Freunde des Schmutzes sich gegenseitig zuschoben..."

Die klerikale und die leberkranke Art sind gleicherweise geistig inframentai; die Verachtung und die Schmähung bekunden nur eine irregegangene Leidenschaft. Die Wut des Polemikers, die ausbricht, und das Schweigen des Bischofs, der mir nicht antwortet, sind es "diplomatische Winkelzüge"? Sie zeitigen jedenfalls die gleichen Resultate, nämlich vorzugeben, nicht zu kennen, was man ehrlicherweise in Betracht ziehen müßte, vor allem aber eine doktrinäre Frage zu einer persönlichen Angelegenheit herabzuspielen und die Aufmerksamkeit der unglücklichen Gläubigen abzulenken, indem man der wirklichen Frage ausweicht.

Herr Redakteur der "EINSICHT", ich erlaube mir, Sie an diese Frage zu erinnern, wohl wissend, daß es eben diese Frage ist, welche aufs Lebhafteste den guten Kampf , den Sie führen, inspiriert.

3.) Mein drittes Argument behandelt jene Frage, deren Wichtigkeit durch die wachsende Wucht der engagierten Polemik für und gegen sie bezeugt wird. Diese äußerst schwerwiegende Frage ist keine geringere als die folgende:

Kann man durch die Zweideutigkeit der Kirche DESSEN dienen, DER DIE WAHRHEIT IST?

Diese Frage stellt sich selbstverständlich nicht rein theoretisch. Was dieses Prinzip betrifft, so ist die Antwort so evident, daß die Frage als solche gelöst ist, mit anderen Worten gar nicht mehr stattfindet.

Aber diese Frage erweist sich als täglich ernster, in praktischer Hinsicht gestellt, eben durch Mgr. Lefebvre selbst und alle, die ihm tatsächlich bedingungslos folgen. Wie kann dieser Bischof, der durch die Bindung an die Wahrheit des Glaubens der Zeuge der Tradition sein will, unerschütterlich zweideutig sein? Das ist, ganz konkret, die wahre Frage.

Zweideutig war Mgr. Lefebvre am 5. Mai 1969. Während er als die Seele einer winzigen Gruppe von "Freunden" angesehen wurde, die Tag und Nacht daran arbeitete, die Messe vor der "Messe" zu retten, und während er dieser Gruppe Mut und Sympathie bezeugte, wurde diese gleiche Gruppe durch Mgr. Lefebvre öffentlich verleugnet, indem er bedingungslos der "Autorität" huldigte, der hätte widersprochen werden müssen.

Zweideutig war Mgr. Lefebvre, indem er auf die "Autorität" Rücksicht nahm und den Brief der Kardinäle BACCI und OTTAVIANI nicht unterzeichnete; während er die "Autorität" anerkannte, ermutigte er zugleich lebhaft die Abfassung dieses Dokumentes.

Zweideutig ist Mgr. Lefebvre seit mindestens 5 Jahren, in Ecône, indem er trotz der dringenden und wiederholten Bitten an ihn sich systematisch weigerte, explizit klar die Grundsätze zu erklären, die allein es begründen und rechtfertigen können, daß wir uns der "Autorität" widersetzen.

Zweideutig war Mgr. Lefebvre am 24. Dezember 1978, indem er zunächst durch die Bitte, die er an die "Autorität" richtete, diese anerkannte, und ihr andererseits nicht gehorcht; ferner vor allem dadurch, daß er sich zum Sachwalter machte, es sei in der Kirche eine Zweiheit im Herzpunkt dessen, was das Prinzip ihrer Einheit ist möglich: die Messe und "die Messe" sollen 'ein und dasselbe' sein aufgrund der autoritativen Entscheidung der ... natürlich abtrünnigen Bischöfe.

Mindestens fünf Jahre lang hat man (nicht nur ich allein) gefragt, gewartet, gehofft. Der unqualifizierbare Brief, den Mgr. Lefebvre am 24. Dezember 1978 an den "Papst" gerichtet hatte, und dessen Inhalt jedes Maß in der Zweideutigkeit übertrifft, machte es unmöglich, nicht laut auszurufen: non possumus non loqui (Apg. 4,2o.). Herr Abbé Louis Coache, Doktor des kanonischen Rechts und auch andere haben sich über die nicht diplomierten Leute lustig gemacht, die "nichts verstanden hätten". Es habe sich allem Anschein nach, um einen "diplomatischen Schachzug" gehandelt. Wenn aber Mgr. Lefebvre in wichtigen Angelegenheiten, die de facto selbst diejenigen betreffen, die ihm nicht folgen wollen, das Gegenteil von dem, was er denkt, schreiben darf, wie soll man dann seine Dementis beurteilen? Falls aber Mgr. Lefebvre denkt, was er schreibt, hat er dann das Recht, weil er Bischof ist, weil er - was er auch davon sagt oder sein will(?) - die "weiße Fahne" der an der Tradition festhaltenden Gläubigen ist - hat er denn das Recht, praktisch eine Häresie zu begehen?

Ich verdächtige weder den aufrichtigen Willen, noch den Eifer, noch die Uneigennützigkeit Mgr. Lefebvres. Ich anerkenne alle diese Eigenschaften, und ich wiederhole meine Hochachtung. Ich muß allerdings bemerken, daß Mgr. Lefebvre vom 5. Mai 1969 bis zum 24. Dezember 1978 und selbst bis 198o sich nicht geändert hat. Leider ist es dieser Punkt, den man unterstreichen muß. Der Erzbischof ist zwischen der Wahrheit und der "Autorität" hin und hergerissen, zwischen dem theologischen Bestreben, der Kirche zu dienen, und dem elementaren Trieb, ein kanonisches Statut in der "Kirche" zu erhalten.

Die Gläubigen, die Mgr. Lefebvre abgöttisch verehren, folgen ihm, als wäre er der Papst, weil sie das Bedürfnis haben, einen Papst zu haben. Man müßte sie von dem Irrtum abbringen, dessen sie sich nicht bewußt sind, anstatt sie darin zu verhärten. All diese Gläubigen haben das Recht, zu wissen, wem sie sich selbst und die Kirche aussetzen, wenn sie sich an einen Mann binden, der das unerhoffte Instrument, dessen sich die "Autorität" bereits bedient, sein wird, ja schon ist, um alles zu verderben, und zwar mit vollendeter Meisterschaft. Das, was zu wissen die Gläubigen

ein Recht haben, daß sie das erfahren, dazu beizutragen, betrachte ich als meine Aufgabe. Deshalb habe ich gesprochen. "Credidi, propter quod locutus sum" (2. Kor.4,13.). Schweigen hieße, am "Geheimnis der Bosheit"(2 Thess. 2-7) mitwirken.

Ich verurteile weder Mgr. Lefebvre noch sonst jemanden. Ich vergleiche nicht Mgr. Lefebvre mit Pilatus, wie mich Herr Madiran fälschlich beschuldigt. Ich habe geschrieben, und ich wiederhole es, daß das Benehmen vom Mgr. Lefebvre in bezug auf die Kirche, die er retten möchte (das bezweifle ich nicht) notwendigerweise das gleiche Ergebnis haben wird und bereits hat, wie seinerzeit das Benehmen des Pilatus, der sehr wahrscheinlich Jesus retten wollte.

Ich habe niemals gesagt, geschrieben oder gedacht, daß Mgr. Lefebvre ein Verräter sei, wie es Pater Barbara in (Fortes dans la foi, Nr. 59-6o, S.243, in den ersten vier Zeilen) "nachtwandelnd" geschrieben hat! Ich habe geschrieben und wiederhole es, daß die Lefebvre und die Coache, die Madiran und die Salieron, die Unter-Madiran von der Sauce Ollion und die Unter-Unter Madirans nach der Art von "de Pas und Compagnie" (Lettre de la Péraudière, Nr. 95, S.13), alle, volens nolens, das Werk des Verräters, das heißt des Teufels, "des Vaters der Lüge" verrichten, weil sie "zweideutig" seien.

Vae duplici corde (Eccli 2,14)

Es ist unmöglich, unter ganz gleich welchen Umständen, für das "Zweideutige" zu sein, ohne es selbst zu werden. Zu meinen, man mache es schlauer als der Satan, bedeutet in Wirklichkeit zweideutiger sein wollen als er es selber ist. Man ehrt dann an ihm, daß er "die Lüge aus seinem innersten Wesen nimmt". Das ist die erschreckende Wahrheit, die die wirklich bestehende intransigente Strenge Gottes rechtfertigt.

"Wie lange wollt ihr noch nach zwei Seiten schwanken? Wenn Jahve Gott ist, so geht zu Ihm; wenn Baal Gott ist, so folgt nur ihm" (3 Kön. 18,21).

Wenn die "Autorität" die wahre Autorität ist, so folgen Sie Wojtyla, der die "Autorität" ist, und folgen Sie nur ihm. Ist aber die Wahrheit die Autorität, dann kriechen Sie nicht weiter vor diesem Wojtyla, der die Häresie bejaht. Das wäre, in Bezug auf Mgr. Lefebvre, die gebieterische Forderung des Propheten Elias.

Ich habe allen Grund zu glauben, Herr Redakteur, daß Sie mit dem Gesagten einverstanden sind. Und aus dem Grund erlaube ich mir Sie zu bitten, diese Bemerkungen in Ihrer Zeitschrift EINSICHT zu veröffentlichen. Ich danke Ihnen im voraus, und ich bitte Sie meiner vorzüglichsten Hochachtung versichert zu sein.

(gez.:) M.L.G. des Lauriers +

* * * * * * * * *

ECONE ERNTET ..

von

Univ.-Prof. Dr.Dr. Reinhard Lauth

Econe erntet, was es gesät hat. Das Programm, die heilige Messe gleichberechtigt neben den NOM zu stellen, und das hartnäckige Schweigen gegenüber dem Aufschrei zahlloser glaubenstreuer katholischer Christen führen es mehr und mehr in ein Winkeldasein. Es erfolgt, was unsere tschechischen Glaubensbrüder gewünscht und prophezeit haben: Mgr. Lefebvre wird in seiner wahren Rolle sichtbar, als Leiter der Priesterbruderschaft Pius' X. und seines Seminars innerhalb der großen Bewegung der Gegenreformation unserer Tage - und nicht als "Führer der Traditionalisten", der er nach seinen eigenen Worten nie hat sein wollen.

Schon öffnet sich ein zweites Priesterseminar, in dem, so Gott will, ein anderer Geist als der engstirnig neuscholastische und sulpizianische von Econe und Weißbad herrschen will. Schon erkennen immer mehr glaubenstreue katholische Christen in Deutschland, Frankreich und der Schweiz, daß sie jene fragwürdigen Kompromisse nicht eingehen können, und sie verlangen ein eindeutiges Bekenntnis zur allein gültigen Messe und gegenüber einer abgefallenen 'Kirche', sei diese rein quantitativ so groß, wie immer sie wolle. Der Tod unseres geliebten Dr. Katzer trägt Früchte.

Betreten, ja wütend stehen die anderen da. Sie wollen nicht antworten, weil sie nicht antworten können. Der in dieser Nummer der EINSICHT abgedruckte Brief Dom Guérard de Lauriers spricht Bände: der aufgewirbelte Staub persönlichen Beleidigtseins soll die alleinentscheidende Frage verhüllen. Wiederholen wir sie darum immer wieder von neuem.

KANN EINE MESSE MIT GEFÄLSCHTEN WANDLUNGSWORTEN GÜLTIG SEIN?

WIEDER EINMAL DER "NOM"

Uns liegt die Xerokopie eines Artikels im Journal "Rhône - Alpes" vom 28. Okt. 1978 vor, in dem ein gewisser Abbé R. de Pazanan, z.Zt. Titularkanonikus von St. Johann in Lyon, mitteilt, daß er im Juli 1973 dreimal mit Mgr. Lefebvre zusammen den NOM zelebriert hat. Wir zitieren:

On nous a soumis la xérocopie d'un article du journal "Rhône - Alpes" du 28 oct. 1978, dans lequel un certain Abbé R. de Pazanan, Chanoine titulaire de la Primatiale Saint-Jean de Lyon, communique, qu'en juillet 1973 il a par trois fois concélébré le N.O.M. avec Mgr. Lefebvre. Nous citons:

> "J'avais deux missels français, je lui en prêtais un et nous avons concélébré tous deux, trois fois pendant son séjour à l'hôpital (de Bogota), en présence de plusieurs parents et amis du malade. C'était le rite de la messe de Paul VI je dis bien en français qu'ensemble nous avons concélébré." *)

Wir erhielten nunmehr die Kopie eines weiteren Briefes dieses Abbé de Pazanan - NB. eines dezidierten Reformpriesters - vom 27. Dez. 1979, in dem Pazanan präzisiert:

Nous venons de recevoir la copie d'une autre lettre du dit Abbé de Pazanan - qui d' ailleurs est un prêtre décidément réformiste - lettre du 27 déc. 1979, dans laquelle Pazanan précise:

> "comme j'avais deux missels identiques: le mien et celui de ma soeur - en français - missel de Pierre JOUNEL, texte liturgique officiel imprimatur du 19 mars 1973, donc missel de PAUL VI, j'en donnais un au prélat (cf. â Mgr. Lefebvre) avec toutes les pages bien marquées et nous avons CONCÉLÉBRÉ tous les deux." **)

Wir fragen in höchster Besorgnis - insbesondere im Hinblick auf die Vorwürfe, die Mgr. Lefebvre gegen Dom Guérard des Lauriers erhoben hat -:

Le texte de ces documents a éveillé en nous de vives inquiétudes vu le blâme que Dom Guérard des Lauriers a du porter de la part de Mgr. Lefebvre. Nous demandons:

IST ES WAHR, MONSEIGNEUR/ DASS SIE, WIE ABBÉ DE PAZANAN BEHAUPTET/ IM JULI 1973 IN BOGOTA MIT DIESEM REFORMPRIESTER UND HÄRETIKER DEN N O M DREIMAL ZUSAMMEN ZELEBRIERT HABEN ?

EST-IL VRAI, MONSEIGNEUR, QU'EN JUILLET 1973 A BOGOTA COMME LE PRETEND ABBÉ DE PAZANAN VOUS AVIEZ PAR TROIS FOIS CONCÉLÉBRÉ AVEC CE PRETRE REFORMISTE ET HERETIQUE LE N.O.M. ?

+ + + + + + + + + + + + +

Anmerkungen:

*) "Ich hatte zwei französische Meßbücher, von denen ich ihm eins überließ, und so haben wir beide dreimal während seines Aufenthalts im Krankenhaus (von Bogota) in Gegenwart mehrerer Verwandten und Freunde des Kranken konzelebriert. Es war der Ritus der Messe Pauls VI. - wohlverstanden in Französisch - den wir gemeinsam zelebriert haben."

**) "Da ich zwei gleiche Missale bei mir hatte, das meine und das meiner Schwester - Missale in französischer Sprache von Pierre JOUNEL, mit den offiziellen liturgischen Texten und mit dem Imprimatur vom 19.3.1973, also das Missale PAULS VI. - gab ich dem Prälaten (cf. Mgr. Lefebvre) eines, in dem ich die entsprechenden Seiten genau angemerkt hatte, und wir haben beide KONZELEBRIERT".

FÜR ALLE UND FÜR EUCH
DAS PROGRAMM JOHANNES PAULS II.

von

Univ.-Prof. Dr.Dr. Reinhard Lauth

Seitdem Johannes Paul II. den Stuhl Petri de facto eingenommen hat, hat sich die Situation der Reform'kirche' verändert. Ich glaube, das spürt heute jeder. Dieser Mann will nicht nur einfach die Kirchenorganisation zerstören wie Paul VI., er hat ein positives Ziel. Er glaubt an einen "neuen Advent der Menschheit", zu dem die 'Kirche' etwas Wesentliches beizutragen hat. Hat er nicht angesichts der in die Zehntausende gehenden Austritte aus dem Priester- und Ordensstand ausgerufen: Nur Mut! Wir stehen am Anfang einer glorreichen Entwicklung? "Die Kirche ist", heißt es in seiner Enzyklika "Redemptor hominis", "- entgegen allem Anschein - heute geeinter in der Gemeinschaft des Dienens und im Bewußtsein des Apostolates."

Mehr als ein Dutzendmal hat Johannes Paul II. Paul VI. als "seinen geistigen Vater" ausführlich gerühmt. Das II. Vatikanische Konzil ist ihm "der große Katechismus der modernen Zeit", von gleicher Ranghöhe wie das Konzil von Trient. Der Gehorsam des kath. Christen von heute gegen den Heiligen Geist manifestiert sich für ihn in der authentischen Verwirklichung der von diesem Konzil gestellten Aufgaben. Dieser Mann weiß dabei seine persönlichen Vorteile für seine Sache zu nutzen. Als Pole, den der Nimbus eines Widerstandskämpfers im religiösen Bereich gegen den Kommunismus umgibt, hat er nicht gezögert, den Deutschen die Schuld an dreieinhalb Millionen Ermordeter in Auschwitz zu geben, obwohl er wissen muß, daß diese Zahl unmöglich stimmen kann. Dafür konnte er als erstes Oberhaupt der Kirche wie selbstverständlich entgegennehmen, daß ihn der Präsident der Vereinigten Staaten im Weißen Haus empfing und daß er den NOM auf den öffentlichen Plätzen dieses Staates präsidieren konnte. Er versteht es auch, klug zu schweigen, wo es ihm taktisch geboten erscheint. "Das erste Jahr seines Pontifikats", schreibt Abbé de Nantes von ihm, "war vor allem durch den Völkermord der Kommunisten gekennzeichnet, zu dem der Papst nichts zu sagen hatte und gegen den er nichts zu tun wußte".

Woher diese Haltung, woher diese Erfolge, woher diese Zuversicht? Kein Zweifel, dieser Mann hat starke und haltbare Rückendeckung. Nicht umsonst waren etwa loo Kardinäle vor seiner Wahl zum 'Papst' zu Besuch bei ihm in Krakau. Nicht zufällig leisten ihm Publikationsorgane wie "Der Spiegel" und die "Frankfurter Allgemeine Zeitung" Schützenhilfe selbst zu dieser Stunde, da er den Küng, Pohier, Schillebeeckx u.s.w. die Lehrbefugnis entzieht oder zu entziehen droht. Und der Mann hat einen eisernen Willen, den seine Gegner spüren und der sie lähmt. Wer hätte es bei seinem Amtsantritt für möglich gehalten, daß ein Jahr danach die führenden Köpfe der Rebellion in der 'Kirche' rollen würden, ohne daß ihn und seine Politik ein Sturm der Entrüstung hinwegfegt? Alles spricht dafür, daß er die von ihm beabsichtigte Straffung erreichen wird, ohne daß geschlossene Teile sich von der Reform'kirche' trennen; und selbst dies letztere würde er wahrscheinlich in Kauf nehmen, - denn er will sich ein schlagkräftiges Instrument schaffen, mit dem er handeln kann.

Das jämmerliche Jammern des Herrn Küng erinnerte mich nur lebhaft an die Kinder einer deutschen Familie, die ich in einem österreichischen Gasthof, in dem ich bei der Rückkehr von Prag zuerst einkehrte, quängeln hörte, weil ihnen nicht einmal ein Filetbeefsteak mit Champignons gut genug war. Der Mann, der über Verletzung der Menschenrechte, Inquisition und Psychoterror von Seiten Roms klagt - wie weit muß er sich schon von jeder Wirklichkeit entfernt haben? Glaubt er nicht tatsächlich, die 'Kirche' werde ihrer Selbstzerstörung nur noch tatenlos zusehen? Wenn diese 'Kirche' weiterbestehen will, dann muß sie sich doch notwendig ein positives Ziel setzen und darnach auch handeln. Nein, der reinen Zersetzung, die Paul VI. hat betreiben lassen, ist jetzt zweifellos eine Grenze gesetzt. Johannes Paul II. braucht entschlossene Mitkämpfer und keine endlos dialogisierenden Zerredner.

Es konnte nicht ausbleiben, daß viele 'gutmeinende Katholiken' ernstlich zu glauben anfingen und daß dieser Glaube sich bei ihnen befestigt, Johannes Paul II. sei der herbeigesehnte konservative Papst, der alles wiederherstellen werde. Andere und von diesen viele, die außerhalb der 'Kirche', ja selbst des christlichen Bekenntnisses stehen, bejubeln ihn als den Mann, der für "die gute Sache" in der gegenwärtigen Stunde der Menschheit einsteht. Eine Karrikatur in "Le Monde" zeigt den 'Papst'

sechsmal lächelnd mit erhobenem Finger, und er sagt: "Nein zur Abtreibung", "Nein zur Scheidung", "Nein zur Empfängnisverhütung", "Nein zur Priesterehe", "Nein zur Homosexualität" - und: "Ja zur Toleranz". Und um dieses sechsten Wörtchens willen wird man ihm wohl die fünf vorhergehenden "Nein" derzeit hingehen lassen. Denn die Hauptsache ist die Verteidigung der Toleranz (im liberalen Verstande) - alles andere macht sich dann mit der Zeit schon von selbst.

Johannes Paul II. weiß, daß man ihn braucht. In der großen weltweiten Auseinandersetzung dieser Tage kann die Führungsspitze des Westens auf keine Hilfsorganisation leichthin verzichten - schon gar nicht auf ihre zahlenmäßig größte - die Reform-'kirche' seligen katholischen Angedenkens. Man muß nur darüber wachen, daß sie sich nicht wieder den Direktiven entzieht, die allentscheidend sind - im Detail wird man ihr "konservative" Rückwendungen nachsehen müssen, wenn sie damit eine erhöhte Schlagkraft erzielt. Das kann späterhin leicht bereinigt werden.

Der neue 'Papst' versteht es ausgezeichnet, den mächtigsten Gruppierungen dieser Welt zu schmeicheln. "Der Mensch!" rief er vor der UNO aus, "Der Mensch ist der Maßstab, der alle Ihre Maßnahmen bestimmt und an dem Sie sich orientieren, er ist für Sie der lebendige Wert!". Und zu führenden Persönlichkeiten jüdischer Organisationen: "Ob Juden oder Christen, wir sind alle gewiß, daß wir dem Willen Gottes treu sind und ihm gehorchen, dem Gott der Patriarchen und Propheten". Schließlich in Boston, als er dem Flugzeug entstieg: "Ich grüße unterschiedslos alle Amerikaner. Ich möchte euch begegnen und euch allen - Männern und Frauen jeden religiösen Glaubens und jeder völkischen Herkunft, Kindern und jungen Leuten, Vätern, Müttern, Kranken und Alten - sagen, daß Gott euch liebt und daß er euch als Menschen eine unvergleichliche Würde verliehen hat. Ich möchte jedem von euch sagen, daß der Papst euer Freund und der Diener des Menschen in euch ist."

Die Taktik dieses Mannes ist ganz klar: er greift die Themen auf, die den meisten Menschen von heute am Herzen liegen, und macht sich - scheinbar oder wirklich - zu deren Interpreten. Dabei gibt er, wie selbstverständlich, bestimmten Forderungen einen veränderten Sinn. Er vertritt nachdrücklich die Menschenrechte. Die UNO ist nach den Worten seiner Ansprache vor ihr "das höchste Tribunal des Friedens und der Gerechtigkeit, der authentische Sitz der Freiheit der Völker und Menschen, die nach einer besseren Zukunft streben". "Was kann man jedem Volke und der ganzen Menschheit, allen Kindern dieser Welt mehr wünschen als diese bessere Zukunft, in der die Achtung vor den Menschenrechten um das Jahr 2ooo volle Wirklichkeit werden wird." (Man sollte meinen, mehr noch zu wünschen wäre - vor allem von einem Papst - deren ewiges Heil!) Aber er läßt durchblicken, daß er vor allem an die Menschenrechte der Unterdrückten in den kommunistischen Ländern denkt. - Religionsfreiheit! Ein Thema, das Johannes Paul II. ganz besonders am Herzen liegt (und bezüglich deren er diametral entgegengesetzte Ideen zu denen Mgr. Lefebvres hat): Gleiches Recht für alle Arten von Bekenntnissen, auch der verderblichsten Sekten. Ja, aber vor allem Religionsfreiheit für die in den atheistischen Staaten unterdrückten katholischen Reformchristen! - Auf diese Art werden jene Schlagwörter zu Programmpunkten der reformkatholischen Ideologie umgeschmiedet, deren weltweite Offensive Johannes Paul II. einzuleiten im Begriffe ist.

Man übersehe doch nicht, wie geschmeidig dieser 'Papst' in seiner Dialektik ist. Es lohnt sich, die große Analyse Abbé de Nantes "Jean-Paul II un an après" in "La Contre-Réforme catholique" (vom Dezember 1979) nachzulesen, wo die raffinierte Verschachtelung traditionalistischer und progressistischer Satzteile in einzelnen Passagen der Reden dieses 'Papstes' analysiert ist. Das Konzil hat für die neue Zeit der Kirche die Tore des Fortschritts geöffnet. "Die Kirche ist ein lebendiges Mysterium und unter Führung des Heiligen Geistes auf dem Marsche". "Wir müssen in der gesamten Lehre des [2. Vatikanischen] Konzils uns zu Hause wissen. Der gesamten! d.h. wie es im Lichte der gesamten heiligen Tradition und auf der Grundlage des fortlebenden Lehramts der Kirche zu verstehen ist". Man beachte das Zweideutige allein dieses letzten Nebensatzes: "im Lichte der gesamten Tradition" (der es in Punkten widerspricht und mit der es nicht zu vereinigen ist!) und nach der derzeitigen lehramtlichen Auslegung (man denke nur an diejenige Pauls VI.)! Ja und Nein zugleich - Jein! (Man denke an des Herrn Verdikt gegen die Lauen!)

Mittels dieser Taktiken der Umfunktionierung und der gewollten Zweideutigkeit hofft es Johannes Paul weit zu bringen; sie stehen für ihn im Dienste seiner Strategie, die darauf geht, mit seiner 'Kirche' zur ideologischen Führungsmacht auf dieser Erde zu avancieren. Welches ist der Grundgedanke der Ideologie, mit der diese 'Kirche' siegen soll? Johannes Paul II. hat ihn glücklicherweise klar ausgesprochen:

"Der Pluralismus in den Methoden der derzeitigen Katechese kann ein Ausdruck der Vitalität und des Einfallsreichtums sein. Auf alle Fälle kommt es darauf an, daß die erwählte Methode Bezug nimmt auf ein Fundamentalgesetz des gesamten kirchlichen Lebens: der Treue zu Gott und der Treue zum Menschen in gleichem Liebesdienst." (zit. De Nantes, S.13.)

Spricht, so wird man fragen, der 'Papst' hier nicht etwas sehr Richtiges aus, nämlich den Gehalt des ersten und höchsten Gebots? So sieht es aus - aber ich werde im nun folgenden zeigen, daß es nicht so ist. Professor Wigand Siebel hat in dankenswerter Weise "Das Programm Johannes Paul II." in seiner Enzyklika 'Redemptor hominis' scharfsinnig analysiert und den halbverdeckten humanistisch-anthropozentrischen Sinn seiner Ausführungen offengelegt. Seine Ergebnisse decken sich weitgehend mit denen Abbé de Nantes'.

"Redemptor hominis", "Der Erlöser des (!) Menschen" - dieser Titel enthält tatsächlich den Grundgedanken Johannes Pauls II. Man könnte ihn so verdolmetschen: Ich bekenne, daß Jesus der göttliche Erlöser ist - weil er d e n M e n s c h e n erlöst hat. Ich bekenne den einzigartigen Wert der Erlösungstat Christi als eines e i n z i g a r t i g e n M i t t e l s der menschlichen Selbstvollendung. Das Endziel, der Endwert: das ist die Vollendung des Menschen. "Wir hegen die tiefe Überzeugung, daß es in der Welt von heute kein Programm gibt, - nicht einmal auf der Ebene entgegengesetzter ideologischer Weltanschauungen - in dem nicht der Mensch immer an die erste Stelle gesetzt wird." (zit. Siebel, S.7) Kein Programm - also auch nicht das Programm der 'Kirche'! Auch es setzt den Menschen an die erste Stelle!

Denken wir einen Augenblick an die Worte der Hl. Schrift: "Es muß der Abfall kommen. D e r M e n s c h der Gesetzlosigkeit muß offenbar werden, er, der Sohn des Verderbens, der Widersacher, der sich über Gott und alles Heilige erhebt. Er wird sich sogar in den Tempel Gottes setzen und für Gott ausgeben." (2.Thess.II,3). Dieses unser Jahrhundert, das im Bekenntnis d e s M e n s c h e n und der G e s e l l s c h a f t als das menschenmörderischste aller Jahrhunderte in die Geschichte eingeht, dieses Jahrhundert, in dem nachgerade die kleineren Völker zugunsten der Interessen der größeren ausgerottet werden, dieses Jahrhundert, in dem sich die 18ooooo Ermordeten der Französischen Revolution verzehnt- und verzwanzigfacht finden - in diesem Jahrhundert, so preist es Johannes Paul II., gibt es kein Programm mehr, das nicht den Menschen an die erste Stelle setzt - einschließlich des 'kirchlichen Programms.

Und ganz folgerichtig lehrt Joahnnes Paul II. in direktem Gegensatz zu Christus, der gesagt hat: "Ich bin der Weg": "Der Weg der Kirche ist - der Mensch" (zit. De Nantes, 21)

Was heißt das? Prof. Siebel bemerkt: "Mehr als 35o mal wird der Mensch in dieser [cf. hochpreisenden] Weise erwähnt." (S.7.) Der Mensch, und das heißt: jeder konkrete Mensch genießt die Früchte der Erlösungstat Christi. "Durch seine Inkarnation hat sich der Sohn Gottes in gewisser Weise mit jedem Menschen vereint." "Christus ist in gewisser Weise dem Menschen, jedem Menschen ohne irgendeine Ausnahme geeint, selbst wenn dieser sich dessen nicht bewußt ist." De Nantes konstatiert in diesen Formulierungen "das Fehlen jeglicher Bedingung des Heils für alle, was schlußendlich auf die Behauptung hinausläuft, daß es allen gegeben ist." (a.a.O., S.2o) Also die nun schon sattsam bekannte These: für euch und für alle.

Aber es kommt noch besser! "Diese Vereinigung Christi mit dem Menschen ist in sich selbst ein Geheimnis, aus dem der 'neue Mensch' hervorgeht." (zit.Siebel,S.12); der Mensch ist durch diese Vereinigung "neu bestätigt und in gewisser Weise neu geschaffen." (NB. Man lasse sich durch das gehäufte 'in gewisser Weise' ja nicht zu dem Schluß führen, der 'Papst' könne sich nicht präzise ausdrücken. Er will das bewußt nicht, damit man ihn nicht beim Wort nehmen kann - etwa an Hand des "Denzinger"!) Johannes Paul II. nimmt mit diesen Wendungen im Vollsinn des Wortes die These Johannes XXIII. auf, wonach "alle Menschen von Geburt an durch das Blut Christi erlöst worden sind". (Rede vom 11.Okt.1962 zur Eröffnung von Vaticanum II.). "Es geht" hier, schreibt Prof. Siebel, "nicht bloß um eine mit dem katholischen Glauben nicht mehr zu vereinbarende Idee, um eine Häresie, wie sie die Konfessionen voneinander trennt, sondern um eine grundlegende Umorientierung der Kirche selbst. Es ist die Drehung der Kirche von Christus weg auf den Menschen zu."(S.17.)

Wenn aber alle Menschen von Geburt an die Früchte der Erlösung genießen, ja erlöst sind, wozu dann die Taufe, wozu die Kirche? Johannes Paul II. spricht von einem "Rechtsanspruch jedes Menschen auf eine persönliche Begegnung mit dem gekreuzigten

Christus, der ihm verzeiht" (zit. de Nantes,S.7), nicht mehr von einer freien Gnadengabe Gottes. Die Kirche ist in diesem Sinne ein Instrument zur Erlangung dieses neuesten Menschenrechts. "Die Kirche ist [...] Werkzeug [...] für die Einheit der ganzen Menschheit." (zit.Siebel,S.3.) "Die Eucharistie [ist] Feier der menschlichen Brüderlichkeit" (zit.Siebel,S.6.) Das Evangelium ist - man höre und staune: "das Staunen über den Wert und die Würde des Menschen." "Dieses Staunen rechtfertigt die Sendung der Kirche in die Welt, und vielleicht vor allem 'in die Welt von heute'." (zit.Siebel,S.9.) Der Weg der Kirche ist eben nunmehr der Mensch!

Es soll nicht unterschlagen werden, daß Johannes Paul II. energisch unterstreicht, daß die Freiheit des Menschen nur deshalb eine wertvolle Freiheit ist, weil sie auf die Wahrheit bezogen ist. Aber was es mit dieser inhaltlichen Wahrheit auf sich hat, werden wir bald sehen.

Die Christen aller Bekenntnisse befinden sich bereits in missionarischer Einheit mit der Reform'kirche'. "Dank dieser Einheit können wir uns zusammen dem großen Erbe des menschlichen Geistes nähern, das sich in allen Religionen kundgetan hat [...] . Dank dieser Einheit nähern wir uns zugleich [...] allen Weltanschauungen und allen Menschen guten Willens." ("Redemptor hominis", zit. Siebel, S.6). In seiner Ansprache vor der UNO sprach Johannes Paul II. von der Notwendigkeit "einer ständigen Revision der Programme, Systeme und Regime [...] , die unter dem einzigen grundlegenden Gesichtspunkt zu geschehen hat, dem Wohl des Menschen" (zit. Siebel, S.9). Sollte, so muß man sich fragen, das System und Programm der Reform'kirche' nicht auch dazu gehören?. Und so ist es! Der 'Papst' verlangt von ihr Buße, und zwar eine ganz bestimmte Buße, die der inneren Umkehr vom Glauben an die katholische Kirche als die alleinseligmachende zum Ökumenismus. "Es gibt keinen echten Ökumenismus ohne [diese] innere Bekehrung" schreibt er. (zit. Siebel, S.13). "Buße und Bekehrung", erklärt Prof. Siebel dazu, sind "nur mehr für diejenigen notwendig, die den Weg der Kirche auf den Menschen zu noch nicht zu ihren eigenen Weg gemacht haben." (S.13) Das heißt aber im Klartext: Die Sünde, die der Buße bedarf, ist das Festhalten an der katholischen Wahrheit und die Verschlossenheit gegen eine Öffnung auf alle hin.

Was soll das Resultat dieser Öffnung sein? Dies kann man nur mehr aus Andeutungen und halben Wendungen dieses 'Papstes' erahnen, aber es liegt in der Konsequenz des gesamten Ansatzes. Die Öffnung gegen alle Weltanschauungen (einschl. also z.B. auch des Kommunismus, Nationalsozialismus, Linkssozialismus u.s.w.) wäre eine Farce, wenn sie nur in einer Verständnisbereitschaft der Art bestände, daß man die psychologischen oder gesellschaftlichen Gründe des Irrtums in ihnen erkennen wollte, oder den Restbestand von Wahrheit in ihnen würdigte. Sie muß darüber hinaus auch in einer Revision des eigenen Standpunktes bestehen. Die Reform'kirche' will den anderen Weltanschauungen und Konfessionen vorangehen, indem sie als erste diese Öffnung vollzieht. Aber auch von den anderen wird sie erwartet. Es beginnt sodann der große Wettlauf nach jenem System Omega, indem wir alle als in unserer endlichen 'Wahrheit" verschmelzen werden. Die Chance der Reform'kirche' ist, am besten und am ehesten dort anzukommen. Diese Kirche kann folglich die ideologische Führungsmacht in diesem Run to point Omega werden - und eben das soll sie nach dem Willen dieses Mannes. Aber damit dreht sich die Verfälschung unseres Glaubens noch einmal um: Nicht mehr: für euch und für alle, sondern: für alle und darin auch: für euch!

Dostojewskij schrieb im Jahre 1873 die folgenden prophetischen Worte: "Kann der triumphierende und 'unfehlbare' Papst - nicht der 'barfüßige' - den bösen Geist verjagen? Können das etwa seine Jesuiten, diese so geschäftigen 'Geistlichen' mit ihrem status in statu [...] ? Nein, der böse Geist [der Revolution] ist stärker und r e i n e r als sie!" "Nun fragt es sich: womit den Kampf mit dem neuen, auflösenden Element beginnen? Mit klerikaler Gewalt und Arglist ist dabei nichts mehr zu erreichen. Die Antwort kann natürlich nur lauten: 'Der erste Schritt zum Ziel - ist die Wiederherstellung der Weltmacht des Papstes.'" "Die [neue] römische Bewegung hat im letzten halben Jahr ganz Europa durchzogen. [...] die römisch-katholische Agitation in Deutschland, die die Katholiken des Reiches mit gerechtem Unwillen gegen das neue Kirchengesetz erfüllte; die Versuche, in Frankreich, Deutschland und der Schweiz dem Volke mit einer neuen Erfindung - der Veranstaltung von Volksgottesdiensten - näherzutreten; einige bis jetzt unerhörte demokratische Äußerungen und Aufrufe der katholischen höheren Geistlichkeit in Deutschland: all das bringt auf den Gedanken von einer großen, überall gleichzeitig eingeleiteten Agitation des Klerus zugunsten eines unfehlbaren, aber besitzlosen Papstes. Diese ganze klerikale Bewegung ist dadurch bedeutungsvoll, daß sie vielleicht der l e t z t e Versuch des römischen Katholi-

zismus sein wird, noch einmal, zum l e t z t e n Male, die Könige und Großen dieser Welt um Hilfe anzugehen. Diese Hoffnungen werden aber nicht in Erfüllung gehen, und Rom wird zum ersten Male in 1500 Jahren sich sagen, daß nun die Zeit gekommen ist, da es mit den Großen dieser Welt brechen und die Hoffnung auf die Könige fallenlassen muß. Man glaube es mir - Rom wird es von diesem Augenblick an verstehen, sich an das V o l k zu wenden. [...] Der Papst wird es verstehen, barfuß zum Volk zu kommen mit seiner Armee von zwanzigtausend Jesuitenkämpfern, diesen alterfahrenen Seelenjägern. Werden Karl Marx und Bakunin diesem Heere standhalten können? Wohl kaum! Der Katholizismus versteht es zu gut, wenn es nötig ist, nachzugeben und alles zu versöhnen. Was kostet es ihn, das dunkle und arme Volk zu überzeugen, daß der Kommunismus eben Christentum sei, und daß Christus überhaupt nur von ihm gesprochen habe. Es gibt ja jetzt selbst schon kluge und geistreiche Sozialisten, die überzeugt sind, daß dieses wie jenes - ein und dasselbe sei, und im Ernst den Antichrist für Christus nehmen." ("Gedanken über Europa. Republik oder Monarchie." Sept.1873.)

"Alles zu versöhnen": Ökumenismus. - Christentum als Sozialismus! Der Papst, einer der Milliarden Menschen, der besitzlos zum Volke kommt! Ökumenismus, christlicher Sozialismus, der Papst als Wegbereiter des Menschen!

Denn man beachte bei alledem eins: Die 'Kirche' ist, nachdem es keine katholischen Staaten mehr gibt, heute die einzige echte Internationale. Die Juden müssen heute für das, was der Staat Israel tut, geradestehen; die Kommunisten für Kambodscha und Afghanistan, der Islam für Chomeini und die Palästinenser. Die 'Kirche' aber muß für nichts mehr einstehen. Sie kann - überall in der Opposition - bedingungslos fordern, d.h. fordern, ohne diese Forderungen durch eigene Leistungen legitimieren zu müssen. Sie hat eine einzigartige Chance, sich zur Fürsprecherin und Wortführerin "des Menschen" zu machen. Und diese Internationale, so scheint es, ist Jean-Pauls positives Programm.

Aber da sind andere große Mächte, Mächte, die die Schalthebel der Macht in Händen halten. Eben mit diesen rechnet Johannes Paul. Man kann sie nicht offen und frontal angreifen; aber man kann sich ihnen öffnen - und das geht über die Menschenrechte, es geht über die Religionsfreiheit. Die 'Kirche' muß schneller und besser für diese Ideale einstehen, als die anderen, von denen man sich wegen ihrer brutalen Machtausübung mehr und mehr abwenden wird. Eine Hilfsorganisation von ca. 800 Millionen hat ihr Eigengewicht. Sie wird mit mechanischer Notwendigkeit durch ihre Masse anziehen. Die 'Kirche' muß sich freilich öffnen und ihr früheres Wesen aufgeben; aber sie wird alle anderen durch Ökumenismus und Toleranz überrunden. Versteht man jetzt, daß wir am Anfange einer glorreichen Entwicklung und welcher glorreichen Entwicklung stehen?

Es gehört ein wahrhaft cimborassohafter Unverstand dazu, zu glauben, dieser 'Papst' könne den wahren katholischen Glauben erneuern. Aber allerdings, allen denen, denen es nur auf die Rettung unserer Zivilisation und unseres Wohlstandes ankommt, denen muß er der Willkommene sein. "Gegrüßest seist Du, Amerika, voll Anmut, der Herr ist mit Dir und gebenedeit ist die Frucht deines Leibes: der Dienst am Menschen" - so parodiert Abbé de Nantes die oben zitierten Grußworte Johannes Pauls an die amerikanische Nation. Das ist Belial! Unsere Hilfe hingegen ist im Namen des Herrn, der uns gelehrt hat, alles zu halten, was Er uns geboten hat.

* * *

*

LITERATURHINWEIS:

Wir empfehlen allen unseren Lesern dringend, die hervorragenden Analysen Johannes Pauls II. und seiner Absichten in den folgenden beiden Schriften zu studieren:

1. "Jean-Paul II un an après"; in: "La Contre-Réforme catholique", Spezialnummer vom Dez. 1979. Von Abbé Georges de Nantes.
2. "Das Programm Johannes Paul II. Zur Enzyklika 'Redemptor hominis'"; in der Zeitschrift "Beda-Kreis", Freiburg, Oktobernr. 1979; Von Wigand Siebel.

Wir machen aber darauf aufmerksam, daß unsere Vorstellungen sich mit denen Abbé de Nantes', was dessen Prognose und Taktik angeht, nicht decken.

LETTRE OUVERTE À SON EXCELLENCE MGR. MARCEL LEFEBVRE

von

H.H. Pater M.L. Guérard des Lauriers

Excellence,

Votre lettre n° 16 "aux Bienfaiteurs" continue de susciter beaucoup de remous. Telle est la raison pour laquelle nous croyons devoir écrire une seconde fois sur ce même sujet.

Le dossier publié dans le n° 233 d'Itinéraires est d'un très grand intérêt. Vos plus fidèles amis, ceux qui osent vous dire la Vérité, sont en plein accord et en résonance profonde avec vous, en ce qui concerne la majeure partie de votre lettre au Cardinal SEPER, du 28.2.78. Dans ces lignes, vous êtes "vous", vous êtes l'Evêque qui proclame et défend la Foi. Vous ne craignez pas d'appeler "blasphème et apostasie" (p.46) ce qui est blasphème et apostasie.

Mais ces mêmes "bienfaiteurs et amis", au nom de qui le signataire de ces lignes écrit, ont été et demeurent profondément scandalisés par la lettre qui vous avez écrite au pape le 24 décembre 1978; lettre rendue encore plus incompréhensible par contraste avec la doctrine que vous exposez au Cardinal SEPER avec tant de lucide fermeté.

Quoi qu'il en soit d'une intention dont Dieu Seul est Juge et que nous croyons bonne, en fait, vous adoptez, concernant la Messe, une attitude qui tombe sous le coup des critiques que vous adressez fort justement â Vatican II au sujet du Droit civil de l'Eglise.

Car vous admettez comme étant pour le moins possible en droit puisque vous le souhaitez en fait, qu'il y ait, "pour le bien de l'Eglise", la Messe et la messe, "l'unité se retrouvant immédiatement au niveau de l'Evêque du lieu" (p. 139).

Or cela, Monseigneur, vous deviez, non pas le demander à la "pseudo-autorité" qu'ainsi vous accréditez, mais le condamner même si cette pseudo-autorité l'avait imposé.

Vous deviez, vous devez, le condamner, en vertu même des principes que vous exposez.

En effet, ce que les papes ont condamné "le demeure" (p.51). Ce que S.Pie V a canonisé demeure à jamais canonisé; et d'ailleurs, cela vous le croyez et le professez.

"Un état de fait qui tend de plus en plus à être contraire à l'état de droit laisse néanmoins intact cet état de droit" (p.54). Qu'une pseudo-autorité ait tenté d'obroger la Messe traditionnelle, par une "pseudo-messe", aussi fausse dans l'acte de promulgation que dans le rite innové, laisse néanmoins intact que la Messe traditionnelle est la seule Messe.

"On assiste donc, à Vatican II, à un renversement complet des conceptions, par rapport à la doctrine catholique" (p.55). Ce renversement, Monseigneur, vous le condamnez avec autant de force que de droit en ce qui concerne le Droit public de l'Eglise. Comment se peut-il qu'en fait vous acceptiez pour le Sacrifice de l'Eglise ce que vous refusez pour le Droit public de l'Eglise?

Vous demandez en effet l'"autorisation" (p. 139) de célébrer la Messe traditionnelle à une pseudo-autorité qui exemplifie typiquement le renversement complet de la conception de la Messe par rapport à la doctrine catholique. Or, en vous adressant à cette pseudo-autorité, au lieu d'attendre qu'elle s'adressât à vous, vous la reconnaissez comme étant l'"autorité", vous reconnaissez en fait quoique vous en vouliez le point de vue qui est celui de cette "autorité", et qui d'ailleurs seul justifie qu'une "autorisation" soit demandée. Vous défendez avec ardeur le Droit public de l'Eglise, même contre la pseudo-autorité. Pourquoi sacrifiez-vous le Sacrifice de l'Eglise au caprice de la pseudo-autorité?

La situation dans l'Eglise, quant à la Messe, supposé qu'on la considère objectivement au point de vue de la Foi, est actuellement la suivante. La Messe traditionnelle est célébrée en de multiples lieux; le Sacrifice continue d'être offert, et il le sera sur terre jusqu'à la fin du temps. Mais ces célébrations sont pour le moins désavouées, et en général condamnées, par l'église officielle. Il y a d'autre part, sous la mouvance plus ou moins lâche de cette même église officielle, de multiples "fidèles" qui manifestent leurs croyances originellement catholiques dans un culte qu'on peut désigner génériquement sous le nom officiel de "messe innovée", et qui en fait dégénère en multiples innovations. Disons, pour simplifier, que se trouvent en

présence deux religions: l'une, catholique, s'exprime dans la Messe traditionnelle; l'autre, , protestantisée, se manifeste dans la messe innovée.

La question, évidemment, se pose de déterminer quel doit être le rapport entre ces deux religions. Or cette question, il importe de la poser, conformément à la doctrine de l'Eglise, en respectant la primordialité de la Vérité. Il faut donc situer la messe innovée en fonctinn de la Messe traditionnelle, et non pas l'inverse. Il faut affirmer qee, si la messe innovée peut être provisoirement tolérée pour les fidèles qui s'y trouvent attachés, célébrer ce culte n'est un droit pour personne et doit, de l'Eglise qui est sainte, être rejeté.

Que ces fidèles protestantisés soient les plus nombreux, et qu'ils soient appuyés par une pseudo-autorité, c'est un état de fait qui est contraire à l'etat de droit, "mais qui laisse intact cet état de droit" (p.54). Et ce serait un "renversement complet par rapport à la doctrine catholique" de situer la Messe traditionnelle en fonction de la messe innovée, et de poser en conséquence qu'il y aurait un droit à ce que la messe innovée soit célébrée, la Messe traditionnelle pouvant seulement être tolérée.

Ce "complet renversement", Monseigneur, vous paraissez l'abhorrer. Ayant cité la clause litigieuse: "La liberté religieuse demande en outre que les groupes religieux ne soient pas empêchés de manifester librement l'efficacité singulière de leur doctrine pour organiser la société et vivifier toute l'activité humaine", vous ajoutez: "Aucun catholique digne de ce nom ne peut souscrire une pareille infamie"(p.61).

Or cette infamie, Monseigneur, que vous stigmatisez à propos du Droit publ ic de l'Eglise, c'est vous-même qui y souscrivez à propos du Sacrifice de l'Eglise, "Laissez faire" (p. 139); vous demandez que la Messe traditionnelle soit tolérée. A qui le demandez-vous? à la pseudo-autorité qui érige abusivement en droit que la messe innovée soit célébrée. Par cette demande, Monseigneur, vous consentez que ce qui est de droit divin n'ait dans l'église que le droit d'être toléré;et vous reconnaissez que ce qui, dans l'église, pourrait tout au plus, en vue d'éviter un trop grand scandale ... une "perturbation de l'ordre ecclésial", être provisoirement toléré, y jourait d'un droit absolu en vertu de la pseudo-autorité. Nous louons votre zéle pour le Droit public de l'Eglise. Nous déplorons votre capitulation pour le Sacrifice de l'Eglise.

Enfin, vous notez fort justement: "Le pluralisme finit toujours par profiter à l'erreur. Les Documents Pontificaux sont formels à ce sujet" (p.64). Et, en vertu de cette doctrine, vous condamnez à bon droit et sévèrement le faux principe de la "liberté des cultes" (p.64). Or, en fait, vous admettez ce même principe "intra muros", dans l'"église" que vous assimilez à l'Eglise, puisque vous en reconnaissez l'"autorité". Vous admettez en fait le principe de la liberté des cultes, puisque c'est en reconnaissant la liberté de droit pour la messe protestantisée que vous demandez, pour la Messe qui est la Messe, une liberté diminuée. "Un catholique digne de ce nom peut-il souscrire pareille infamie"?

Un catholique digne de ce nom croit à l'enseignement de l'Eglise; il tient par conséquent pour certain, que "le pluralisme finit toujours par profiter à l'erreur", que la dualité de rites finira par profiter à la messe innovée, à la complète évanescence de l'"adoration en esprit et en vérité" (Jean 4.24). Un catholique digne de ce nom, et plus encore l'"Evêque de la Tradition", se doit donc de rejeter un compromis aussi funeste par les conséquences que sacrilège dans le principe même.

Nul, Monseigneur, ne suspecte ni la droiture de votre intention ni le désintéressement de votre zéle. Mais on est contraint d'observer que votre comportement spontané est bien différent selon qu'il s'agit, d'une part du Droit public de l'Eglise, d'autre part du Sacrifice de l'Eglise.

"C'est une question de Foi! L'Eglise peut-elle renoncer, hésiter à proclaùer sa foi en la royauté sociale de NSJC? qui est bien une vérité de foi catholique! Pas davantage elle ne doit hésiter à proclamer son Droit public; c'est-à-dire sa primauté, sa souveraineré dans la cité humaine!" (p.41). Ce qui porte atteinte à cette doctrine, vous le tenez pour une apostasie (p.41). Et vous concluez cette page toute vibrante d'irrésistible conviction: "La bouche du prêtre, de l'évêque, ne doit avoir aujourd'hui une plus grande vérité de foi à clamer que celle-ci: "oportet illum regnare". Voilà qui est parfait, et même exaltant.

Mais comment peut-il se réaliser dans le monde, le Règne de Celui qui a Lui-Même affirmé: "Mon Royaume n'est pas de ce monde ... mon Royaume n'est pas d'ici bas [c'est-à-dire: ne provient pas d'ici bas]" (Jean 18.36)? A cette question, S.Paul répond. "Il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

Le dernier ennemi détruit, c'est la mort" (1 Cor 15.25-26). Voilà l'affirmation du Règne, à laquelle vous vous référez: "Oportet illum regnare". Comment se peut-il que ce Règne qui n'est pas de ce monde, puisse et doive cependant se réaliser dans le monde? La raison en est que le principe même de ce Règne est en radicale opposition avec l'esprit du monde. Et S.Paul, qui proclame le Règne, a pris garde d'en poser le principe, lequel n'est rien autre que l'Amour crucifié: "Je ne prétendais rien savoir de plus, au milieu de vous, que Jésus-Christ, et crucifié" (1 Cor 2-3).

Le principe, sans lequel le Règne se dissoudrait dans le monde au lieu d'en être le ferment, c'est le Sacrifice de la Croix. Le fondement qui doit demeurer immanent au Règne jusqu'à la fin du temps, c'est le Sacrifice de la Messe. Ce que l'on affirme de "la Royauteé sociale de NSJC, qui est une vérité catholique", il faut donc l'affirmer, d'abord et a fortiori, de la Messe catholique qui est la "source jaillissante" de ce Règne du Christ dans la société humaine. Si ce qui porte atteinte à la Royauté sociale de NSJC est, comme vous le dites justement, apostasie, A FORTIORI, ce qui porte atteinte au Sacrifice de NSJC est APOSTASIE!

Sur terre, in via et dans l'ardeur du combat, "la plus haute vérité de foi à clamer" n'est pas celle qui bercera la Victoire de demain; mias c'est que rien de saint ne peut se réaliser que dans le Sacrifice du Christ crucifié. "Parvus error in principio fit magnus in fine".

On est donc profondément édifié, Monseigneur, que vous vous montriez si lucide et si intrépide, pour "clamer" l'"oportet illum regnare", et pour rappeler que "l'Eglise doit proclamer son Droit public".Mais toutes les vérités de Foi sont également de Foi. Et, le Sacrifice étant au principe même du Règne, on ne comprend pas, pas du tout, que vous plaidiez devant l'"autorité", en vue d'obtenir pour la Messe, comme pour un parent pauvre, un droit de cité auprès de la messe innovée; alors que, dans l'"admirable Lumière" dont vous développez inexorablement la logique en faveur de la Royauté sociale de NSJC et du Droit public de l'Eglise, il faudrait, il faut, tout simplement affirmer que, concue en vue d'obroger la Messe qui est la Messe, LA MESSE INNOVEE EST UNE APOSTASIE.

Cette non-cohérence est si manifeste qui nombre de fidèles l'ont observée. Ils s'efforcent de la résoudre en estimant que la "lettre au pape" (24.12.78) n'est qu'une "passe diplomatique".

Vous favorisez vous-même, Monseigneur, cette hypothèse, en répondant oralement à la question posée par l'un des prêtres de vos prieurés: "Je ne demande pas l'autorisation de célébrer la Messe traditionnelle, je demande que soit proclamé par le pape le droit de célébrer la Messe qui existe depuis toujours". Telle est, très probablement, Dieu merci, votre intention profonde. Mais alors, vous adressant au pape, vous écrivez toute autre chose; et même, en un sens, vous écrivez le contraire de ce que vous pensez.

Semblablement, vous affirmez n'avoir jamais célébré la messe innovée. J'en rends grâce à Dieu, et j'en suis très heureux. Je maintiens cependant la véracité des faits observés que j'ai relatés dans la "Réponse à la lettre n° 16", en rectifiant une erreur de date: l'incident de Noël a eu lieu en 197o et non en 1971. Mais je dois conclure que, célébrant la Messe traditionnelle, vous avez accompli les gestes extérieurs qui induisaient à penser que vous célébriez la messe innovée. Je ne me suis permis de communiquer ces choses que j'avais tues, que parce que la lettre n° 16 vous révèle inchangé; et plus encore parce que cette lettre est l'occasion d'un très grave scandale pour les très nombreux fidèles qui vous suivent quasi aveuglément, et qui, sans même en prendre clairement conscience, "canonisent" en vous, par vénération pour votre personne, un comportement qui ruine insidieusement la proclamation de la très sainte Foi.

Feindre, soit en actes soit en paroles, fût-ce avec les meilleures intentions, est incompatible, surtout dans le domaine du "Sacré", avec l'authentique Témoignage que Seul peut inspirer l'Esprit de Vérité, avec la Royauté que "le Christ exerce sur l'esprit des hommes, [principalement] parce qu'il est la Vérité" (Pie XI., Encyclique Quas primas, 11 décembre 1925).

Monseigneur, vous vous défendez d'être le chef des fidèles attachés à la Tradition. Vous accueillez cependant très largement leurs suffrages; et, au regard de "Rome", tout se passe comme si vous les représentiez.

Nous nous trouvons donc contraints de déclarer que nous ne pourrons être de nouveau "avec vous", que si vous revenez, pour témoigner de la Foi, à la manière d'être, d'agir, de dire, que conseille expressément l'"Auteur et Consommateur de la Foi": EST, NON (Mat 5,37). SIC CLAM, SIC PALAM. (...)

OFFENER BRIEF AN S. EXCELLENZ MGR. MARCEL LEFÈBVRE

von

H.H. Pater M.L. Guérard des Lauriers

(übers. von Lotte Meller u. Gladys Resch)

Excellenz,

Ihr Brief Nr.16 "An die Wohltäter" verursacht weiter viel Wirbel. Daher sehen wir uns genötigt, Ihnen ein zweites Mal über dieses Thema zu schreiben.

Das Dossier, veröffentlicht in Nr.233 der "Itinéraires", ist von größtem Interesse. In dem, was den Hauptteil Ihres Briefes vom 28.2.1978 an Kardinal SEPER betrifft, sind sich Ihre treuesten Freunde, also jene, die es wagen, Ihnen die Wahrheit zu sagen, restlos einig und stimmen mit Ihnen vollkommen überein. In diesen Zeilen sind Sie "SIE", Sie sind der Bischof, der den Glauben verkündet und verteidigt. Sie fürchten sich nicht das "Blasphemie und Apostasie" zu nennen, was in der Tat Blasphemie und Apostasie ist.

Aber diese gleichen "Wohltäter und Freunde", in deren Namen der Unterzeichnende dieser Zeilen schreibt, waren und sind noch aufs tiefste empört über den Brief, den Sie am 24. Dezember 1978 an den 'Papst' geschrieben haben; dieser Brief ist umso unbegreiflicher wegen des Gegensatzes zu der Lehre, die Sie Kardinal Seper gegenüber mit so klarer Festigkeit vertreten.

Welches auch immer Ihre Absicht, - welche nur Gott beurteilen kann und von der wir annehmen, das sie gut ist, sein mag, so nehmen Sie, was die Messe betrifft, tatsächlich eine Haltung ein, die unter die Kritiken fällt, die Sie gerechterweise dem Vatikanum II vorwerfen, und zwar handelt es sich um das Privatrecht der Kirche.

Sie geben zu, als ob es sich dabei um ein Minimum an Recht handele - da Sie es in der Tat so wünschen -, daß es "für das Wohl der Kirche" die Messe und die "Messe" gäbe, wodurch "die Einheit sogleich mit dem Ortsbischof zustande kommen würde." (S.139)

Dieses durften Sie, Mgr., nicht von der "Pseudo-Autorität" erbitten, da Sie sie dadurch anerkennen! Sie müßten, im Gegenteil dieses verurteilen, wenn diese Pseudo-Autorität es Ihnen aufgedrängt hätte.

Sie mußten, Sie müssen es veruteilen kraft der Grundsätze, die Sie darlegen. Was die Päpste verworfen haben, bleibt verworfen (S.51). Was St. Pius V. kanonisiert hat, bleibt für immer kanonisiert; dieses ist Ihr Glaube und Ihre Lehre.

"Ein Tatbestand, der mehr und mehr dahin zielt, im Gegensatz zum Rechtszustand zu sein, läßt nichts destoweniger diesen Rechtszustand intakt." (S.54) Daß eine Pseudo-Autorität es versucht haben mag, die traditionelle Messe durch eine Pseudo-Messe abzuschaffen, auch fälschlich in dem Akt der feierlichen Verkündigung des "erneuerten" Ritus, läßt nicht davon abweichen, daß die traditionelle Messe die alleinige Messe ist. "Man unterstützt daher, mit Vatikanum II eine vollständige Zerstörung der Begriffe in bezug auf die Lehre der katholischen Kirche."(S.55) Die Zerstörung verurteilen Sie, Mgr., mit soviel Kraft wie Recht, was das öffentliche Recht der Kirche betrifft. Wie ist es möglich, daß Sie in Wirklichkeit für das Opfer der Kirche das anerkennen, was Sie dem öffentlichen Recht der Kirche versagen?

Sie bitten tatsächlich eine Pseudo-Autorität - die das typische Beispiel für die vollständige Zerstörung des Begriffes der Messe im Verhältnis zur katholischen Lehre ist - um die "Erlaubnis" (S.139) die traditionelle Messe zu feiern.

Indem Sie, von sich aus, sich an diese Pseudo-Autorität wenden, anstatt zu warten, daß diese sich an Sie wendet, erkennen Sie dadurch übrigens diese "Autorität" an. Sie erkennen - obwohl Sie es eigentlich nicht wollen - den Standpunkt dieser "Autorität" an. Diese allein rechtfertigt es, daß um eine "Genehmigung" gebeten wird. Sie verteidigen eifrig das öffentliche Recht der Kirche, selbst gegen die Pseudo-Autorität. Warum opfern Sie das Opfer der Kirche der Laune dieser Pseudo-Autorität?

Angenommen, man betrachtet die hl. Messe objektiv aus der Sich: des Glaubens, so ergibt sich zur Zeit folgende Lage für die Kirche: Die traditionelle Messe wird an vielen Orten zelebriert; das Opfer wird also weiter dargebracht und es wird auch bis zum Ende der Zeiten auf der Welt dargebracht werden. Aber diese Meßfeiern werden von der offiziellen 'Kirche' im Allgemeinen verurteilt und zumindest nicht anerkannt. Außerdem gibt es in dieser mehr oder weniger flauen Bewegung eben dieser offiziellen 'Kirche' viele "Gläubige", die ihren ursprünglichen katholischen Glauben in einem Gottesdienst zum Ausdruck bringen, den man mit dem offiziellen Ausdruck "neue Messe" bezeichnen kann. Sie ist tatsächlich in vielen Neuerungen degeneriert. Sagen wir ganz

einfach, daß zur Zeit zwei Religionen vorhanden sind: die eine, katholisch, die in der traditionellen Messe zum Ausdruck kommt; die andere, protestantisch, die sich in der "neuen Messe" offenbart.

Natürlich erhebt sich die Frage, wie das Verhältnis zwischen diesen zwei Religionen festzulegen ist. Diese Frage muß gestellt werden und zwar auf Grund der Lehre der Kirche, unter Berücksichtigung der Ursprünglichkeit der Wahrheit. Man muß also die "neue Messe" in Abhängigkeit der traditionellen Messe sehen, und nicht umgekehrt. Man muß bestätigen, daß, wenn die "neue Messe" einstweilig für die Gläubigen, die darauf Wert legen, geduldet sein kann, keiner das Recht hat, diesen Gottesdienst zu halten, und der es trotzdem tut, muß von der heiligen katholischen Kirche verworfen werden.

Daß diese protestantisierten Gläubigen in der Mehrheit sind, und daß sie von einer Pseudo-Autorität unterstützt werden, ist eine Tatsache, die dem Rechtszustand entgegen steht, "die aber den Rechtszustand unberührt läßt".(S.54) Und es würde "eine vollkommene Verdrehung der katholischen Lehre sein", wollte man die traditionelle Messe in bezug auf die "neue Messe" beziehen und so der "neuen Messe" ein Recht zur Zelebration einräumen; die traditionelle Messe könnte dann nur geduldet werden.

Monseigneur, Sie scheinen diese "vollständige Verdrehung" zu verachten. Als Sie die strittige Klausel zitierten: "Die Religionsfreiheit verlangt außerdem, daß die religiösen Gruppen nicht zu hindern seien, die besondere Wirkungskraft ihrer Lehre auszuüben, um die Gesellschaft zu bilden und die gesamte menschliche Tätigkeit neu zu beleben", fügten Sie hinzu: "Kein Katholik, würdig dieses Namens, kann eine solche Infamie unterschreiben".(S.61)

Diese Infamie, die Sie, Mgr., in bezug auf das öffentliche Recht der Kirche heftig tadeln, unterschreiben Sie selbst in bezug auf das Opfer der Kirche, indem Sie sagen "Laissez faire" ("Lassen Sie machen!")(S.139). Sie bitten darum, daß die traditionelle Messe geduldet wird. - Wen bitten Sie darum? die Pseudo-Autorität, die widerrechtlich den Rechtsgrundsatz aufstellt, daß die "neue Messe" zu zelebrieren sei. Durch diese Bitte stimmen Sie, Mgr., zu, daß das, was göttliches Recht ist, in der Kirche nur noch das Recht hat, geduldet zu sein. Und Sie erkennen an, daß das, was in der Kirche vorübergehend toleriert werden könnte, um einen zu großen Skandal ..., eine "Störung der kirchlichen Ordnung" zu vermeiden, sich dort eines absoluten Rechts, kraft der Pseudo-Autorität, erfreut. Wir loben Ihren Eifer für das öffentliche Recht der Kirche. Wir bedauern Ihre Kapitulation bezüglich des Opfers der Kirche.

Sie bemerken mit Recht: "Der Pluralismus läuft immer so aus, daß der Irrtum daraus Nutzen zieht. Die päpstlichen Dokumente drücken dieses klar aus.(S.64) Kraft dieser Lehre verurteilen Sie mit Recht und scharf den falschen Grundsatz der "Religionsfreiheit"(S.64). Tatsächlich lassen Sie den gleichen Grundsatz "intra muros" für die "Kirche" gelten, die Sie der wahren Kirche gleich stellen, da Sie die "Autorität" anerkennen. Sie erkennen, in der Tat, den Grundsatz der Religionsfreiheit an, da Sie die Freiheit des Rechts für die "protestantische Messe" anerkennen, und für die heilige Messe, die die wahre Messe ist, eine verminderte Freiheit erbitten. "Kann ein Katholik, der dieses Namens würdig ist, eine solche Infamie unterschreiben?"

Ein Katholik, der dieses Namens würdig ist, glaubt an die Lehre der Kirche. Er ist daher überzeugt, daß der "Pluralismus immer dem Irrtum zustatten kommt", daß die Dualität der Riten der "neuen Messe und dem völligen Verschwinden der "Anbetung im Geist und in der Wahrheit" zustatten kommt. Ein Katholik, würdig dieses Namens, und noch dazu der "Bischof der Tradition", sollte einen solchen Kompromiß, der in seinen Folgerungen, wie auch im Prinzip so verderblich und schändlich ist, verwerfen.

Niemand Mgr., wird doch wohl die Aufrichtigkeit Ihrer Absicht noch die Uneigennützigkeit Ihres Eifers anzweifeln. Aber man ist gezwungen festzustellen, daß Ihr freiwilliges Verhalten sehr verschieden ist, je nachdem, um was es sich handelt, einerseits, wenn es sich um das öffentliche Recht der Kirche handelt, andererseits um das Opfer der Kirche.

"Das ist eine Glaubensfrage. Kann die Kirche ihren Glauben an das universale Königtum unseres Herrn Jesus Christus, das doch wohl eine Wahrheit des katholischen Glaubens ist, verleugnen oder zögern, dieses zu verkünden? Und nicht weniger darf sie zögern ihr öffentliches Recht zu verkünden; mit anderen Worten ihren Vorrang, ihre Eigenständigkeit in der menschlichen Gesellschaft."(S.41) Das, was dieser Lehre Abbruch tut, halten Sie für "Apostasie".(S.41) Und Sie beenden diese Seite von unwiderstehlicher Überzeugung erregt: "Der Mund des Priesters, des Bischofs, darf heute keine größere Glaubenswahrheit verkünden als: "opportet illum regnare". Das ist vortrefflich, sogar

erhebend.

Aber wie kann sich in der Welt die Herrschaft dessen verwirklichen, der selbst beteuert hat: "Mein Reich ist nicht von dieser Welt ... Mein Reich ist nicht von hier" (d.h. es stammt nicht von der Welt) (Joh.18,36)? Auf diese Frage antwortet der hl. Paulus: "Er muß herrschen, bis Er alle Feinde unter Seine Füße gelegt hat. Als letzter Feind wird der Tod vernichtet." (Kor.15,25-26) Das ist die Bestätigung der Herrschaft, auf die Sie sich beziehen, wenn Sie sagen: "opportet illum regnare". Wie ist es zu verstehen, daß diese Herrschaft, die nicht von dieser Welt ist, sich in dieser Welt verwirklichen kann und muß? Der Grund liegt darin, daß das Prinzip selbst dieser Herrschaft in radikaler Opposition zu dem Geist dieser Welt steht. Und der hl. Paulus, der diese Herrschaft verkündet, hat vorsorglich ihre Grundursache klar gelegt, die nichts anderes als die gekreuzigte Liebe ist: "Ich wollte bei euch nichts anderes kennen als Jesus Christus, und zwar als den Gekreuzigten"(1 Kor.2,2,).

Das Prinzip, ohne das sich diese Herrschaft in der Welt auflösen würde, statt ihr Sauerteig zu sein, ist das heilige Kreuzesopfer. Das Fundament der Herrschaft, das wesentlich bis zum Ende der Zeiten bleiben muß, ist das Meßopfer. Das, was man vom "sozialen Königtum unseres Herrn Jesus Christus, das ja eine katholische Wahrheit ist", bejaht, muß man daher zunächst und a fortiori von der katholischen Messe bejahen; denn sie ist "die sprudelnde Quelle" dieses Reiches Christi in der menschlichen Gesellschaft. Wenn das, was der sozialen Königswürde unseres Herrn Jesus Christus Abbruch tut, wie Sie es richtig sagen, eine Apostasie ist, so ist um so mehr das Apostasie, was dem Opfer unseres Herrn Jesu Christi Abbruch tut.

Auf Erden, in via und in der Hitze des Gefechts ist die "höchste Glaubenswahrheit, die auszurufen ist, nicht die, die den Sieg von morgen besingt, sondern das Heilige, das sich nur im Opfer des gekreuzigten Christus verwirklichen kann." ("Parvus error in principio fit magnus in fine.")

Man ist also zutiefst erbaut, Mgr., daß Sie sich so eindeutig und unerschrocken zeigen, wenn Sie das "opportet illum regnare" verkünden und daran erinnern, daß "die Kirche auf ihrem öffentlichen Recht bestehen muß." Aber alle Glaubenswahrheiten sind gleicherweise Glaubenssache. - Und man versteht nicht, überhaupt nicht, daß Sie das Opfer, das grundsätzlich aus dieser Herrschaft hervorgeht, vor der "Schein-Autorität" wie einen armen Verwandten verteidigen, um die Erlaubnis für die Messe zu erhalten, eine Art Bürgerrecht neben der "neuen Messe". Alsdann müßte man, muß man in dem "bewundernswürdigen Licht", in dem Sie mit unerbittlicher Logik die soziale Königsherrschaft unseres Herrn Jesu Christi und das offizielle Recht der Kirche entwickeln, ganz einfach bekräftigen, daß hinsichtlich der Beseitigung der Messe, die die wahre Messe ist, die "neue Messe" EINE APOSTASIE ist.

Diese Unstimmigkeit ist so offenkundig, daß sie zahlreichen Gläubigen aufgefallen ist. Sie versuchen sie umzudeuten, indem sie den "Brief an den Papst" (24.12. 1978) nur als Diplomatenpaß werten.

Sie begünstigen selbst diese Hypothese, Mgr., indem Sie mündlich die Frage einer der Priester Ihrer Priorate beantworteten: "Ich bitte nicht um die Erlaubnis, die traditionelle Messe zu zelebrieren, ich bitte darum, daß durch den Papst das Recht verkündet wird, daß die Messe, die seit immer besteht, zelebriert werden kann." Dieses ist sehr wahrscheinlich, Gott sei Dank, Ihre wirkliche Absicht. Aber dann, wenn Sie sich an den 'Papst' wenden, schreiben Sie ganz andere Dinge; und sogar schreiben Sie - in gewisser Beziehung - das Gegenteil von dem, was Sie denken.

Sie behaupten, ähnlicherweise, daß Sie nie die "neue Messe" zelebriert haben. Ich danke Gott dafür und bin sehr froh darüber. Indessen bleibe ich aber bei der Wirklichkeit der beobachteten Fakten, die ich in der "Antwort auf den Brief Nr.16" erwähnt habe, berichtige jedoch einen Datumsirrtum: der Vorfall hat sich Weihnachten 197o und nicht 1971 ereignet. Aber ich muß folgern, daß Sie, während Sie - wie Sie sagen - die traditionelle Messe feierten, die äußeren Gesten vollzogen haben, die zu der Annahme führten, Sie würden die "Messe innovée" feiern. Ich habe mir erlaubt, diese Dinge mitzuteilen, die ich verschwiegen hatte, und zwar, weil der Brief Nr.16 sie unverändert offenbart; und mehr noch, weil dieser Brief einen sehr großen Skandal bedeuten kann für die sehr vielen Gläubigen, die Ihnen sozusagen blindlings folgen und die, ohne sich dessen klar bewußt zu sein, durch eine Verehrung Ihrer Person in Ihnen ein Verhalten "kanonisieren", das in gefährlicher Weise die feierliche Verkündigung des so heiligen Glaubens zerstört. Sich verstellen, sei es mit Taten oder mit Worten, und wäre es mit den besten Absichten, ist, besonders im Bereich des Heiligen, unverantwortbar und unvereinbar mit der authentischen Zeugenschaft, die allein der Geist

der Wahrheit inspirieren kann, mit der Königsherrschaft, die Christus auf den Geist der Menschen ausübt, denn Er ist "Die Wahrheit". (Pius XI. Enzyclika Quas primas, 11. Dez.1925)

Mgr., Sie lehnen es ab, der Führer der Gläubigen zu sein, die der Tradition anhängen. Indessen sammeln Sie möglichst viele ihrer Stimmen, und in bezug auf "Rom" verläuft alles so, als ob Sie diese Traditionalisten vertreten würden.

Darum fühlen wir uns gezwungen zu erklären, daß wir von run an erst wieder mit Ihnen sein können, wenn Sie dazu zurückkehren, den Glauben zu bezeugen nach der Weise des Seins, Handelns und Redens, wie es der Autor und Vollender des Glaubens ausdrücklich rät: Ja, ja - Nein, nein (Mat. 5,37). SIC CLAM, SIC PALAM. (...)

Monseigneur, empfangen Sie unsere große Achtung, die wir Ihrer bischöflichen Würde schuldig sind.

Am hl. Pfingstfest, Sonntag, den 3. Juni 1979.

Für eine der Tradition verbundene Gruppe
gez. M.L.G. des Lauriers, O.P.

* * *

OHNE KOMMENTAR ! ! !

"TRIDENTINISCHER MESSRITUS NEBEN DEM NACHKONZILIAREN NOVUS ORDO MISSAE?"

- "ABER GEWISS DOCH!"

In seinem Rundschreiben an die Mitglieder der "Römisch-katholischen Traditionsgemeinde St. Pius V. e.V." vom 3o.11.1979 nimmt ihr Vorsitzender, Prof. Dr. M. Erren in einem Extrablatt Stellung zu aktuellen Fragen, die auch die Meinung des Vorstandes, dem u.a. auch Anton Holzer angehört, wiedergibt. Darin heißt es:

"4. Darf man wünschen, daß die Diözesanbischöfe den tridentinischen Meßritus neben dem nachkonziliaren Novus Ordo Missae wieder zulassen? Aber gewiß doch! Das Verbot des tridentinischen Ritus ist eine sehr schwere Sünde, ja ein Verbrechen, und man muß unter allen Umständen wünschen, daß die Diözesanbischöfe von diesem fortgesetzten Verbrechen endlich ablassen. Die Abschaffung des eigentlich verbotswürdigen Novus Ordo Missae, und die Wiederherstellung würdiger Umstände für das hl. Meßopfer in den Pfarrkirchen, das sind dann die nächsten Schritte, die man nicht vor dem ersten Schritt verlangen kann. Die Umkehr muß ja denselben Weg, den die Abkehr vom Rechten gegangen ist, rückwärts gehen.

5. Wozu unterhalten wir denn gegen den Willen unseres Diözesanbischofs ein Meßzentrum, wenn doch die Messen in den Pfarrkirchen u.U. auch gültig sind? Wir tun das aus Liebe zur geheiligten Tradition der Kirche. Wir wollen nicht nur überhaupt irgendwelche gültige Messen haben, sondern Opferfeiern nach dem traditionellen römisch-katholischen Ritus, vorzugsweise als Choralamt! In diesem Wollen und Tun ist unser Vorbild Msgr. Lefebvre, der aus Liebe zur römisch-katholischen Tradition gegen den Willen des Papstes mehrere Priesterseminare unterhält, nicht um nur überhaupt irgendwelche gültig geweihten Neupriester zu weihen (die es vielleicht auch anderwärts noch gibt), sondern um Priester für den vom göttlichen Recht erlaubten und nicht verwehrbaren traditionellen katholischen Ritus ausbilden und weihen zu können, zur größeren Ehre Gottes und zum Segen für uns und Seine ganze heilige Kirche.

6. 'Halten Sie die hl. Messe nach dem Novus Ordo Missae für gültig?' Auf diese Frage, die gegenüber Laien sehr bewährt und richtig ist, kann ein verantwortungsbewußter katholischer Priester (oder Bischof) keine entschiedene Antwort geben, weil er dafür nicht zuständig ist. Er darf uns öffentlich nicht sein privates Urteil sagen, sondern nur das lehramtliche Urteil der Kirche. Ein solches kann es aber so lange nicht geben, als es keinen Papst und keine Bischofssynode gibt, die die Sache nach katholischen Prinzipien prüft. Wir müssen also Geduld haben, mit unserer Frage nut Laien auf Zuverlässigkeit prüfen wollen, und den wenigen Priestern, die uns die Sakramente noch nach altem Ritus spenden, nicht ohne triftigen Grund das Vertrauen entziehen und das Ansehen schädigen. Wem ist denn mit solch unablässigem Anzweifeln gedient?"

(Wir behalten uns vor, auf diese Erren-Position gelegentlich zurückzukommen.)

In einem am 25.11.1979 vor der Freiburger "Traditionsgemeinde St. Pius V." gehaltenen Vortrag lehnte es H.H. Schmidberger ab, zu der Frage von Gläubigen, ob der sog. NOM gültig sei oder nicht, Stellung zu beziehen. - So also sieht die von ihm selbst geforderte geistige Auseinandersetzung aus!

NOCH EINMAL: BRIEF Nr.16 VON MGR. LEFEBVRE

von
H.H. Pater Hervé Le Lay, Argentinien
(übers. von Univ.-Prof. R. Lauth)

Ich stimme dem, was der Hochw. Herr Pater Noel Barbara in Nr.59-6o seiner Zeitschrift FORTS DANS LA FOI gesagt hat, völlig zu; ich hatte es schon gedacht, bevor ich es las. Ein Übereinkommen (mit dem Vatikan) ist unmöglich. Vor allem, Johannes Paul II. ist nicht Papst; er hat den Stuhl Petri widerrechtlich in Besitz. Er ist Häretiker wie sein Vorbild Paul VI., auf den er alle Augenblicke in der skandalösesten Weise Bezug nimmt. Er. hat die "Neue 'Messe'" akzeptiert, er akzeptiert die endlosen Sakrilegien, die sich in den ehemals katholischen Gotteshäusern, die heute von der neuen protestantischen Religion profaniert sind, ganz offensichtlich abspielen. Wir haben nicht um Genehmigung zu fragen, um die Tridentinische Messe zu feiern, die unter Strafe des göttlichen Fluches, des Fluches der Apostel Petrus und Paulus und des Heiligen Papstes Pius V. vorgeschrieben ist.

Man kann die Tridentinische Messe nicht in einer 'Kirche' feiern, wo der neue Kultus gefeiert wird. Das ist evident und bedarf keines Beweises. Man kann die Traditionalisten nicht mit den Lazaristen oder Redemptoristen vergleichen. Alle Ordenskongregationen haben den neuen Kult akzeptiert und sind Protestanten geworden. Was haben wir mit ihnen gemein?

Nein, dieser Brief (Nr.16) Mgr. Lefebvres ist unannehmbar, er steht in absolutem, diametralem Gegensatz zu allen anderen Erklärungen und Aktivitäten Monsignores in der Vergangenheit. Er ist unerklärlich. Pater Barbara versucht eine Erklärung, indem er ihn für etwas ganz Persönliches erklärt, dem kein Wert beizumessen sei: dieser Brief Monseigneurs sei rein taktischer Natur. Aber der Pater ist sich zugleich bewußt, daß er niemanden davon überzeugen wird. Ich selbst sage lieber frei heraus, daß dieser Brief mir unerklärlich ist. Er wurde nun schon vor einem (knappen) Jahr geschrieben. Monseigneur hat Zeit gehabt, sich von ihm loszusagen; er hat es immer noch nicht getan. Ohne Prophet zu sein, wage ich vorherzusagen, daß die Mitglieder der Priesterbruderschaft Pius X. diesen Brief nicht annehmen werden. (...) Sie werden eine Zeitlang respektvoll schweigen, aber dann ..."

(aus: "La Tradicion" Nr.137, Dec.1979, "Circulaire aux lecteurs de langue française")

* * * «

NEUE OFFENBARUNGEN IM FALL DER SUSPENDIERUNG VON H.H. PFR. MILCH

Die "UVK" veröffentlichte in ihrem Nov.-Dez.-Heft (S.44o f.) folgenden Leserbrief des hochw. Herrn Geistl. OStR. Dr. Hugo Kramer / Gelsenkirchen:

Hochwürdigster Herr Bischof!
Vor einer Woche las ich den Artikel von Prof. Küng über unseren Heiligen Vater in der FAZ. Ich dachte dabei: nach dieser unkirchlichen Attacke ist eine Reaktion der Bischöfe überfällig. Statt dessen las ich dann von der Suspension des H.H. Pfarrer Milch von Hattersheim. Ich bin über diese Maßregelung sehr traurig, weil dadurch die Konfrontation in unserer Kirche verschärft wird.

Als Grund für die Suspension las ich: Pfr. Milch habe sich bedingungslos zu Erzbischof Lefebvre bekannt. Ich weiß nicht, ob Sie dieses Bekenntnis in den Kontext der Auseinandersetzungen im nicht-progressistischen Lager gestellt haben. Dann würde nämlich deutlich, daß dieses Bekenntnis kein Affront gegen Papst und Bischöfe ist, sondern der Versöhnung dienen sollte. Die katholischen Extremisten der Zeitschrift EINSICHT, die alle Päpste seit Pius XII. für illegitim und die Bischöfe für Apostaten halten, bekämpfen seit einem Jahr auch Lefebvre, weil er einen modus vivendi mit Papst Johannes Paul II. sucht und sich auf Gespräche mit der päpstlichen Glaubenskongregation eingelassen hat, weil er sich zufriedengeben will mit der Duldung des tridentinischen Ritus. Dieses erstrebenswerte Ziel, das auch schon der verstorbene Bischofsvikar Teusch erhoffte, ist für die Leute der EINSICHT bereits Verrat am katholischen Glauben. Die EINSICHT wurde mehr und mehr zu einem Anti-Lefebvre-Blatt und wollte auch die gutwilligen Sympathisanten Lefebvres gegen den Alterzbischof einnehmen. Dies ist der "Sitz im Leben", in welchem das "bedingungslose Bekenntnis" von Pfr. Milch gesehen und verstanden werden muß: als Unterstützung der Bemühungen Lefebvres um einen Ausgleich mit Rom. Ich meine, das verdiente keine Bestrafung. (...)

(OHNE KOMMENTAR!)

BRIEF AN MGR. LEFEBVRE AUS DEM JAHRE 1975 (!)

von

Elisabeth Hertli

Zürich, 12.1.1975

"Hochwürdigster Herr Bischof,

In Ihrem oben erwähnten Schreiben(vom 21.11.1974; "Kyrie eleison", Dez 1974) heißt es u.a.: 'Der hl. Paulus sagt: Und würden auch wir selber oder ein Engel vom Himmel euch ein anderes Evangelium lehren als das, was wir euch gelehrt haben, so sei er verflucht Den Worten des hl. Apostelfürsten fügen Sie folgendes bei: 'Ist es nicht das, was uns der hl. Vater heute ins Gedächtnis ruft? Und wenn zwischen seinen Worten und Taten sich ein gewisser Widerspruch zeigte, wie es auch bei den Akten der Dikasterien der Fall ist, so wählen wir das, was immer gelehrt wurde und wir machen taube Ohren gegenüber den zerstörerischen Neuerungen der Kirche .. . . ' Erlauben Sie mir hierzu folgende Stellungnahme:

1) Sie behaupten also, Paul VI. (von einem"hl. Vater" kann hier gar nicht die Rede sein; Sie selber bezichtigen ihn ja zerstörerischer Neuerungen, (...)) rufe uns die Worte des hl. Apostelfürsten ins Gedächtnis. Sicherlich gestatten Sie mir die Frage, in welcher Art und Weise dies zu geschehen pflegte. Sollte es aber je geschehen sein, so hat hier Montini sein eigenes Verdammungsurteil gesprochen und zwar so, wie es der Schöpfer eines "neuen Evangeliums" eben verdient. Seine Werke nämlich und die Früchte seines "neuen Evangeliums" sind, um einige herauszugreifen:

- Zerstörung des hl. Meßopfers, welches der hl. Papst Pius V. in seiner Bulle "Quo primum" für ewige Zeiten verordnet hat,
- Einführung eines häretischen "Neuen Ordo" mit gefälschten Wandlungsworten (Mitschöpfer: 6 Häretiker),
- Einführung der Landessprachen,
- häretische Definition der hl. Messe in "Institutio generalis",
- Abschaffung der liturgischen Gewänder, der priesterlichen Kleidung, der ihm nicht genehmen Heiligenfeste, der hl. Beichte, der niederen Weihen, des Taufexorzismus, der Prozessionen, des Antimodernisteneides, der Ablässe etc. etc.
- Einführung eines häretischen Katechismus,
- Angleichung der Kirche an weltliche, freimaurerische und marxistische Normen und Theorien,
- Verfolgung und Absetzung rechtgläubiger Priester, die am hl. Meßopfer aller Zeiten festhalten,
- Erhebung des Apostaten und Häretikers Teilhard de Chardin zum Patron der Priesterseminarien und katholischen Hochschulen,
- totale Absage an die Verdammung von Häresien und an die Exkommunikation von Häretikern, die die Herde vergiften und die Seelen morden. (...)

Eine erdrückende Anhäufung von Beweisen also dafür, daß Paul VI. (...) sich selber durch seine Werke aus der hl. katholischen Kirche ausgeschlossen hat. (...)

2) Im zweiten Teil Ihres Schreibens gestehen Sie zwar ein, daß sich 'zwischen Worten und Taten ein gewisser (!) Widerspruch zeige', empfehlen uns aber gleichzeitig, 'taube Ohren zu machen gegenüber den zerstörerischen Neuerungen der Kirche (d.h. Pauls VI.) und das zu wählen, was immer gelehrt wurde'.

Wie kommt es, daß Sie Paul VI. als Papst und somit als Oberhaupt der Kirche anreden, ihm aber im selben Atemzug 'gewisse' Widersprüche zwischen seinen Worten und Taten - die Sie anschließend einzeln aufzählen und als Häresien und der Rechtgläubigkeit und dem Lehramt aller Zeiten als entgegengesetzt verurteilen - zur Last legen?

Wie kommt es, daß Sie dem einfachen Volke zumuten, den seelenmörderischen Häresien Montinis gegenüber einfach 'taube Ohren zu machen' und sie damit stillschweigend zu tolerieren und letztlich zu billigen?

Wie kommt es, daß Sie Ihr Werk 'ohne jegliche Rebellion, ohne Verbitterung, ohne Ressentiment' fortsetzen möchten ('unter dem Stern des Lehramtes aller Zeiten'), eingedenk der Millionen katholischer Seelen, die, durch Paul VI. des hl. Meßopfers beraubt, zugrunde gehen?

Hochwürdigster Herr Bischof, ich halte Ihnen die Worte des hl. Justinus entgegen: "Wer die Wahrheit kennt und sie nicht sagt, wird von Gott verurteilt werden."

Mit katholischen Grüßen, Elisabeth Hertli, Konvertitin"

Zu IHRER INFORMATION:

SAKA LJ SAMMLUNG GLAUBENSTREUER KATHOLIKEN

CH-SAKA SCHWEIZ
D-SAKA DEUTSCHLAND
ZENTRALE ADRESSE:
CH-4011 BASEL PF 51

PC BASEL 40-27294
PSCHA KARLSRUHE 708 50-751
PSK WIEN 1662.306
BANK SBV BASEL 10-211190

Informationsblatter Erscheinen limai jahrlich Abonnement pro Jahr mindestens sFr /DM 15-/ oS 120-

Einst wird der Herr an dich die Frage stellen: "Was hast du getan für die Ausbreitung des Reiches Gottes?" -Wäre es nicht gut, du würdest dich jetzt schon auf diese Frage vorbereiten?

Dezember 1979
12/79 - 4/1

EIN NEUES PRIESTERSEMINAR

als Ausbildungsstätte für Weltgeistliche

Der Aufruf der SAKA vom 21.11.1975 - siehe auch Info-Blätter vom letzten November - enthielt u.a. folgenden Programmpunkt:

> "Bewahrung des ganzen und unverfälschten Romisch-katholischen Glaubensgutes, insbesondere des Priestertums sowie der nl. Messe, welche Papst Pius V. nach ältester liturgischer Tradition ausgerichtet hat"

Dementsprechend hat die SAKA in den letzten 4 Jahren konsequent gehandelt, trotz aller Schwierigkeiten, Widerwärtigkeiten und Anfeindungen. Wir erinnern nur an den Aufbau von Messzentren und an gezielter Information. Unsere Arbeit steht und fällt indes mit dem priesterlichen Einsatz. De weniger Priester uns zur Verfügung stehen, desto wirkungsloser bleiben unsere Bemühungen; je mehr Priester im Einsatz sind, desto reichlicher und kräftiger fliessen die Heilsquellen. Gott hat Seiner Kirche die heiligen Sakramente gegeben, und diese stellen die ordentlichen Heilsmittel dar. Wir müssen alles tun, damit diese Quellen nicht versiegen. Vor allem jedoch sind wir Gott jene Verehrung und jenen Kult schuldig, die Ihm nur im Opfer der heiligen Messe dargeboten werden. Und wer bringt Ihm dieses heilige Opfer dar?

Die Priester, welche uns ihren priesterlichen Dienst schenken, sind wenige und vielfach schon betagt. Auch wenn sie uns noch manche Jahre beistehen können, so gilt für unsere Lage buchstäblich das Heilandswort: "Die Ernte ist gross, aber der Arbeiter sind wenige!" Das wissen Sie alle selber am besten. Anstrengungen, um dieser Notlage zu begegnen, sino mehr als überfällig!

Nun werden Sie sagen: Haben wir nicht schon ein Priesterseminar, in Ecône und in Zaitzkofen? Gegenfrage: Wenn nun ein junger Mann sich zum Priestertum berufen fühlt, aber nicht einer religiösen Genossenschaft angehören will, was soll er dann tun? Die Ausbildungsstätten von Mgr. Lefebvre sind für seine Priesterbruderschaft bestimmt. Die Priesterbruderschaft St. Pius X. ist eine geschlossene Gemeinschaft, entspricht also einer religiösen Genossenschaft.

Bedenken wir, dass die meisten Berufungen schon früher zum sogenannten Weltklerus hin neigten. Gemäss einer Statistik aus den Dreissiger Jahren waren von den geschätzten 321'000 Geistlichen der Gesamtkirche 257'000 Weltgeistliche und nur 64'000 Ordensgeistliche. Es ist also eine dringendste Notwendigkeit, dass wir eine Ausbildungsstätte für diejenigen Priesteramtskandidaten schaffen, die ihrer Berufung ausserhalb einer religiösen Genossenschaft oder einer Bruderschaft nachleben wollen. Sonst gehen uns die meisten Berufungen verloren. Und das wäre unverantwortlich, gerade heute, in der Zeit also, die den grössten Priestermangel in der Geschichte der Kirche aufweist!

Es würde zu weit führen, weitere Gründe für dieses Vorhaben aufzuzählen. Jedermann sieht ein, dass es die elementarste Pflicht glaubenstreuer Katholiken ist, für Priesternachwuchs zu sorgen, infolgedessen gezielt das zu tun, was unabdingbare Voraussetzung für die Heranbildung von guten Priestern ist. Gott will das, also müssen wir es tun, und wir dürfen auch überzeugt sein, dass der Segen des Himmels nicht ausbleibt. Das haben wir in offensichtlicher Weise bereits in den Vorbereitungsarbeiten erfahren.

Das in Frage stehende Priesterseminar ist nicht nur geplant, sondern bereits schon im Stadium der Realisierung. Alls wesentlichen Fragen sind schon zum grossen Teil gelöst. In den kommenden Wochen und Monaten werden wir das Seminargebäude einrichten, in welchem uns ca. 40 Räumlichkeiten zur Verfügung stehen; es liegt in Süddeutschland, an einem der bayrischen Seen. Grundlagen, Leitung, Lehrkörper und Geist des Seminars werden don besten Voraussetzungen genügen, die wir an ein echt katholisches Priesterseminar im Sinne des ungebrochenen und unverfälschten vorkonziliaren Glaubens zu stellen haben.

Sie sehen also, dass wir die höchsten Anstrengungen unternehmen, um die Bedingungen zu schaffen, im Glaubenskampfe nicht nur durchzuhalten, sondern auch verlorenes Terrain wiederzugewinnen. Es liegt nun auch an Ihnen allen, uns in dieser Riesenaufgabe beizustehen. Sie alle werden ja in absehbarer Zeit von den guten Früchten dieses Aufbauwerkes zehren. Wir appellieren deshalb an Sie:

Helfen Sie uns, es geht ja um so viel! Es geht heute doch um gar alles!

Helfen Sie mit Ihrem täglichen Gebet! Das ist das Allerwichtigste. Erbitten Sie den Segen Gottes, erbitten Sie Priesterberufe. Nehmen Sie unsere September-Informationen zur Hand, in welchen wir ein schones Gebet um gute Priester veröffentlicht haben.

Und helfen Sie uns auch durch Spenden! Dass dieses Seminar eines Aufwandes von Hunderttausenden bedarf, ergibt sich ohne weiteres. Helfen Sie uns jetzt besonders am Anfang, wo uns zudem noch die Einrichtungskosten belasten. Wir werden sobald als möglich eigene Konten eröffnen für unser und auch Ihr Priesterseminar. Bis dahin bitten wir Sie, Ihre Spenden auf unsere Konten zu überweisen, welche auf der rechten Seite des Kopfes unserer Info-Blätter angegeben sind. Einzahlungsscheine und Zahlkarten liegen bei.

Wann all jene, die sich mit der SAKA im heutigen Glaubenskampfe verbunden fühlen, uns für das Seminar eine Eingangsspende von durchschnittlich sFr./DM 50 - 100 zuwenden würden, wäre unsere schwere finanzielle Bürde ganz wesentlich erleichtert. Es ist uns natürlich bewusst, dass nicht jedermann einen Beitrag in solcher Hohe auf einmal tätigen kann, doch gibt es auch wieder Gönner und Wohltäter, die mehr zu tun vermögen. Wir gehen mit den uns zur Verfügung gestellten Mitteln äusserst sparsam um; auf das Notwendige dürfen wir aber nicht verzichten. Es hängt von Ihrer Mithilfe ab, dass wir das Seminargebäude seinem hohen Zweck angemessen einrichten können.

Es ist Advent. Weihnachten, die Feier der ersten Ankunft unseres Herrn, steht bevor. Auch die zweite Ankunft des Herrn steht uns bevor; irgendeinmal, früher oder später, wird Er wiederkommen - den Tag und die Stunde wissen wir nicht. Aber das wissen wir, dass wir uns darauf vorbereiten müssen: Unsere Lampe muss mit Oel gefüllt sein, mit dem Oel der göttlichen Gnade, der göttlichen Huld, unseres guten Willens, unserer Liebe, unserer Opfer und unserer Bereitschaft, Gutes zu tun, zumal wenn es sich um etwas handelt, was unmittelbar zur Ehre und Verherrlichung Gottes, für die Erhaltung und Ausbreitung des katholischen Glaubens und damit zum Heile der unsterblichen Seelen dient. Die SAKA bereitet Ihnen mit dem Seminar ein grosses Weihnachtsgeschenk - schenken Sie ihr auf Weihnachten auch etwas Herzhaftes!

Wir danken Ihnen schon jetzt herzlichst für alle Sympathie und alle Hilfel Wir beten für Sie und aus dem Opfer der heiligen Messe wird Ihnen der Dank des Himmels zufliessen. Haben Sie auch Verständnis dafür, dass wir unsere Mitteilungen über das Seminar vorerst noch ganz allgemein halten, ohne nähere Angaben. Wir stehen ja mit diesem Werk derart unter Beschuss, dass wir wenigstens den allerersten Aufbau in einiger Ruhe und Stille tun möchten. Menschliche Kräfte haben ihre Grenzen! Auch möchten wir Sie bitten, in dieser Phase wenn immer möglich von persönlichen Rückfragen über das Seminar abzusehen. Die meisten von Ihnen kennen die SAKA schon manche Jahre; Sie kennen deren treukatholischen Kurs sowie deren gesunde, ausgewogene und doch ganz konsequente Haltung. Schenken Sie uns auch für dieses Werk Vertrauen! Es ist unser aller Auftrag! [...]

+ + + + +

Das SAKA-Informationsblatt vom Januar 1980 fügt diesen Mitteilungen ergänzend hinzu:

1. Das Seminar erhält den Namen "Priesterseminar Heilig Blut".
2. Hinter dem Seminar steht ein Bischof, "eine integre Persönlichkeit, auch in kirchenrechtlicher Hinsicht, ein 'fidelis servus Dei'", dessen Name vorerst noch nicht genannt wird.

Sofort nach der Veröffentlichung des Seminarvorhabens wurde die SAKA besonders aus Kreisen um Mgr. Lefebvre, die ihr traditionalistisches Monopol gebrochen sahen, heftig angegriffen, und dies, obwohl an den Erzbischof ein Schreiben mit der Bitte um Zusammenarbeit abgesandt worden war. Auf Grund dieser Attacken sah sich die SAKA gezwungen, folgendes, von ihrem Vorsitzenden Herrn Eisele unterzeichnete Flugblatt zu veröffentlichen:

SAKA

SAMMLUNG GLAUBENSTREUER KATHOLIKEN

CH-SAKA SCHWEIZ
D-SAKA DEUTSCHLAND
ZENTRALE ADRESSE:
CH-4011 BASEL PF 51

PC BASEL 40-27294
PSCHA KARLSRUHE 708 50-751
PSK WIEN 1662.306
BANK SBV BASEL 10-211190

Liebe Mitkatholiken,

in dem zu Ende gehenden Jahre haben wir alle mit grossen Opfern unser Messzentrum aufgebaut. In Kürze wird unsere Schutzengelkirche "in voller Pracht" dastehen. Vermehrte Gottesdienste, wöchentlich mehr ais einmal Beichtgelegenheit, täglicher Rosenkranz, eine bereits durchgeführte "Volksmission" und vor allem die tatsächliche Gegenwart unseres Heilandes im Tabernakel der Kirche lassen die Herzen eines jeden echten Katholiken höher schlagen. Uir haben allen Grund zur Dankbarkeit, und jedermann spürt doch die allgemeine Zufriedenheit und ein Glücksgefühl über das Erreichte, über das also, was uns Gott geschenkt hat.

Unverständlich ist es deshalb, wenn nun versucht wird, diese erfreuliche Entwicklung zu stören. Uir wissen, dass wir mit scheelen Augen beobachtet wurden und werden. "Man" suchte und wartete auf einen Anlass, gegen uns aktiv zu werden. Und nun meint "man", einen solchen gefunden zu haben.

Sie kennen die Ankündigung in unserem letzten Informationsblatt. Sie wissen auch um die Notlage infolge des Priestermangels. Es gibt nur wenige Orte im deutschen Sprachraum, wo Gelegenheit besteht, dem wahren heiligen Messopfer beizuwohnen. Uir in Basel sind in einem solch glücklichen Ausnahmezustand, obwohl Sie ja auch wissen, dass die priesterlichen Dienste noch in weitem Classe auszubauen wären. Voraussetzung dafür ist aber eine genügende Zahl von Seelsorgern, von Priestern. Unsere erste und grösste Sorge muss sich deshalb darauf richten, das uns Mögliche zu tun, damit Priester herangebildet werden. Wenn nun neben Ecône/Zaitzkofen noch ein weiteres Priestarseminar eröffnet wird, muss das doch als ein äusserst bedeutsamer Beitrag im heutigen Glaubenskampf und als wichtige Etappe für den Wiederaufbau der katholischen Seelsorge gewertet werden. Denn nur ein einziges Seminar im deutschen Sprachraum ist wie ein Tropfen auf den heissen Stein. Für all diejenigen, die nicht der Priesterbruderschaft von EcÔne angehören wollen, muss doch ein Ausbildungsweg bestehen. Man bedenke, welche Möglichkeiten früher den Priesteramtskandidaten offen standen: Diözesanseminarien sowie die Seminarian der verschiedenen Orden und Kongregationen. Nicht alle, die sich zum Priestertum hingezogen fühlen, 3ind für die gleiche Lebensform und die gleiche Spiritualität veranlagt!

Un nun behauptet man gegen jede bessere Einsicht und mit falschen Begründungen, das neue Priesterseminar sei gegen EcÔne gerichtet. Beweise dafür fehlen. Es wird mit Vermutungen, Verdachten, Unterschiebungen und mit falschen Kombinationen argumentiert. Uenn in früheren Zeiten ein neuer Orden oder eine neue Kongregation oder ein neues Priesterseminar entstanden ist, wäre es den bereits bestehenden Orden, Kongregationen und den Leitern der vorhandenen Seminarian wohl kaum eingefallen, den neuen Zweig am Baum der Kirche als gegen sich gerichtet zu betrachten. Und wenn in der heutigen Notlage, die schwerer ist als je in der Kirche, eine weitere Priesterausbildungsstätte entsteht, um dem ungeheuren Priestermangel entgegenzutreten, wer kann das im Grunde genommen zum vornherein negativ beurteilen? Da gehören schon böser Wille oder Herrschsucht und Unduldsamkeit dazu! Sollte man sich nicht eher freuen? Und wenn man sich aus irgend einem Grunds nicht freuen mag, dann wäre es besser zu schweigen, sonst könnte der Eindruck erweckt werden, Konkurrenzneid und ein ungerechtfertigter Monopolanspruch waren die Gründe für die Missbilligung!

Diejenigen, welche die SAKA-Arbeit seit Jahren kennen, können bestätigen, dass uir Wesentliches für Ecône geleistet haben. Es ist deshalb eine böswillige Verleumdung, uenn heute mit derart billigen Argumenten versucht wird, uns Schwierigkeiten zu machen. Uir wissen wohl, wer hinter der Kampagne steht. Uir mussten solche Machenschaften schon an anderen Orten erfahren. Wir haoen bis jetzt darüber geschwiegen. Sollten aber die verleumderischen Angriffe gegen unser Messzentrum in Basel und gegen das im Entstehen begriffene Priesterseminar nicht aufhören, müssten wir zu unserem grössten Bedauern über uns wohl bekannte Dunkelmänner-Agitationen berichten, die schon an anderen Orten durchgeführt wurden. Es wäre dann auch manches besser verständlich!

Wir bitten Sie also, lassen Sie sich nicht beirren und durch haltloses Gerede beeindrucken! Lassen Sie sich auch Ihre FrBude an unserem Messzentrum nicht verderbenl Halten wir jetzt umsomehr zusammen! Unsers gemeinsamen Anstrengungen in dieser Notlage dürfen nicht geschwacht werden! "Der Friede Gottes, der alles Begreifen übersteigt, bewahre eure Herzen und Gedanken in Christus Jesus, unserem Herrn", sagt dar Apostel in der heutigen Epistel. Die SAKA Basel wünscht Ihnen allen sin friedvolles und gnadenreiches Ueihnachtsfestl

Dritter Adventssonntag 1979

Für die SAKA Basel: [illegible]

DAS BETT DES PROKRUSTES

von

Werner Nicolai

Von Prokrustes berichtet die Sage, er habe Reisende, die des Weges zogen, gepackt und auf sein Bett geworfen. Waren sie zu groß, kürzte er sie, daß sie darauf paßten, waren sie zu klein, dann streckte er sie gewaltsam.

Wendet man die Methode dieses antiken Folterknechtes auf die Ideologen aller Schattierungen an, so wird man unschwer Beispiele dafür finden, wie bis zum heutigen Tag nicht nur einzelne, sondern ganze Völker auf das Prokrustesbett von Irrlehren oder von Ideologien gepreßt werden. Wer (sich) nicht (an)paßt, wird zugrundegerichtet.

Da für uns Katholiken das Wort Christi gilt, "... die Wahrheit wird euch frei machen." (Joh. 8,32), sollte man annehmen, daß derlei Anwandlungen, nämlich andere nach der eigenen Überzeugung oder was man dafür hält, zu messen, zu bewerten oder zu be- und verurteilen, nicht existieren. Denn wer frei ist, verdankt dies der Gnade Gottes, welche niemals zwingt. So wird ein solcher Mensch, nachdem ihm zehntausend Talente, die er dem König schuldete, erlassen worden sind, nicht hingehen, und seinem Mitmenschen, der ihm etwa den millionsten Teil schuldig ist, die Freiheit nehmen und in den Schuldturm werfen.

Doch die Wahrheit als wahr erkennen und annehmen und danach leben und handeln sind zwei Dinge, die zusammengehören. Das wird bisweilen übersehen, und so geschieht es, daß auch bei uns, die wir an dem überlieferten Glauben festhalten, ihn verteidigen und fördern, wirkliche oder vermeintliche Abweichungen übel vermerkt werden.

Ich meine nicht das unabläassige Ringen um die zahllosen, in Frage gestellten katholischen Glaubenswahrheiten, die es gilt, zu vertiefen und zu erweitern. Auch meine ich nicht den Loslösungsprozeß eines jeden von uns, der im 'Gleichschritt' mitmarschierte, bis er früher oder später merkte, daß da andere die Führung übernommen hatten und das Kirchenvolk immer mehr auf den breiten Weg lenkten, der ins Verderben führt. Und schon gar nicht meine ich die Verfasser und Herausgeber von Büchern und Schriften, die uns seit vielen Jahren über die permanente Verfälschung und Unterdrückung der Wahrheit informieren, denn ohne ihr selbstloses Wirken hätte ich wahrscheinlich sehr viel länger gebraucht, um das üble Treiben der Modernisten zu durchschauen.

Wen ich meine, das sind die 'Parteigänger', die mich einem Mann oder einer bestimmten Gruppe verpflichten wollen, die Besserwisser, die in liturgischen Fragen sogar Papst Pius XII. noch übertreffen an Sachverständnis, die Unnachgiebigen, die den nach langem inneren Kämpfen zu unserem hl. Meßopfer Zurückgekehrten wegen seiner äußeren Haltung tadeln, die Kritischen, welche nicht müde werden, mit Worten über jene herzufallen, die sich abmühen um den Fortbestand des hl. Meßopfers, die Beleidigten, weil ihre Arbeit und ihr Opfer nicht gebührend gewürdigt wurden, Einseitigen, die nur 'Botschaften' des Himmels, aber kaum noch ihren Katechismus kennen und schließlich die Ohrenbläser, die jedem Gerücht Glauben schenken und es unverzüglich, mit eigenen Zusätzen versehen, weitergeben.

Schließlich sind da noch die Überängstlichen, die es nicht wagen, eine bei uns angebotene Zeitschrift weiterhin zu beziehen, da einmal etwas drinstand, was sie ablehnen zu müssen glaubten oder was wirklich nicht in Ordnung war. Auf die Idee, sich persönlich mit der Sache auseinanderzusetzen und die eigene Meinung dem Autor mitzuteilen, kommen diese Leute meistens nicht. Immerhin zwingen sie dem Nächsten ihre Negativmeinung nicht auf, und somit gehören sie auch nicht zu den 'Prokrustesjüngern', obgleich auch ihr Verhalten Schule macht.

Vielleicht sollten wir alle miteinander mehr Geduld haben. Vor allem jedoch sollten wir das Wort beachten: "Jeder prüfe sein eigenes Tun." (Gal. 6,3b) (Überhaupt lohnt es sich, auch die übrigen Verse 1 bis lo zu lesen!) Und weil nur einer, nämlich der Widersacher, daran interessiert sein kann, uns zu spalten und in jeder Weise zu schaden, mögen wir uns in acht nehmen, daß wir nicht etwa in vermeintlich guter Absicht seine Geschäfte betreiben. Wem nützt es denn, wenn man sich unversöhnlich zerstreitet? Oder wenn man die eigenen Leute (Splitter) bekämpft und das Treiben der Modernisten (Balken) kaum noch zur Kenntnis nimmt?

Ist es nicht auch merkwürdig, daß soviel guter Wille vorhanden und spürbar ist bei Menschen, von denen wir im Glauben getrennt sind? Wir besitzen die Wahrheit, aber sie haben die Liebe - könnte man oft sagen. Lernen wir ein wenig von ihnen, denn wenn wir die Wahrheit auch ernstlich zu leben bemüht sind, werden wir sie schließlich

auch überzeugen.

Zum Schluß noch dies zur Vermeidung von Mißverständnissen:
Ich gehöre zu den traditionstreuen Katholiken, die von ihrem Glauben um kein Jota abrücken. Damit verbindet sich eine sehr aktive Haltung. Jedoch bin ich nicht geneigt, vorschnell Brücken abzubrechen wegen irgendwelcher Vorkommnisse. Wie mir selbst, billige ich auch anderen Fehler und Irrtümer zu, weil wir dazu neigen. Man kann und man sollte aber darüber reden, und dabei halte ich an dem bewährten Grundsatz fest: In der Sache hart (wenn es um Unaufgebbares geht), jedoch in der Form verbindlich und zuvorkommend.

"Das Ende aller Dinge hat sich genaht. Seid also besonnen und nüchtern im Gebet. Vor allem habt innige Liebe zueinander, denn die Liebe deckt eine Menge Sünden zu. Seid gastfrei gegeneinander ohne Murren. Dienet einander, jeder mit der Gabe, die er empfangen hat, als gute Verwalter der mannigfaltigen Gnaden Gottes. Wer die Redegabe hat, trage Gottes Wort vor. Wer ein Amt hat, verwalte es mit der Kraft, die Gott verleiht, damit Gott in allem durch Jesus Christus verherrlicht werde. Ihm sei Herrlichkeit und Macht von Ewigkeit zu Ewigkeit." (1.Petr.4,7-11)

* * * * * * * * * *

NUR LINKER MODERNISMUS?

von

Manfred Jacobs

In der Buchbesprechung: "Einmal ein richtiger Kalender für die Jugend" (VOX FIDEI Heft 23 vom 1. Dezember 1979) wird auf Seite 16 links oben lobend vermerkt, daß der Kalender gegen den l i n k e n (!) Modernismus Stellung bezöge. Den Modernismus aber nur einer Richtung zuzuordnen, ist grundfalsch und gefährlich zugleich; denn der Modernismus ist überall zu Hause, sogar im Innern der katholischen Kirche selbst. Dies zu wissen ist von eminenter Bedeutung für die Schärfung der Sinne. Es ist nämlich eine große Wachsamkeit notwendig, denn die Modernisten sprechen eine Sondersprache, d.h., sie verwenden allgemein bekannte Ausdrücke und Sentenzen, schieben diesen aber eine andere Bedeutung unter. Sie nennen das "Neuformulierung", oder auch "Neuinterpretation"! Diese Methode wenden sie an, weil sie eine andere Denkart im Katholizismus einführen wollen, und diese, auf Grund ihrer unoffenen und mehrdeutigen Redeweise sowie katholischer Schläfrigkeit und Unaufmerksamkeit, teilweise auch schon verbreiten konnten. Mit einer normal-ehrlich-eindeutigen Ausdrucksweise wäre das natürlich nicht zu bewerkstelligen gewesen. Hier zeigt sich die Herrschaft der Sprache (Umdeutung durch semantische Verschiebungen, stilistische Änderungen u.s.w.).

Der "Modernismus" selbst hat mit Modernität im eigentlichen Sinne des Wortes nicht das allergeringste zu tun. Ganz im Gegenteil; er ist uralt. Er wärmt die ebenso uralte gnostische Denkweise, die sich bis weit in vorchristliche Jahrtausende hinein verfolgen läßt, lediglich immer wieder neu auf. Auch die Urchristen hatten schon Probleme mit den Gnostikern, die, damals genau so wie heute, unfähig waren und sind, die Geistesrichtung für christliches Denken und Fühlen nachzuvollziehen.

Die Gnosis erscheint im Laufe der Geschichte immer in einer anderen Maske. Das unkatholische Denken hat schon unzählige Formen gezeigt, weil es eher gasförmig-diffus ist, und deshalb kaum definierbar, sichbar oder fixierbar. Sie ist keine begrenzte Häresie, sondern eine unbegrenzte, unchristliche Denkart mit einer unchristlichen Unterlage. Eine unkontrollierbar-unchristliche Weltanschauung, die die echt katholische Weltanschauung und Denkweise entfernt.

Das, was uns heute im theologischen Bereich als die allerneuesten Erkenntnisse vorgesetzt, was uns als der allerletzte Schrei aufgetischt wird, ist längst nicht mehr knackfrisch. Alleine schon der Syllabus, des Papstes Pius IX. von 1864 und vor allem die Enzyklika "Pascendi" Pius X. aus dem Jahre 19o7 beweisen dies. Besonders das letztgenannte päpstliche "Rundschreiben über die Lehren der Modernisten" sollte inhaltlich jeder, ohne Unterschied, kennen, und es empfiehlt sich, dieses hochbedeutsame päpstliche Dokument wenigstens einmal zu lesen!

Auch die kl. Schrift "Jargon des klerikalen Modernismus" von Prof.Dr. Adalbert Majtényi soll in diesem Zusammenhang nicht unerwähnt bleiben.

* * * * *

Avis. Par un malentendu l'épitre â Mgr. Lefebvre dans notre dernier numéro a été signée "un pretre français". Nous prions nos lecteurs d'excuser cette faute.

NOCH EINMAL: ZUM PROBLEM DER STÄNDIGEN SEXUELLEN PROVOKATION

Anm.de.Red.:
In Nr. IX(2)76 f. vom Juli 1979 veröffentlichten wir den als Diskussionsbeitrag gedachten Artikel von Herrn Dr. Helmut Grohnauer "Zum Problem der ständigen sexuellen Provokation". Dieser Beitrag fand bei der Leserschaft kein ungeteiltes Echo wie z.B. die nachfolgende Entgegnung von Herrn Schwörer zeigt. Da wir alle in einer Zeit extremster moralischer Bedingungen leben, besonders die Jugend - man frage nur einmal besorgte und verantwortungsbewußte Eltern, deren Kinder zur Schule gehen, welche Vorkommnisse diese allein von dort zu berichten wissen! - und es z.T. sehr schwer ist, eine richtige Einstellung bzw. Verhaltensweise zu finden, soll das angeschnittene Thema auch weiterhin behandelt werden, und ich bitte die verehrten Leser um ihre Stellungnahme dazu.

Um den Zusammenhang zu wahren, erfolgt zunächst noch einmal der Abdruck von Herrn Dr. Grohnauers Artikel; an diesen schließt sich die Entgegnung von Herrn Schwörer an, zu der schließlich Dr. Grohnauer Stellung bezieht.

+++++++++

ZUM PROBLEM DER STÄNDIGEN SEXUELLEN PROVOKATION

von
Dr. Helmut Grohnauer

Ich kannte einen kleinen Jungen, der die Aloisianischen Sonntage hielt. Wenn er jedoch durch den Hausgang seiner Tante mußte, in dem an der Wand ein Medaillon mit einer nackten, von einem Stier entführten Europa hing, konnte man ihn mit keinerlei Zureden mehr bewegen, am Sonntag zur hl. Kommunion zu gehen. Das mag ein etwas übertriebener Fall sein. Doch ging es uns, d.h. den Älteren von uns, nicht manchmal ähnlich?

Aber wie ist es heute? Wie sollen wir uns angesichts der derzeitigen Verhältnisse richtig verhalten, wo uns Illustrierte, Fernsehen, Plakate, Werbung jeder Art, Strandbad und die Blue Jeans mit ihren sexuellen Aufreizungen direkt überfluten, wo selbst von "kirchlicher" Seite jegliche Libertinität gepredigt wird? Praktisch überall wird man mit Körperlichkeiten jeder Art von vorne und hinten konfrontiert, mit den Geschlechtsteilen primärer und sekundärer Art in jeder farblichen Einkleidung, manchmal in geradezu provokativer Weise. Und das ist nicht einmal das schlimmste: in der öffentlichen Meinung hat sich schon längst das Vorurteil eingenistet, daß sexuelles Ausleben sozusagen zu den von der UNO proklamierten "Grundrechten" des Menschen gehört.

Zwar spielt die Gewöhnung eine nivellierende und sexuell entschärfende Rolle. (Und damit wird natürlich auch nur auf eine Verarmung des ganzen Gefühlsleben hingearbeitet, wobei das Verlangen nach dem anderen Geschlecht häufig in einen Ekel vor ihm umschlägt.) Aber der dauernde Sex-Appeal ist vorhanden - für alle! Für den einen ist er es weniger, für den anderen mehr. Wenn man nun Kindern wie Erwachsenen etwa in der Beichte oder im Religionsunterricht wie früher beibringen würde (wo die ganzen Sexartikel unter der Ladentheke verhandelt wurden, man also aktiv danach Ausschau halten mußte), "da schaut man eben weg, sonst ist das Sünde", so würde man sie damit zu lebensuntüchtigen Skrupulanten erziehen, die nicht nur für den Psychiater, sondern auch für den Kirchenaustritt reif werden würden. (Auch müßte man, um wegschauen zu können, schon hingeschaut haben. Und die Augen kann man, besonders im Straßenverkehr, wo einem von den Litfaßsäulen die entblätterten 'Blümchen' anlächeln, nicht schließen, sonst wäre man im nächsten Augenblick überfahren. Also nicht die Tatsache als solche, daß da in einer Darstellung provozierende (sündhaft gemeinte) Absichten auf mich einwirken bzw. auf mich treffen, macht eine persönliche Verfehlung aus, sondern sündigen tue ich nur dann, wenn ich mich der in der Darstellung gemeinten Absicht bloßer Sexualisierung frei überlasse. Es ist aber auch klar, daß diese öffentliche Überreizung unerträglich ist und eine ungeheure bedrohliche Gefahr für das sittliche Verhalten jedes einzelnen darstellt. Vieles, was eigentlich zum wirklichen Liebesverhältnis zwischen Mann und Frau gehört, wird in den Schmutz gezogen und pervertiert, wobei dann die wirklichen Liebesbeziehungen verdächtig gemacht werden sollen. Durch diese öffentliche Provokation werden wir, da wir alle mehr oder weniger schwach sind, fast ununterbrochen ver-

sucht. Anm.d.Red.)) Übrigens sind die Körperformen der Menschen ebenfalls aus Gottes Hand hervorgegangen wie Berge, Blumen, «in edles Pferd oder ein liebes Kätzchen. Man darf sie also ansehen und schön finden. Man muß allerdings jungen Leuten sagen, daß die menschlichen Temperamente verschieden sind und jeder selbst wissen muß, welche Reaktionen speziell zur Sexualisierung hergestellte Druckerzeugnisse z.B. bei ihm hervorrufen. Hier hätte der Beichtvater seinen Rat zu geben, weil gerade diese Dinge und die durch sie verursachte Aufreizung zu häufiger Onanie oder vorehelichem Geschlechtsverkehr führen. Jedenfalls kann die bloße Betrachtung eines hübschen Mädchens in Blue Jeans oder im Bikini keine schwere Sünde sein, sonst wäre der größte Teil von uns fortgesetzt in diesem Zustand, indem dann auch die ersten Christen fortwährend hätten sein müssen, die ja auch überall nackten Standbildern begegneten, wenngleich sie diese Plastiken - in erster Linie Götterbilder - ablehnten, womit das Ästhetische dann Hand in Hand ging. Bei echten Sportsleuten geht's heute ja auch nicht ums Herumflegeln und um Sex, sondern um Leistung. Von Sünden kann gerade hier, wenn nicht -provoziert, nicht die Rede sein.

In der Kunst, der wahren, und nicht dem Schwachsinn, der sich heute als solche ausgibt, herrschen bestimmte Eigengesetzlichkeiten, die aber dennoch dem Dekalog unterworfen bleiben. Es ist da Sache des Beichtvaters hier dem einzelnen die Grenzen zu ziehen, gerade in der 'permissiven' Gesellschaft. In der darstellenden Kunst, z.B. im Theater oder Ballett, ergeben sich oft psychologisch derartige Identifikationsmomente, daß eine klare Scheidung zwischen Schuld und Berufsnotwendigkeit kaum möglich ist (von eindeutig glaubensfeindlichen und unsittlichen Stücken abgesehen). Es ist jedoch absurd, z.B. das Ballett als solches, dessen Unterton fast immer erotisch ist, als 'unsittlich' abzutun. - Ich möchte mich hier aber auf die bildende Kunst beschränken. Auch hier haben viele Darstellungen, vor allem des Menschen, erotischen Charakter, der auch hier vom provozierend sexuellen, und selbstverständlich vom gewollt pornographisch-pathologischen, klar zu scheiden ist. Hier hat die Gewissensverantwortung sowohl des Produzenten als auch des 'Konsumenten' einzusetzen. Es ist jedoch absurd und erzieht zu Lebensuntüchtigkeit, - wie leider in manchen 'gutkatholischen' Kreisen üblich - jede Aktdarstellung als sündhaft zu etikettieren und jeden wirklich sich bemühenden Künstler samt Modell, als 'öffentliche Sünder' pharisäisch herabzuwürdigen. Gerade dieser viktorianisch-calvinische Pharisäismus hat zu jener permissiven Explosion geführt, in der wir heute stecken. Jenseits aller "Situationsmoral" gewisser Theologen muß doch eingeräumt werden, daß die allgemeine Moral (= das allgemein übliche Verhalten) sehr vom Zeitgeist abhängt, der ein sehr übler sein kann, aber durch die normative Prägkraft auch auf die katholische Moral eingewirkt hat. Das war zu allen Zeiten der Fall, aber noch nie so stark wie heute, weil die 'Macher' der öffentlichen Meinung bis in die letzte Hütte, ja in den 'Urwald' hinein wirksam werden. Früher, etwa zur Zeit der Renaissance, in der in der bildenden Kunst - und teilweise in der Mode! - Nacktheit Trumpf war, blieb dies meist auf Hofkreise beschränkt, heute ist sie, gerade durch die Photographie, Allgemeingut in der Darstellung geworden. Ich glaube, man müßte auch hier (von Pornographie natürlich abgesehen) das Natürliche und Kreatürliche in diesen Darstellungen sehen lernen. Ja, 1 e r n e n I

Wir stehen religiös u.a. an einem Scheideweg, wie er schon mehrfach in der Kirchengesch'ichte vorkam: die deutliche Scheidung des klösterlichen vom weltlichen Vollkommenheitsideal zu vollziehen. (D.h. wir müssen unterscheiden zwischen Gebot und evangelischem Rat. Anm.d.Red.) Ein Mensch, der das Keuschheitsgelübde abgelegt hat, muß zu den Normen seiner weltlichen Umwelt zwangsläufig eine andere Einstellung haben als der Gläubige in der Welt, der mit tausend Provokationen leben muß. Die ersten Christen mußten dies zwar z.T. auch, aber es fiel alles leichter, da man die Erscheinung des Herrn zum Gericht als Antwort auf die Verkommenheit des Römerreiches erwartete.

Das mönchische Ideal der Vervollkommnung ist ein sehr wertvolles, und es hat die Kirche schon mehrfach stabilisiert, ebenso der Zölibat, aber beide sind das Ideal der wenigeren. Die vielen dagegen leben in der Welt und haben natürlich auch nicht die Hilfsmittel, die ein Kloster in vielfacher Weise bietet. Gerade aber das 19. Jahrhundert huldigte weitgehend nur diesem Ideal, wie z.B. die Heiligsprechungen ¿eigen. Hinzuzufügen wäre noch, daß der Eintritt in ein Kloster bzw. Seminar, sofern er völlig freiwillig erfolgt, die entsprechende Reife voraussetzt, die Gelübde auch halten zu können.

Wie sehr frühere Jahrhunderte z.B. das Barock und selbst gelegentlich die Gotik natürlich-kreatürlich dachten und darstellten zeigen unsere herrlichen Kirchen in

Bayern, Österreich und Italien insbesondere, und nicht zuletzt im Petersdom und der Sixtina selbst. Michelangelo hat das Wagnis unternommen, Gottvater darzustellen - bis heute unübertroffen: Gott schuf den Menschen nach Seinem Bild und Gleichnis. Merkwürdigerweise versucht die Romanik (bis in die Meßbücher hinein), alles Geschlechtliche bzw. alles Geschlechtskennzeichnende zu vermeiden, womit sie sich zunächst als wahre Mönchsreligion und -kultur erweist. Interessant ist auch, daß die Liturgische Bewegung mit Renaissance und Barock nicht fertig wurde, gerade wegen ihrer 'freizügigen' Darstellungen (auch der Putti), während sie doch so 'modern' sein wollte. Die Anti-Barock-Animosität kommt aus der Rothenfelser Ecke, und interessant ist weiter, daß viele deutsch-sprachige Bischöfe mindestens Bewegungssympathisanten waren, auch Professoren und Redakteure sind hier hinzuzuzählen. Was sie erreicht haben, müssen wir jetzt durchstehen.

Diese Betrachtungen, die nicht vollständig sein wollen, mögen unsere tapferen Geistlichen zum Nachdenken und Stellungnahmen anregen, uns Wege katholischer Moral in einer Zeit des Chaos, der latenten Bedrohung wie noch nie zu zeigen, in einer Situation, der wir - leider! - Rechnung zu tragen gezwungen sind.

* · *

KONTRA DR. GROHNAUER
ZUM PROBLEM DER SEXUALMORALISCHEN PROVOKATION*

von

Ulrich Schwörer

In dem Artikel "Zum Problem der ständigen sexuellen Provokation" ("Einsicht" Juli 1979, S.76) behandelt Herr Dr. Grohnauer verschiedene Fragen und fordert die "tapferen Geistlichen zum Nachdenken und Stellungnehmen" auf. Ich gehöre nicht dem geistlichen Stand an, sondern bin Familienvater; erlaube mir aber trotzdem, Stellung zu nehmen. Die von Dr. Grohnauer angewandte Argumentation ist mir nicht neu. In meiner Umgebung wurde vor ca. 1o Jahren von Geistlichen, die sich nicht 'tapfer', sondern 'mutig' nannten, sehr dafür geworben. Sie bezeichneten die Erkenntnisse als neu, und die Schriften, welche sie empfohlen haben, waren tatsächlich neu. Da ich die Auswirkungen dieser Ansichten als sehr bedeutend wertete, besorgte mir ein Student, der ebenfalls hellhörig geworden war, einige ältere Schriften zu diesem Thema. Dabei stellte sich heraus, daß diese Ansichten auch damals, vor ca. 1o Jahren, nicht neu waren, sondern schon Jahrzehnte, wenn nicht gar Jahrhunderte zurück gingen.

Nun zur Sache. Herr Dr. Grohnauer untersucht in seinem Artikel die Sündhaftigkeit des Betrachtens gewisser Dinge, besonders des menschlichen Körpers. Er hat vor allem die Gelegenheiten vor Augen, welche "Illustrierte, Fernsehen, Plakate, Werbung jeder Art, Strandbad und Blue Jeans" ... "Körperlichkeiten jeder Art von vorn und hinten" sowie "Geschlechtsteile primärer und sekundärer Art" bieten.

Dr. Grohnauer kommt sehr schnell zu der Feststellung, wenn man Kindern wie Erwachsenen "wie früher beibringen würde, 'da schaut man eben weg, sonst ist das Sünde', so würde man sie zu lebensuntüchtigen Skrupulanten erziehen, die nicht nur für den Psychiater, sondern auch für den Kirchenaustritt reif werden würden". Er rechtfertigt: "Übrigens sind die Körperformen der Menschen ebenfalls aus Gottes Hand hervorgegangen wie Berge, Blumen, ein edles Pferd oder ein liebes Kätzchen. Man darf sie also ansehen und schön finden". Den jungen Leuten sagt er, "daß die menschlichen Temperamente verschieden sind", und deshalb hätte auch der "Beichtvater seinen Rat zu geben". Sicher scheint ihm zu sein: "Jedenfalls kann die Betrachtung eines hübschen Mädchens in Blue Jeans oder im Binkini keine schwere Sünde sein". Wer etwa in ähnlicher Sache einen bestimmten Verdacht hat, wird belehrt: "Bei echten Sportsleuten geht's heute ja auch nicht ums Herumflegeln und um Sex, sondern um Leistung. Von Sünde kann gerade hier, wenn nicht provoziert, nicht die Rede sein. In der Kunst ... herrschen bestimmte Eigengesetzlichkeiten, die aber dennoch dem Dekalog unterworfen bleiben". Da wäre es "Sache des Beichtvaters, dem Einzelnen Grenzen zu ziehen". In der darstellenden Kunst, z.B. im Theater oder Ballett, wäre sodann "eine klare Scheidung zwischen Schuld und Berufsnotwendigkeit kaum möglich". Möglich scheint ihm jedoch, eine allfällige Verurteilung im voraus zurückzuweisen. Wir werden hier klar belehrt: Es ist

"absurd, z.B. das Ballett als solches, dessen Unterton fast immer erotisch ist, als 'unsittlich' abzutun. ... Hier hat die Gewissensverantwortung sowohl des Produzenten als auch des 'Konsumenten' einzusetzen. Es ist jedoch absurd und erzieht zu Lebensuntüchtigkeit - wie leider in manchen 'gutkatholischen' Kreisen üblich -, jede Aktdarstellung als sündhaft zu etikettieren und jeden wirklich sich bemühenden Künstler samt Modell als 'öffentliche Sünder' pharisäisch herabzuwürdigen. ... Pharisäismus hat zu jener permissiven Explosion geführt, in der wir heute stecken". Der Zeitgeist hat "auch auf die katholische Moral eingewirkt". Schließlich, so meint er, sind uns auch gewisse Sitten, welche früher nur gewissen Hofkreisen vorbehalten waren, zugänglich; wir müssen nur lernen. "Früher, etwa zur Zeit der Renaissance, in der in der bildenden Kunst - und teilweise in der Mode! - Nacktheit Trumpf war, blieb dies meist auf Hofkreise beschränkt, heute ist sie, gerade durch die Photographie, Allgemeingut in der Darstellung geworden. Ich glaube, man müßte auch hier (von der Pornographie natürlich abgesehen) das Natürliche und Kreatürliche in diesen Darstellungen sehen lernen. Ja, l e r n e n !"

Wer bei solch umfangreichem Angebot jedoch noch unzufrieden ist, der hat dann noch die Möglichkeit, die "Scheidung des klösterlichen vom weltlichen Vollkommenheitsideal zu vollziehen" (Zwischen Gebot und evangelischem Rat). "Ein Mensch, der das Keuschheitsgelübde abgelegt hat, muß zu den Normen seiner weltlichen Umwelt zwangsläufig eine andere Einstellung haben als der Gläubige in der Welt".

Die Kernpunkte der von Dr. Grohnauer vertretenen Ansichten geben Anlaß zu einigen Fragen, die ich zu stellen und auch zu beantworten versuche.

1. Warum hat die Kirche zu jeder Zeit verlangt, daß der Mensch sich schamhaft bekleiden müsse; hatte sie vergessen, daß der menschliche Körper von Gott geschaffen und schön ist?

Der menschliche Körper bedarf nicht etwa deshalb der Bedeckung, weil Gott ihn nicht schön geschaffen hat, sondern deshalb, weil der Mensch seit dem Sündenfall zum Bösen geneigt ist. Nicht umsonst lesen wir im Schöpfungsbericht (Gen. 3,21): "Und Gott, der Herr, machte Adam und seinem Weibe Gewänder von Fellen und bekleidete sie damit". Seit dem ersten Sündenfall streben gewisse Triebe des Menschen zur Herrschaft über seinen Geist und seinen freien Willen. Je mehr der Mensch auf Grund eines Triebes die Selbstbeherrschung verliert, um so mehr giert er danach, alles, was ihm gerade gefällt, versklavt zur Verfügung zu haben. Ganz besonders gilt das in bezug auf den Geschlechtstrieb. Damit dieser nun in seiner dienenden Rolle bleibt, welche ihm zusteht, und sich nicht anmaßt, das Gesetz aller Gesetze zu sein, sind viele Schutzmaßnahmen nötig. Eine davon ist die schamhafte Kleidung. Wenn die Kirche im Lauf der Jahrhunderte auch verschiedene Kleidung dulden kann und geduldet hat, so wird sie eben doch immer verlangen müssen, daß die Kleidung diese Schutzfunktion erfüllt, das heißt, daß sie schamhaft ist. Der Spielraum, den die Kirche hier hat, ist wie auf dem gesamten Gebiet der geschlechtlichen Ordnung sehr eng. Selbst die Vollmachten, welche Petrus und seine rechtmäßigen Nachfolger erhalten haben, sind deutlich begrenzt durch das, was Christus geboten hat. Dazu gehört das Hauptgebot der Liebe und quasi als Ausführungsbestimmung für unsere Sache: "Du sollst nicht ehebrechen" (Matt. 5,27) und nochmals als Verdeutlichung und als Aufforderung - wehret den Anfängen, bekämpft die Ursachen, sonst werdet ihr von den Auswirkungen überwältigt - spricht der Herr: "Ich aber sage euch: Ein jeder, der ein Weib, um es zu begehren, ansieht, hat schon an ihr Ehebruch begangen in seinem Herzen!" (Matt. 5,28)

Vielleicht ist es verständlich, daß die Segnungen des christlichen Mittelalters die Menschen dazu verleiteten, alles Gute als selbstverständlich zu nehmen, und daß sie deshalb in der Renaissance der Meinung verfielen, man könne alles Gute behalten, auch wenn man die Opfer, welche zur Erhaltung gebracht wurden, nicht mehr verlangt. Uns fehlt jedoch das Alibi für solche Leichtgläubigkeit. Wir haben doch deutlich den Massenabfall vor Augen und als dessen Auswirkung die Zerstörung ungezählter Familien und die Not der Kinder.

Sehen wir die Dinge einmal von den diesseitigen Interessen der Menschen aus; denn Gott hat in Seiner Liebe auch dafür gesorgt. Wem gibt denn Gebot, Gesetz und feste Ordnung in erster Linie Hilfe? Doch wohl am allermeisten den Schwächeren. Wem dient das 6. und 9. Gebot in erster Linie? Zuerst doch wohl den Kindern. Es verlangt, daß der Mensch in seiner Schwachheit des Heranwachsens in einer Atmosphäre ohne Kündigungsklausel leben kann. Wem dient es noch? Dem schwächeren Ehegatten, damit der allfälligen Gaunerei und dem Machbaren des Stärkeren Grenzen gesetzt sind. Wem noch? Dem Abhängigen, dem Armen, dem Untergebenen, damit der Reiche und Herrschende zu dem

Gebiet keinen Zutritt hat, welches Gott dem Armen und Reichen, dem Dienenden und dem Regierenden in gleicher Weise schützen will, usw. Wem steht das 6. und 9. Gebot im Weg? Denen, welche andere unterjochen und zu Sklaven ihrer Lüste machen wollen. Angefangen von den Gaunern, welche Jugendliche oder gar Kinder verführen wollen, bis hinauf zu jenen, welche um die Weltherrschaft pokern. Die Ehe, die Familie, namentlich das Gebot, welches die Betätigung des Geschlechtlichen vom Bestehen des unauflöslichen Bandes der Ehe abhängig macht, sind Fixpunkte, welche sie nicht ausstehen können. Alles soll beweglich und austauschbar sein; je beweglicher und austauschbarer alles wird, desto interessanter wird für Verantwortungslose und Machtgierige das Spiel mit den Bewohnern des Globus. Deshalb müssen heute alle Massenmedien das "Statische" begeifern und das "Dynamische" anpreisen. Unterschätzen wir in diesem Zusammenhang ja die Bedeutung des 6. und 9. Gebotes nicht und innerhalb dieser Gebote die Bedeutung der schamhaften Kleidung! Gott ließ diese durch Seine Kirche nicht deshalb verteidigen, weil der menschliche Körper nicht schön ist oder weil Er uns die wahren Freuden verkleinern wollte, sondern weil die Segnungen, welche Gott mit und durch Ehe und Familie geben will, diesen Schutz brauchen.

Übrigens, woher soll das zu begaffende Material kommen? Es ist leicht, von "hübschen Mädchen" zu reden; wollen jene, welche es tun, ihre Kinder, ihre Frau, ihre Schwestern, ihre Mutter zur Verfügung stellen? Und auch das würde noch nicht genügen; sie müßten auch selbst bereit sein hinzustehen. Ich höre da den Einwand, daß es sich ja nur um Blicke auf jene dreht, welche sich gern zeigen. Gern? Wissen sie, wie alle dazu gebracht wurden? Hüten wir uns davor, Dinge, welche wir unseren Angehörigen nicht antun wollen, andern leichtfertig zuzumuten. Dürfen wir, um unsere Schaubedürfnisse zu befriedigen, von den Verirrungen anderer profitieren? Dürfen wir sie mit den Katzen vergleichen, welche sicher sehr nett sind, aber doch das entscheidende Merkmal - die unsterbliche Seele - nicht besitzen? Haben wir nicht die Aufgabe, auch die Verirrten alles zu lehren, was ER uns geboten hat? Und sei es zunächst auch nur dadurch, daß wir das, was sie zu Unrecht zur Schau stellen und entblößen, nicht freiwillig betrachten.

Im übrigen sind unschamhafte Darstellungen auch weitgehend ein Geschäft, und jeder, welcher das verlangte Hinsehen - mit oder ohne direkten finanziellen Beitrag - mitmacht, fördert die Geschäftemacher und ermuntert sie, ihre Verbrechen fortzusetzen.

Man kann die Moralvorstellungen dieser Welt in bezug auf die Nacktheit ohne weiteres annehmen, aber man muß sich darüber im klaren sein, daß "diese Welt" bereit ist, auf die ewige Seligkeit zu verzichten. Man kann sagen, anschauen darf man, was gefällt, aber man wird dann gegen jene nichts mehr zu sagen wissen, welche nach dem Motto leben: "Erlaubt ist, was gefällt". Dazu gehören alle Scheußlichkeiten samt dem Mord als Alltagsgeschehen.

2. Gibt es für die Kunst Eigengesetzlichkeiten innerhalb der Zehn Gebote?

Was heißt denn "Eigengesetzlichkeiten, die aber dem Dekalog unterworfen sind"? Entweder stimmt ein Gesetz mit den Zehn Geboten überein, dann sehe ich nicht ein, warum man von Eigengesetzlichkeit spricht, oder ein Gesetz stimmt mit den Zehn Geboten nicht überein, dann kann man nicht sagen, es bleibe dem "Dekalog unterworfen". Eigengesetzlichkeit - wo sollte sie bei denen Platz haben, welche sich Christus, dem König, unterworfen haben? "Wer nicht mit Mir ist, ist wider Mich; und wer nicht mit Mir sammelt, zerstreut" (Matt. 12,3o). Wo sollte da ein Raum gegeben sein für Eigengesetzlichkeit oder für Neutralität? Dient die Kunst Christus und Seinem Heilsplan, so ist sie gut; dient sie Ihm nicht, so ist sie schlecht.

3. Müssen wir sehen lernen?

Ja, selbstverständlich müssen wir sehen lernen; aber nicht etwa das, wie man den unschamhaften Dingen doch noch eine gute Seite abgewinnen kann. Wir müssen lernen, das Schöne zu sehen.

Schön ist, das, was sich in die Harmonie der Schöpfung einfügt und den Schöpfer ehrt. Schön ist, wer die Geschenke Gottes demütig und dankbar annimmt; wer sich bewußt bleibt, daß vieles davon nur zu treuen Händen übergeben ist: zur Pflege und Weitergabe an den Nächsten, zur Bewahrung und Sicherstellung für die Nachfolgenden. Schön ist, wer diesen Dienst verrichtet. Betrachten wir die Lebensbilder der Heiligen! Die andere Schönheit - die Schönheit in der Blütezeit, welche leichter gesehen wird - zehrt von der verborgenen Schönheit.

4. Was ist pharisäisch?

Pharisäisch ist man z.B. dann, wenn man Gottes Gesetz und Ordnung nach außen hin aner-

kennt, in Wirklichkeit jedoch so umdeutet, daß das eigene Haben-, Gelten- und Genießenwollen davon profitiert. Wenn man also das, was die Eigenliebe, den Egoismus in Schranken weisen soll, zu einer Stütze derselben macht. Das Festhalten an der unverfälschten katholischen Sexualmorallehre ist die beste Waffe gegen den Pharisäergeist. So fand sich in der rechten Lehre z.B. kein Spielraum, nach welchem man Heinrich VIII. von England eine Erlaubnis zur Scheidung bzw. zur Wiederverheiratung hätte zuspielen können.

Pharisäisch wäre es z.B. auch, wenn man die Bekämpfung einer bösen Sache zwar befürworten, aber auf Methoden beschränken wollte, die nichts ausrichten. Wenn man z.B. den Leuten vom Theater und Ballett eine "Berufsnotwendigkeit" einräumt, auf Grund derer eine klare Identifizierung der Schuld nicht möglich ist, so daß höchstens der Beichtvater - der sich die Sache wohl zuerst noch in Augenschein nehmen müßte - dem Einzelnen Grenzen ziehen könnte. Mit anderen Worten: Man lehnt eine allgemeinverbindliche Ordnung ab, redet der individuell vorgetragenen Ordnung das Wort, weil diese nicht durchdringen kann. Man gestaltet das Ganze so, daß während der Gesetzlosigkeit den Leichtgläubigen die Illusion von Ordnung und Legalität verbleibt.

Pharisäisch ist es auch, wenn man behauptet, es ist "absurd, z.B. das Ballett als solches, dessen Unterton fast immer erotisch ist, als 'unsittlich' abzutun". Und dann statt dessen die "Gewissensverantwortung[11] des Produzenten und des "Konsumenten" als Wertmaßstab vorgeben will (Freiwillige Selbstkontrolle?)

5. Leben wir fortwährend in schwerer Sünde, weil wir - gleich wie die ersten Christen den nackten Standbildern - fortlaufend irgendwelchen nackten Darstellungen begegnen?

Zunächst zu den Verhältnissen in der Urkirche. Viele Christen der Urkirche wurden nicht nur mit nackten Standbildern konfrontiert, sondern auch mit anderen Realitäten der damaligen Lasterhaftigkeit. Soweit mir bekannt ist, werteten sie diese Dinge auch entsprechend als heidnische Verirrungen und Perversitäten. Sie hatten erkannt, daß die Frohe Botschaft des Herrn von den Schlingen solchen Wahns befreit. Sie bezogen ihre Freude aus dieser Botschaft. Sie wußten auch wohl, daß man das Angebot des Herrn und das Angebot des Fürsten dieser Welt nicht gleichzeitig bestaunen kann. Deshalb gaben sie den damaligen Unschamhaftigkeiten keine freiwilligen Blicke.

Wir leben in einer ähnlichen Zeit; nur ist alles noch schlimmer, so wie es der Herr für die Endzeit ja auch vorausgesagt hat. Inzwischen hat der Antichrist - zunächst noch als Kollektiv, nicht als Person - sein "Bild" (-material) um die ganze Welt verbreitet und auch "sein Bild redend gemacht" (Fernsehen, Film). Trotzdem können uns die Urchristen Vorbild sein; wir wenden uns der Frohen Botschaft des Herrn zu und betrachten die Angebote Seines Widersachers nicht freiwillig. Daß jene Blicke, die unfreiwillig auf solche Dinge fallen, nicht sündhaft sind, ist den Katholiken - damals wie heute - wohl klar.

6. Werden Kinder und Erwachsene reif für den Psychiater, wenn man ihnen beibringt, "da schaut man eben weg, sonst ist das Sünde"?

Ja, selbstverständlich, Kinder und Erwachsene, denen man das beibringt, dann auch alle, welche an der Lehre und am Gesetz des Gekreuzigten festhalten, werden reif für den Psychiater. Im Osten ist das jetzt schon so, und im Westen soll es auch schon Fälle geben. Das nur nebenbei; unser Verfasser hat wohl etwas anderes gemeint. Er bangt tatsächlich um unsere Gesundheit. In dieser Sache wage ich aber jeden zu beruhigen - im Gegensatz zu der oben angedeuteten Gefahr, welche nicht auf den Ostblock beschränkt bleiben dürfte.

Seit das geschlechtliche Ausleben durch eine gewisse Richtung der Psychologie und der Psychoanalyse sich heilig sprechen oder, in unserem Zusammenhang besser gesagt, für gesundheitsnotwendig erklären ließ, sorgt man sich - o wie rührend - sehr um die Gesundheit derer, welche da einfach nicht glauben wollen, daß ein Leben nach Gottes Ordnung und Gesetz Krankheit hervorrufen sollte. (Wirtschaftliche und gesellschaftliche Nachteile haben wir dagegen zu erwarten.) Daß jemand durch Enthaltsamkeit oder in unserem Fall durch konsequentes Bemühen um Schamhaftigkeit krank geworden wäre, ist mir nicht bekannt; dagegen können nicht einmal mehr die Anbeter des Fortschritts verheimlichen, daß die Geschlechtskrankheiten, im Gegensatz zu früheren Jahren, wieder ganz außer Kontrolle geraten sind. Sagen wir ruhig weiterhin: "Da schaut man eben weg, sonst ist es Sünde", und sagen wir vor allem den Kindern noch dazu, wie inzwischen auch die körperliche Ansteckung an allen öffentlichen und auch an gewissen privaten Örtlichkeiten lauert.

7. Haben jene, welche kein Keuschheitsgelübde abgelegt haben, mehr Freiheit?

Gegenüber den eingangs aufgezählten Arten und Möglichkeiten von Nacktdarstellungen haben Ordensleute und Laien die gleichen Pflichten, nämlich jene, welche praktisch schon von den Urchristen wahrgenommen wurden. Daneben gibt es jedoch noch Unterschiede in den Pflichten.

Die "Weltleute" müssen sich der Unkeuschheit und der Unschamhaftigkeit enthalten (Gebot); die Ordensleute, welche das Gelübde der Keuschheit abgelegt haben, enthalten sich zusätzlich (Rat) noch der geschlechtlichen Betätigung, wie sie in der Ehe erlaubt ist.

Zusammenfassend muß ich feststellen, daß die Ansichten, welche in dem genannten Artikel zum Ausdruck gebracht werden, zurückgewiesen werden müssen. Mit dem "Aggiornamento" will ich sie nicht rechtfertigen, und mit der christlichen Lehre lassen sie sich nicht rechtfertigen.

* * *

ZUR VORSTEHENDEN STELLUNGNAHME

von

Dr. Helmut Grohnauer

Sehr geehrter Herr Dr. Heller!

Es ist für mich eine Buße, den folgenden Brief schreiben zu müssen, weil meine Hand noch nicht in Ordnung ist. Das ist auch der Grund für mein Schweigen. (...)

Doch nun zu dem obigen Artikel! Ich weiß nicht, wie alt der Mann ist, der ihn schrieb, ob Familienvater oder ledig etc. - Wenn er jung wäre, würde das, was er schrieb, ein typisch idealistisches Gerede darstellen, dem Lebenserfahrung und die zu einem solchen Artikel notwendigen Kenntnisse fehlen. Insgesamt geht er am Thema vorbei, und außerdem bezweifle ich, ob er überhaupt verstanden hat, was ich sagen wollte.

Deshalb erübrigt es sich auf Einzelheiten einzugehen. Nur etwa dies:

1. Wie man es auch dreht und wendet, wir leben in dieser apokalyptischen Zeit, und n i c h t in einem Kloster. Was ich diesbezüglich geschrieben habe, halte ich (wie meinen ganzen Artikel) voll aufrecht.

2. Bei der heute gerade von den Progressisten so vielzitierten "Urgemeinde" ging es auch ganz schön hoch her (vgl. Paulusbriefe!). Außerdem erwarteten sie den Herrn bereits zu ihrer Zeit. Der Verfasser macht denselben Fehler wie die Progressisten mit ihrer "Liturgie der Urgemeinde".

3. Von der Mode versteht der Verfasser überhaupt nichts - wie gut oder blöd sie auch ist. (Es gibt auch anständige und ästhetisch schöne Kleider, und es ist nur die Frage, wie und wo sie getragen werden!) Ich habe dieses Scheuklappenchristentum stets gehaßt. Interessanterweise sind gerade die "Züchtigsten" nun die wildesten Liturgie- und sonstigen Neuerer geworden. Das ging schon in der Jugendbewegung der 2o-er Jahre an und endete bei "Publik", Rahner, Küng und Genossen. - Ich habe meinen MC-Leuten immer klar gemacht, daß eben nicht jedes Mädchen oder gar manches herrschsüchtige Schrapnell von Schwiegermutter, älterer Schwester etc. "Schwestern der Madonna" sind; sonst hätte der Engel nicht gesagt: "Du bist gebenedeit unter den Weibern". Heute - und das betrachte ich als besonders apokalyptisch - sind a l l e "Frauen" "gebenedeit" in falsch verstandener "Emanzipation". - Außerdem gibt es noch andere wichtige Gebote. Zungensünden, üble Nachrede etc. sind "die schlimmsten Sünden" wie die Resl von Konnersreuth es deutlich genug gesagt hat.

4. Medizinisch ist festzustellen, daß es sehr wohl oft ein "Jugendirresein" gibt, das aus dem Nichtfertigwerden eines jungen Menschen mit seiner Sexualität entspringt, weil er religiös falsch erzogen worden ist - in einer geradezu kalvinistischen, eben nicht mehr katholischen Atmosphäre. (Schwerere Fälle werden psychiatrisch zu behandeln sein, Neurosen aber sind oft an der Tagesordnung.) Recht zu verstehen: Ich habe niemals einem 'Ausleben' das Wort geredet, aber man muß auf der Erde bleiben und nicht himmelhohe Ideale predigen, die dann niemals erreicht werden (mit Ausnahme besonders begnadeter Menschen) und oft zum Indifferentismus bzw. Atheismus führen (Jugendatheismus, der sich jedoch manchmal später wieder religiös normalisiert.) - Ist dem Verfasser eigentlich schon einmal aufgefallen, wie wenige N i c h t - Ordens-

leute heilig gesprochen werden? Das gehört auch hierher.- (Und darum die Unterscheidung von "Gebot" und "evangelischem Rat"; Anm.d.Red.)

5. Über Kunstäußerungen vom mittelalterlichen Chorgestühlen mit Darstellungen, die wir heute als Porno bezeichnen würden, bis zum heutigen Ballett will ich mit dem Verfasser nicht streiten, weil ich ihn für absolut amusisch halte. Auch seine Geschichtskenntnisse sind ziemlich dürftig (Heinrich VIII. hat nicht nur "hingeschaut"!).

6. Man kann auch ein Weib o h n e Begehrlichkeit anschauen, dann ist es auch kein Ehebruch, aber das muß zu sehen g e l e r n t sein, was aber in einer muffig-schwülen Atmosphäre n i c h t möglich ist.

Es zeugt übrigens von wenig Sachkenntnis und noch weniger von christlicher Nächstenliebe, wenn man Künstler, welcher Sparte auch immer, zu Heiden und öffentlichen Sündern deklariert.

* * * * *

NIEDERGANG DER RECHTS- UND SITTENORDNUNG ...

(aus: "Der Schwarze Brief" 15/2/8o)

"In den 7oer Jahren ist das Leben unseres Volkes zugleich mit seiner Rechts- und Sittenordnung sowie seiner Kultur zu einem katastrophalen Niedergang abgesunken." Das sei das Ergebnis der Kulturrevolution und ihrer lebenszerstörenden "Reformen", stellt die Vereinigung deutschsprachiger Bürgerinitiativen zum Schutz der Menschenwürde in einem umfassenden Rückblick auf die letzten zehn Jahre fest. (...) Die negative Betonung von Emanzipation und Sexualität seien die wichtigsten Methoden der Kulturrevolution, die sich noch immer im Verborgenen abspiele. Die Ziele allerdings würden bereits offen zugegeben: "Emanzipatorische Erziehung ist kein pädagogischer Grundbegriff, sondern (...) die Theorie und Praxis des politischen Kampfes" (Johannes Beck nach W. Brezinka, Erziehung zur Kulturrevolution, München 1976, S.68).

"Kulturrevolution in der Bundesrepublik Deutschland ist der über die Institutionen der Bewußtseinsbildung - also über Kindergarten, Schule, Universität, öffentliche Medien, ~~Kirchen (!)~~, Theater und Kunst - laufende Prozeß, den Menschen mit Hilfe der Sprache so zu verändern, daß er nur Normen und Werten zustimmt, die erst in einer anderen, d.h. in einer sozialistischen Gesellschaft verwirklicht werden können!" (aus: Rohrmoser, "Zeitzeichen", München 1977, S.433)

In der Schulpolitik sei der Stand der Kulturrevolution am deutlichsten erkennbar: 1. Erziehung zur Kritik an den bestehenden Normen. 2. Antiautoritäre Erziehung zum Abbau der Autoritäten in Familie und Kirche (Anm.d.Red.: zu deren Abbau kann man nicht mehr erziehen, sie haben sich selbst längst 'abgebaut'!). 3. Konfliktpädagogik als Erziehung zum Klassenkampf.

Bestandteil der Kulturrevolution sei vor allem auch die sexuelle Revolution. (...) Dabei gehe man davon aus, daß die Jugend durch den Appell an ihre Triebhaftigkeit leichter für die Kulturrevolution zu gewinnen sei. (...) Der Widerstand der Eltern gegen die Kulturrevolution sei durch die gesetzliche Sanktionierung der schulischen "Sexualerziehung" gebrochen worden. "Die extremen Vertreter der sexuellen Revolution fordern heute bewußt die Zerstörung der Kinderseele durch Bejahung von Sex." (...) Unter Hinweis auf das Kindergemeinschaftshaus eines Stammes von Halbwilden habe Kentler Sex-Zimmer in den Schulen angeregt: Repressionsfreie Räume, in denen die Schüler ihr Recht auf Sexualleben selbständig verwirklichen können. (...)

Anmerkung: Für solche 'Zukunftsaussichten' ist in Bayern der Präsident des Zentralkomitees der deutschen 'Katholiken' und Kultusminister Prof. Dr. Hans Maier zuständig.

DER GIPFEL DER BLASPHEMIE

(aus "FAZ" vom 9.11.79:)

London, 8. November (dpa). Die Generalsynode der anglikanischen Kirche hat sich gegen ein "Abtreibungsgebet" ausgesprochen. Für das Gebet hatte sich in London eine Mehrheit der anglikanischen Laiendelegierten eingesetzt. Die Mehrheit der Geistlichen jedoch war dagegen. Prominentester Befürworter des Gebetes war der Erzbischof von Canterbury, Donald Coggan. Das Gebet, das nach einem Schwangerschaftsabbruch gesprochen werden sollte, hätte gelautet: "Himmlischer Vater, Du gibst Leben und teilst mit uns die Fürsorge für das gegebene Leben. In Deine Hände legen wir vertrauensvoll das beginnende Leben, das wir vorzeitig beendet haben. Sieh auf die Entscheidung, die wir getroffen haben, mit gnädigem Verständnis ..." Ein wesentlicher Grund für die Ablehnung des Gebets war, daß es als Billigung des Schwangerschaftsabbruches durch die anglikanische Kirche hätte gewertet werden können.

CELLE QUI PLEURE - DIE, DIE WEINT
NOTRE DAME DE LA SALETTE - UNSERE LIEBE FRAU VON LA SALETTE

von

Leon Bloy

(übersetzt von D.B. nach der Ausgabe des "Mercure de France", Paris 1927)

1. Fortsetzung:

II. Der erhabene Sturzbach.

Ich komme auf meine Reise zurück. Also keine grausame Kutsche mehr, die den ganzen Tag dahinrollte. Nur die Hälfte der vorigen Anstrengung, und die andere Hälfte wie ein Traum. Oh, diese Eisenbahn am Rande der Schlucht hin, während einer vollen Stunde. Welcher Rausch, so vor Napoleon her zu reisen, der von Sisteron nach Grenoble marschierte über Corps und La Mure: Corps vor allem, Erzpriester von La Salette!

Da es keinen Zufall gibt, kann man sich den "Adler" dieses Eroberers vorstellen, der gegen Paris fliegt, von Kirchturm zu Kirchturm, aber herabfliegend vor demjenigen von Corps, um 3o Jahre vor unserer Lieben Frau zu rufen: "Meine Kinder, habt keine Angst, ich bin hier, um euch eine große Botschaft zu verkünden!" Dann: "Ihr werdet sie zu meinem Volk gelangen lassen!" Was tun, um nicht daran zu denken?

Der große Mann und seine treuen Begleiter schienen während zwanzig Tagen ganz Frankreich zu sein, alles mögliche von Frankreich, alles menschlich und göttlich Mögliche dieses himmlischen Vaterlands, dieser ältesten Tochter des Gottessohnes und seiner Kirche, jener, die in seiner Herzenswunde wohnt, die nicht tiefer fallen konnte, indem sie die Magdalena der Nationen wurde.

Der arme entflohne Caesar, der unverbesserliche Bettler der allgemeinen Herrschaft, verhüllte nach Art des Urbilds, ohne es zu wissen, die unenthüllte Zukunft der Fluren und der Dörfer, die keine geschichtliche Existenz haben konnten, es sei denn durch den Willen eines solchen Passanten. Ich habe ihn da und dort gesucht, und ich gestehe, daß sein Andenken mir mehr war als die ewigen Berge. Hat er sie überhaupt gesehen? Hat er den Drac gesehen, den gewaltigen Sturzbach, den Ruhm der Dauphiné? Ich bezweifle es. Ein Sturzbach läßt nur die anderen Sturzbäche betrachten, und selbst der Berg ist für ihn nur ein Hindernis, worüber er in der Tiefe brüllt. Als Wallfahrer nach La Salette, und nichts als das, die Erwartung der Ehre, und auf der heiligen Stätte hinknien zu dürfen, habe ich ihn aus der Nähe betrachtet, diesen wütenden Sturzbach, mit seiner Bewunderung, die mich erstickte. Wieviel Jahrhunderte hat dieses Wasser gebraucht, um sich ein so breites Bett in dieser großartigen Einsamkeit zu graben? Während unzähliger Jahre hat er schäumend an den Felsen nagen und Schlunde aushöhlen müssen. Während Geschlechter geboren wurden und starben, im Maße, wie sich die Geschichte abrollte, unter den Allobrogen und Romanen, unter den Burgundern, den Franken oder den Sarazenen, unter den Herren von Albon und den ersten Valois, während der gräßlichen Religionskriege, während der Revolution, während des erstaunlichen Empires, und bis in unsere Tage, wo Désirée erscheinen sollte, zerbröckelte dieses immer junge Wasser die harten Steinschichten, beschloß sie mit seinen Kieseln, höhlte an ihrem Grund die riesenhaften Säulen aus, bildete den ununterbrochenen Abgrund, der diese Provinz der Hochdauphiné in zwei zerteilt; das Leibgedinge der Ältesten Frankreichs: der Grésivaudanen, der Royannès, Baronnies, Gapençois, Embrunois, Briançonnais, von der Durance bis zur Isère, riesenhafte Herde grüner Bergrücken oder kahler Berggipfel, deren Namen Gott allein kennt.

Der Zug von Grenoble nach La Mure rollt - ich weiß nicht wieviel Kilometer - entlang dieses gewaltigen Spalts, der vom Drac geschaffen wurde, über dem zu hängen man den Eindruck hat. Lärm von unten, der niemals aufhört und der plötzlich ungeheuer werden kann zur Zeit von Regenfällen oder bei Schneeschmelze.

Ein mißgelaunter und einfallsloser Romanschreiber wollte sich vor einigen Jahren für die gemeine Angst, die dieser Schrei aus dem Abgrund ihm eingeflößt hatte, rächen. Dumm und niederträchtig bemühte er sich, ihn durch seine Adjektive und bösartigen Bilder verächtlich zu machen; er verglich dieses erhabene Wasser mit "einem schwachen, verdammten, verdorbenen Fluß". Dieser arme Mann, der den Feinden von La Salette wohl sehr gefallen hat, tadelt natürlich die Berge und zeigt sich weit davon entfernt, die Umstände und Einzelheiten der Erscheinung, die, hätte man seinen Ge-

schmack befragt, in einer Ebene, in der Nähe eines Bahnhofs oder noch viel einfacher hätte stattfinden müssen. Am Tage des Gerichts, rette uns, o Herr!

Ich hoffe, daß mir meine erschütterte Bewunderung dieses prächtigen Schauspiels angerechnet wird. Warum möchte man, daß Gott nicht wie ein anderer Künstler eifersüchtig auf sein Werk sei und wünsche, daß man es bewundert? Spricht er nicht in jedem Augenblick von Seinen "heiligen Bergen", die er in Seiner Kraft errichtet hat und deren Gipfel Ihm gehören. "Ich bin der Herr, der alles schafft, und keiner ist mit mir." Es handelt sich nicht um Berge der andern, sondern die Seinigen, und er fordert, daß man Ihn anbetet, weil Er sie gemacht hat.

Gibt es eine Wallfahrt die ebenso wunderbar begleitet ward von der Bewunderung des Reisenden? Ich glaube nicht. Ehemals war das nicht so. Der Weg der Kutsche führte nicht so dicht am Abgrund her. Es hat dieser einzigartigen Eisenbahn, dieses menschlichen Meisterwerks bedurft, damit uns das Meisterwerk Gottes enthüllt wurde, das damals nur einigen Bauern bekannt war. Ich habe es auf dem Rückweg wiedergesehen, diesmal erhellt vom Vollmond, der seine Silberstrahlen über die gewaltige Landschaft streute, und ich glaubte im Paradies zu sein.

III. Das Paradies.

Im Paradies! Wäre es nicht angebracht, ehe ich fortfahre, auf irgendeine Art, so weit es sein kann, dieses Land des Friedens und Lichts, diese Wohnung, diese Stadt der Erfrischung und der seligen Tröstung zu erforschen, dieses irdische Paradies in den Himmeln?

Hier ist die Unzulänglichkeit der menschlichen Worte zum Weinen. Alles, was nicht Körper, Raum und Zeit ist, ist so sehr unaussprechlich, daß das Wort Gottes selbst, unser Herr Jesus Christus, niemals anders als in Gleichnissen und Bildern davon gesprochen hat. Es ist das Los des Menschen, daß er sein Herz nicht losreißen kann von dem herrlichen Ort der Wonne, aus dem er schimpflich vertrieben wurde zu Beginn der Zeiten. Er hat es nötig, daß das Paradies ein Ort sei, ein sehr hoher oder sehr tiefer Ort, und im ersten Fall müssen wir sagen, daß die hl. Jungfrau von dort herabgestiegen ist, um in La Salette zu weinen. Melanie hat erzählt, daß sie zusammen mit Maximin am 19. September kurz vor der Erscheinung ein kindliches Paradies errichtete: einen großen Stein, den sie mit Blumen bedeckten. Auf diesem Paradies ließ sich die Königin des Paradieses nieder, die Königin des Paradieses Henochs und des guten Schächers; der unbegreifliche Schoß Abrahams, wohin der unübertroffene Lehrer der Nationen entrückt wurde, um die unenthüllbaren Geheimnisse zu vernehmen! - diese Königin wird angezogen von der äußersten Kindlichkeit dieses Paradieses der kleinen Hirtenkinder.. "Sie hat in der ganzen Welt geschaut, und hat nichts Geringeres gefunden. So hat sie wohl mich wählen müssen."

Das Paradies ist so sehr und auf so viele Weisen an der Schwelle des Wunders von La Salette, daß es ebenso unmöglich ist, nicht davon zu sprechen, wie davon ein gültiges Wort zu sagen. Dieses Paradies ist ohne Zweifel die schöne Dame selbst, aber das ist zu leicht, so als wenn man das Wesen Gottes durch die eine oder andere seiner Eigenschaften verkünden wollte. Der Grund des Paradieses oder die Idee des Paradieses, das ist die Vereinigung mit Gott schon im gegenwärtigen Leben, d.h. die unendliche Herzensnot des Menschen und die Einheit mit Gott im zukünftigen Leben, d.h. die Seligkeit. Deren Art und Weise ist unendlich unbekannt und nicht auszudenken, aber man kann bis zu einem gewissen Punkt den Geist befriedigen mit der sehr verständlichen Hypothese eines ewigen Aufstiegs, eines Aufstiegs ohne Ende im Glauben, in der Hoffnung, in der Liebe.

Unsagbarer Widerspruch! Man wird immer mehr glauben, und doch wissen, daß man niemals verstehen wird; man wird immer mehr hoffen und dennoch versichert sein, niemals zu erlangen; man wird immer mehr lieben, was niemals besessen werden kann.

Es ist sicher, daß ich mich ausdrücke, wie ein Unvermögender. Ich rede nach Menschenweise. Die Vereinigung mit Gott ist bei den Heiligen schon im gegenwärtigen Leben verwirklicht und wird vollkommen erfüllt sofort nach ihrer Geburt zum anderen Leben; aber das genügt ihnen nicht, und das genügt auch Gott nich: Die innigste Vereinigung ist nicht genug, die Einswerdung ist nötig, die auch niemals genug sein wird, so daß Seligkeit nur begriffen oder vorgestellt werden kann als ein immer lebhafterer, immer stürmischerer, entflammterer Aufstieg, nicht zu Gott hin, sondern in Gott selbst, in das Wesen selbst des Unbeschreibbaren! Ein göttlicher Sturmwind ohne Ende und Unterlaß, den die Kirche, wenn sie zu Menschen spricht, gezwungen ist "ewige Ruhe" (requies aeterna!) zu nennen!

Die entfesselte Schar des Heiligen ist vergleichbar einem Heer von Stürmen, die sich auf Gott stürzen mit einer Heftigkeit, die fähig ist, die Nebel zu zerreißen, und dies während der ganzen Ewigkeit ... Können die astronomischen Träume hier brauchbar sein? Die unfaßbare Größe der astronomischen Zahlen, die die erschreckende Riesenhaftigkeit von Entfernung und Geschwindigkeit bezeichnen, könnten höchstens helfen, die Unmöglichkeit ahnen zu lassen, zu verstehen, was Gott denen bereitet hat, die ihn lieben. Man könnte sogar sagen, da es sich um Unendliches und Ewiges handelt, daß es dort eine fortwährende Beschleunigung jedes Sturmwindes geben muß, entsprechend der betäubenden Vervielfältigung der Schwerkraft der fallenden Körper. Eine verständliche Idee, und einfach, den Theoretikern die selige Unbeweglichkeit darzustellen. Eine gelähmte Mystik, die eine sehr widerliche Bilderfabrik ermutigt, zeigt die Heiligen in der feierlichen Haltung, wie sie von den Instituten verbreitet wurde, unter dem unbeweglichen Heiligenschein, den kein Windhauch jemals vom Platz rücken wird, und zwischen dem Gold und Silber der Andachtsgegenstände, die weder Rost noch Würmer verzehren. Denn das war die Auffassung vom Paradies und dem Glück der Heiligen, wie sie die Katholiken im letzten Jahrhundert sich bilden konnten, belehrt durch die Kopflosen, die der Guillotine entgegangen waren.

Aber wie klar, beklagenswert schwach sind die literarischen Vergleiche oder metaphysischen Vermutungen eines armen Schriftstellers, der über das Unergründliche gebeugt ist und nicht einmal die Kraft der Intuition erlangt, die er brauchte, um unter der Gefahr, vor Schreck zu sterben, einen Augenblick den schwindelerregenden Abgrund der zeitgenössischen Verständnislosigkeit zu erkennen.

Gib ihnen die ewige Ruhe, Herr, d.h. gib diesen Seelen, Herr, daß sie in den endlosen Kampf eintreten, wo jeder von ihnen Dich wie ein umgekehrter Wasserfall ewig bestürmen wird.

Eine liebe fromme Seele fragte dies: - Was wird bei diesem allgemeinen Aufstieg aus den mittelmäßigen, den armen Menschen werden, die, da sie nichts in dieser Welt für Gott getan haben, nichts destoweniger doch durch die Wirkung einer unaussprechlichen Begegnung der Gerechtigkeit und der Herrlichkeit gerettet wurden? Was wird aus ihnen werden, jenen, die, nachdem sie die schönen Dinge der Erde geliebt haben, die Dichtung, die Kunst, den Krieg, selbst die Sinnenlust, sich plötzlich, von Angesicht zu Angesicht, dem Absoluten gegenüber befinden, die nichts vorbereitet haben für diesen Übergang, und trotz ihrer leeren Hände gerettet werden? Sie müssen dann unter Strafe ewiger Erschöpfung, sofort und absolut verwirklichen, was ihnen fehlt; und die Weisheit hat dafür vorgesorgt. Einem Geier gleich werden jene, die sie wahrhaft geliebt haben, die Schönheit hinwegreißen, endlos, um sie für immer zu verschlingen.

Sicherlich wird es so sein, und mehr als ein Dichter wird, ohne es zu wissen erstaunt sein, so sehr ein Freund Gottes gewesen zu sein. Aber wird er wegen der Übertretung der Gebote mit den Mittelmäßigen zusammen kommen? Diese Strafe wäre gewaltig und der Gedanke daran ungeheuerlich. Die sehr wahrscheinliche Wahrheit ist, daß die einen und die andern den Platz einnehmen, der ihnen zukommt, mit bewundernswerter Abgrenzung.

Und also wird es einen Himmel unvorstellbar unterschiedlicher Pracht geben. Die Heiligen werden zu Gott emporsteigen wie der Blitz, von dem sie voraussetzen, daß er sich durch Jahrhunderte hindurch in jeder Sekunde vervielfältigt und ihre Liebe immer noch vergrößert zugleich mit ihrer Pracht. Unaussprechliche Sterne werden jenen nur in weiter Ferne folgen, die nichts gekannt haben als das Angesicht Jesu Christi und die von seinem Herzen nichts wissen: Was die anderen angeht, die armen Christen, die man die praktizierenden nennt, die Beobachter des einfachen Buchstabens, aber nicht verkehrt, sondern einer gewissen Großmut fähig; sie werden, da sie nicht verloren sind, ihrerseits den Millarden von Sternenheeren folgen, da sie im voraus ihren Platz mit einem nicht auszusprechenden Preis bezahlt haben: froh trotzdem -, unendlich froher als es die seltensten Verzeichnisse der Glücksmöglichkeiten sagen könnten - froh gerade über die unvergleichliche Herrlichkeit ihrer Ältesten, froh in der Tiefe und der Weite, froh wie der Herr, als er die Schöpfung der Welt beendet hatte.

Und alle, ich habe es gesagt, werden zusammen emporsteigen wie ein Sturm ohne Unterbrechung, der glückselige Sturm des endlosen Endes der Enden, ein Anstieg von Liebesstürmen, und so wird der Garten der Wonne sein, das unaussprechliche Paradies, wie es in der hl. Schrift genannt wird.

Ich habe an das Paradies von Melanie und Maximin erinnert. Hier ist das meinige, so wie es ist. Könnte es, wie das ihrige, die Jungfrau Maria veranlassen,

zu mir herniederzusteigen!

IV. Louis Philipp, den 19. September 1846

Es ist ungefähr halb 3 Uhr. Der König, die Königin, die Prinzessin Adelaide, der Herzog und die Herzogin von Nemours, der Prinz Philipp von Württemberg und der Graf von Eu, begleitet von dem Herrn Minister des Öffentlichen Unterrichts, den Herrn Generälen von Chabannes, von Lagrange, von Ressigny, dem Herrn Oberst Dumas und mehreren Ordonanzoffizieren gehen aus, um einen Spaziergang im Park zu machen. Nach dem Spaziergang kehren die Majestäten und ihre Hoheiten gegen 5 Uhr ins Schloß zurück, um zu speisen - in Erwartung des Feuerwerkes am Abend.

So meldet ein Korrespondent voller Eifer in einer Depesche, datiert von Ferté-Vidame, dem "Moniteur universel" das beachtenswerteste Tagesereignis des 19. September 1846.

Ich bin zum Glück imstande, mich an dieses 'Weltereignis' zu erinnern, das vergessen zu sein scheint. Im Abstand von mehr als 6o Jahren ist es nicht ohne Interesse, aus der Vorstellungskraft oder der Erinnerung diesen Spaziergang des Julikönigs, begleitet von seiner Sippschaft, in dem vornehmen Park nachzuvollziehen - unternommen in der Absicht, sich Appetit fürs Abendessen zu verschaffen und sich beim einfachen Anblick der Natur vorzubereiten auf die städtische Prachtentfaltung beim Feuerwerk.

Dieses historische Vergnügen sei zum Vergleich jenem anderen königlichen Spaziergang gegenüber gestellt, der im gleichen Augenblick auf dem Berg von La Salette unternommen wurde: dieser Vergleich muß, so glaube ich, Anlaß genug sein, darüber nachzudenken. Der wahrhaft biblische Gegensatz eines solchen Vergleichs kann das bereits mittelmäßige Ansehen jenes Herrschers ohne Ruhm nicht erhöhen, der aus dem liberalen Morast von 183o hervorgegangen war und dem vorherbestimmt war, ohne Glanz im wirtschaftlichen Sumpf von 1848 zu enden. Es wäre wert zu wissen, was sich in der Seele des 'Bürgerkönigs' abspielte - im gleichen Augenblick, da die Herrin des Himmels ganz in Tränen an einem unbekannten Ort dieses schönen, jedoch verkommenen und unter der verworfenen Regierung dieses würdelosen Herrschers sterbenden Frankreichs sich den Kindern offenbarte.

Er ging unter den Platanen oder Kastanienbäumen und träumte oder sprach von den großen Dingen einer 16-jährigen Regierung und den prächtigen Ergebnissen einer Musterverwaltung, von jenem Ehrenfanatismus, der früher das großzügige Streben des revolutionären Liberalismus lähmte. Alles ging nach Wunsch, drinnen wie draußen. Durch eine Verbesserung, die berühmt geblieben ist in den verschwenderischen Parlamenten, behauptete der Graf von Mørny, daß die Körperschaften des Staates befriedigt seien. Gott und der Papst waren in passender Weise beteiligt worden, der niederträchtige Jesuitismus war dabei, den letzten Atem zu tun, und das brave Land hatte keinen anderen Wunsch mehr als zu sehen, wie das nicht erhoffte Glück dieser bewunderungswürdigen Regierung - unter einem so wohltuenden Herrscher! - ewig bestehen bleiben würde. Man werde endlich Spanien heiraten und unermeßlich groß werden. Nach dem Beispiel Karls V. und Napoleons konnte der Stammvater des Hauses Orléans nach der Weltherrschaft greifen. Der Wurf der Jagdhündin war entsprechend gewachsen, und ihre Hoheiten scharwenzelten vornehm um seine Majestät in der herbstlichen Brise dieses heiteren Septembertages. Der König der Franzosen konnte sagen wie der Prophet des Landes Hus: "Ich werde in dem Bett sterben, das ich mir gemacht habe, und ich werde meine Tage vervielfältigen wie der Palmbaum; ich bin wie dar Baum, dessen Wurzeln sich längs der Wasser ausbreiten, und der Tau wird auf meine Zweige herabfallen. Mein Ruhm wird sich von Tag zu Tag mehren, und mein Bogen in meiner Hand wird immer mehr an Kraft gewinnen." (Job XXIX,18-2o)

Zweihundert Meilen weiter weint die Mutter Gottes bitterlich über ihr Volk. Wenn ihre Majestät und die Hoheiten sich nur einen Augenblick darauf besonnen hätten, die Haltung einzunehmen, die ihnen gemäß gewesen wäre, sich nämlich auf die Erde zu werfen und ihre - bis zu diesem Tage - unaufmerksamen Ohren der Erde genähert hätten, dann hätte ihnen vielleicht dieses demütige und treue Wesen etwas von den Drohungen und dem Schluchzen von ferne zugraunt, das sie hätte erbleichen lassen. Vielleicht wäre dann das Abendessen ohne Trunkenheit und das Feuerwerk ohne Hoffnung verlaufen....

Während der Orléanismus sich am Abend alles Gute wünscht, haben sich die beiden Hirtenkinder als auserwählt gesehen, alle Majestäten, triumphierende oder abgesetzte, lebende oder verstorbene zu vertreten, uri sich Ihrer Königin genähert. In diesem Augenblick erhebt die schmerzhafte Mutter ihre Stimme über den undeutlichen Gesang des 'Hymnus der Schwerter', der in zehntausend Kirchen Ihr zur Ehre gesungen wird: Wenn mein Volk sich nicht unterwerfen will, muß ich den Arm meines Sohnes fallen lassen.

KREUZWEGANDACHT

verfaßt von einer Ordensfrau

„Ich bin den Weg
des Kreuzes
für dich gegangen -
Du folge mir nach!"

Der Ruf des Herrn:

Ich bin den Weg des Kreuzes für dich gegangen - Du folge mir nach!
Folge mir auf dem Weg der Liebe, dem Weg des Leidens, des Schmerzes, auf dem Weg der Entsagung und des Opfers. Geh mit mir den Weg der Sühne für die anderen, für die Suchenden, die Verirrten, den Weg des Kreuzes für die Welt!
Komm und geh mit mir!
Ich - dein Gott und Erlöser - bin diesen Weg gegangen, weil ich die Welt liebe, weil ich dich liebe, weil ich dich auf Golgotha dem Vater übergeben wollte.
Komm und geh mit mir!
Wehr dich nicht gegen meine Liebe im Leid, gegen meine Bitte um Verzicht und Entsagung, wehr dich nicht gegen mein Kreuz, gegen meine Sehnsucht, in und mit dir zu leiden für die Rettung der Menschheit.
Komm und geh mit mir!

1. Station:

Jesus wird zum Tode verurteilt

Man hat mich gebunden und vor Pilatus geführt, man hat mich zerschlagen, grausam zerschlagen, man hat mich ausgelacht wegen meiner Liebe, mich verspottet wegen meiner Barmherzigkeit und Güte, man hat alles, was ich in meinem Leben getan habe, verachtet und mit Füßen getreten.
Und trotzdem liebe ich die Menschen, liebe Ich dich und werde dich immer lieben — warum willst du dich nicht lieben lassen? Warum bindest du meine Liebe fest mit deinem Eigenwillen, mit deiner Selbstsucht, warum fesselst du mich mit deinem „Selber-tun-wollen?" Warum zerschlägst auch du meine Liebe und spottest über meine Güte?
Warum, ja warum läßt du mich in dir nicht König sein, ein König, der in jedem Augenblick dein Leben bestimmt? Warum willst du nicht die Gefangene meiner Liebe sein?
Laß dich binden, wie man mich gebunden hat, laß dich fesseln vom Willen und dem Plan des Vaters, gib mir dein Ja zu aller Liebe, die sich im Leid zeigt, in deinem Leid. Laß dich verurteilen zum Tod aus Liebe, zum Sterben deines Ich, zur Hinopferung deiner selbst. Warum wehrst du dich gegen meine Liebe?

2. Station

Jesus nimmt sein Kreuz auf sich

Es war schwer, sehr schwer - das Kreuz, das man für mich bestimmt hatte. Der Vater wollte es so und deshalb war es mir willkommen.
Er hat auch für dich ein Kreuz bestimmt - lege es nicht auf die Seite, lege es nicht auf die Schulter der anderen, fliehe nicht davor, denn mit diesem deinem Kreuz mußt du einmal vor den Vater hintreten. Trage es selbst mit deinem ganzen Ja, mit inniger Bereitschaft, auch wenn es dich manchmal in den Staub der Straße zwingt. Ja, liebe es, dein Kreuz, deine Krankheit, deine Sorgen im Alltag, deine eigene Schwäche und dein Versagen, deine Charakteranlagen; liebe alles, was dir schwer fällt, und bringe es in dieser Liebe hin zum „Opfer von Golgotha", zum Altar von Kaivaria.
Liebe alle und alles - nichts ist, was nicht vom Vater kommt, vom Übermaß seiner Liebe.

3. Station:

Jesus fällt zum erstenmal unter dem Kreuze

Plötzlich bin ich zusammengesunken unter der entsetzlichen Last des Kreuzes. Ich wollte tragen und konnte nicht mehr; ich wollte aufrecht bleiben, aber die Kraft versagte; ich wollte, aber es ging nicht mehr! Da habe ich dich gesehen — deinen Willen, deine Bereitschaft für das Leid, für mein Kreuz, die in der menschlichen Schwäche doch immer wieder zusammenbricht. Ich habe dich gesehen, dich und dein quälendes „ich kann nicht mehr", dein Stöhnen „ich bin so furchtbar schwach und hinfällig", und damit du es lernst, deine Schwachheit willig zu ertragen, dein Nichts, dein Nichtkönnen zu lieben, habe ich dich sinken lassen, so wie Ich gesunken bin, auf den Boden meiner Liebe und Vorsehung, sinken in meine Hände, um es dich erleben zu lassen, daß ich dich immer halte und aufrichte, daß ich in deiner Schwäche meine Kraft zum Ausdruck bringen will. Dein „ich kann nichts" hat mich angezogen, um dich zu tragen mit meinem „mir ist alle Gewalt gegeben im Himmel und auf Erden".

Liebe deine Schwäche, liebe auch dein Hinfallen - ich bin immer da, um dich jedesmal inniger zu umfangen und dein Nichts mit Gnade zu füllen.

4. Station:

Jesus begegnet seiner Mutter

Wie sehr habe ich sie geliebt - meine Mutter - und wie groß war die Qual, sie so zu sehen, voll Leid und Tränen, voll Elend. Und doch war sie ganz eingetaucht in Hingabe, in Bereitschaft, in ihr „Ecce", das sie einst dem Vater gegeben hatte. Unsere Begegnung war voll Leid, aber nicht ohne Trost — wir sind uns im gegenseitigen „Ja" begegnet durch einen liebenden Blick, der uns im Willen des Vaters vereinigt hat. Es war ein Begegnen und zugleich ein Abschied, ein Treffen und zugleich ein Losreißen. Und wenn du — im Willen des Vaters - dich losreißen mußt von Menschen, die dir lieb sind, von Umgebung und Dingen, die dir wertvoll sind, dann komm und senke dein zaghaftes Ja in die Kraft dieser meiner Begegnung mit meiner Mutter, in unser gemeinsames Ecce — und du wirst von diesem Ecce getragen werden, auch wenn du den steilen Weg nach Golgotha vor dir hast. Du wirst allem entsagen in der Liebe, die mich hier am Kreuzweg mit der Mutter verbunden hat, durch die Bereitschaft und Hingabe, die unser Opfer der Trennung zu einer Gnade für dich werden ließ.
Lebe dein Ecce in meiner Liebeskraft und im Ja meiner Mutter!

5. Station:

Simon von Cyrene hilft Jesus das Kreuz tragen

Es war im Plan des Vaters, daß Simon mir helfen, daß er die Last der Erlösung mit mir teilen sollte, und wenn ich mit meinem Kreuz an dir vorübergehe, sei nicht taub gegen meine Bitte, mir zu helfen. Du hast dich mir zur Verfügung gestellt, hast dich bereit erklärt, mein Knecht, meine Magd zu sein, so laß dich gebrauchen für mein Erlösungswerk. Nimm nicht nur dein eigenes Kreuz, hilf auch dem, der neben dir den Weg nach Golgotha geht, seine Last zu tragen. Hilf jedem, der dir begegnet, nimm ohne Maß und Bedenken alles auf deine eigenen Schultern, damit die anderen auf dem Weg nicht erliegen, daß nicht Ermattung und Mutlosigkeit sie zur Umkehr zwingt. Bringe ihre Last nach Kaivaria, dann bringst du sie selbst in mein erlösendes Herz, geh vor ihnen her und sie werden dir folgen bis hinein in den Abgrund meiner Barmherzigkeit.
Sei mein Simon von Cyrene.

6. Station:

Veronika reicht Jesus das Schweißtuch dar

Der Erschöpfung nahe begegnete ich Veronika, und sie gab mir Trost. Sie reichte mir nicht nur das Tuch, womit Ich mir eine Erleichterung verschaffen konnte, sie hielt mir ihre große Liebe, ihr ganzes Herz hin. Alles lag offen vor mir da und ich konnte mich ihr einprägen, ich konnte ihr mein Antlitz schenken. Ihre Liebe war so rein, so ohne Falsch und Eigennutz, daß nichts mein Bild in ihr trüben konnte, daß sie nur mehr mich in sich trug.
Wo ¡st mein Bild In dir? Wo ist mein Antlitz? Liegt in deiner Sehnsucht, in deiner Liebe nicht viel von deinem eigenen Ich verborgen, so daß du mich prägen möchtest nach dir selbst, nach deinem Willen, deinem Gutdünken? Nur ein reines Tuch wird mein Antlitz klar widergeben, nur eine uneigennützige Liebe, ein hingabebereites Verlangen ist mir wirklich Trost auf meinem Kreuzweg.
Veronika — das reine Tuch deiner Seele halte in deinen Händen und ich werde mich dir einprägen; deine Liebe und deine Hingabe erwarte ich und ich werde mit meinem Antlitz in dir leben!

7. Station:

Jesus fällt zum zweitenmal unter dem Kreuz

Es war eine Last auf mir, die mich immer wieder zu Boden drückte, eine Last, die größer war, als meine menschlichen Kräfte - es war deine Last - deine Untreue im Alltag, deine Gleichgültigkeit meinen Bitten gegenüber, dein „Nein" gegen meine Forderungen; es war dein Eigenwille, deine Selbstsucht, deine Selbstgefälligkeit, dein Mißtrauen. Es war deine Last: deine Angst vor dem Opfer, dein Mangel an Hingabe, deine Flucht vor dem Leid, vor „blutenden Wunden", es war deine Zaghaftigkeit in der Selbstverleugnung, In der Selbstvergessenheit; es war dein „Ich", das mich zu Boden gedrückt hat, das Ich, das du so festhältst, das Ich, das Immer wieder etwas für sich zurückbehält, das nicht den Mut hat, sich aufzugeben und sich dem Vater zu überlassen, das Ich, das meiner Liebe immer wieder ein Nein entgegenbringt. Es war dein Undank und deine Lieblosigkeit in den vielen Begebenheiten deines Alltags —
- und so sank ich erschöpft in den Staub der Straße.

8. Station:

Jesus begegnet den weinenden Frauen

Weine nicht über mich, weine über dich und deine Sünden! Warum weinst du? Weinst du wirklich über mein Leid, über die Kälte und Abweisung, die mir so viele Menschen entgegenbringen? Weinst du wirklich, weil du dich danach sehnst, mich zu trösten, mein Leid mit mir zu teilen, mir das Kreuz abzunehmen? Weinst du im Anblick deiner Sündhaftigkeit und Schwachheit aus echter Reue, aus Verlangen zu einer ganzen, selbstüberwindenden Umkehr, oder beweinst du dich selber in deiner Schwäche, weil dein Unvermögen dich ver-

demütigt hat, weil es den anderen dein wahres Gesicht gezeigt hat? Weinst du aus Entrüstung über dein menschliches Versagen?
Warum weinst du?
Ich liebe deine Tränen, aber sie müssen der Quelle echter Sehnsucht und Liebe, aufrichtiger Reue entspringen. Es müssen Tränen sein, die keine Trübung von Stolz und Eigendünkel in sich haben; sie müssen aus dem Abgrund deines Nichts kommen und lauier sein, rein und frei.
Ja, ich liebe deine Tränen, wenn sie Liebe sind und ich werde sie zum Bad deinerselbst machen in Vereinigung mit dem Quell meiner Barmherzigkeit.
Gib mir deine Tränen der Liebe[1]

9. Station:

Jesus fällt zum drittenmal unter dem Kreuz

Auch in deinem Leben werden schwere, sehr schwere Stunden nicht fehlen - der Vater schlägt dich in seiner liebenden Vorsehung, er wirft dich zu Boden — kraftlos und elend — und begräbt dich unter der Last deines Kreuzes. Dann wartet er auf deinen Ruf: „mein Gott, komm mir zu Hilfe!" — damit er dich erkennen lassen kann, daß du unter deinem Kreuz nicht allein bist. Da bin ich — zerschlagen, dem Tode nahe. Wie unter Trümmern verschüttet liege ich unter dem Kreuz, damit du es weißt, daß du nicht allein bist, wenn du unter deinem Leid zusammenbrichst, wenn die Sorgen des Alltags dich erdrücken. In dunkelster Nacht, in grenzenloser Einsamkeit, in Not und Leid, wenn du im Abgrund deines Nichts erschlagen bist - dann bin ich da, um dich aufzunehmen und nach Golgotha zu führen. Dort wird alles zu Liebe, Erlösung, Sühne und Verherrlichung des Vaters.

10. Station:

Jesus wird seiner Kleider beraubt

Map hat mir alles genommen - alles, auch mein eigenes Gewand. In dieser totalen Armut und Entblößung stehe ich vor der Welt — vor dir. Laß es dir wie ein Mahnruf sein, eine Bitte zur Nachfolge:
Laß dir alles nehmen, alles — auch das Gewand deines eigenen Willens, deiner eigenen Meinung. Laß dir alles herunterreißen, was so fest an dir klebt — dein Schön-dastehen-wollen vor dem anderen, deine Ehre, deinen Vorteil. Man soll dich sehen und kennen, wie du bist — klein, schwach, hinfällig. Lege es ab dein Gewand der Lieblosigkeit, der gewohnheitsmäßigen Gleichgültigkeit für die Not der anderen, lege sie ab die Freude und Zufriedenheit an den Schwächen und Fehlern der anderen, das Blindseinwollen für die Größe deines Nächsten.
Lege alles ab, was zwischen mir und dir ist - alles, was meiner Liebe Schranken setzt, was mich hindert, dir mein Gewand zu geben, das Gewand der Vereinigung. Reiße jeden Gedanken aus dir heraus, entferne jedes Wort, was nicht im Innersten mit meinen Absichten, mit meinem Willen in Einklang steht'
Lege es ab, das Gewand deines Ich - dann werde ich dir mein Gewand der Liebe geben!

11. Station:

Jesus wird ans Kreuz genagelt

Es war ein unbeschreiblicher Schmerz, da man mir die dicken Nägel durch Hände und Füße schlug - wie ein brennendes Feuer ging es durch meine Glieder und alles erzitterte in diesem Weh. Ich lag auf dem Holz und spürte, wie man mir immer mehr meine Freiheit nahm und mir den Tod aufzwingen wollte. Aber in mir war etwas stärker als aller Schmerz — das Bewußtsein: „Vater, du bist es, der es so will, alles, was du willst, will ich erleiden". Aber der Vater wollte es nicht nur von mir — er will es auch von dir. Er will, daß du deine Freiheit opferst, daß du dich auf das Kreuz seines Willens legst und dich festnageln läßt, er will, daß deine Hände und Füße durchbohrt werden von seiner Liebe, die wie ein Feuer durch dich gehen muß, um dich — dein eigenes Ich — zu verzehren. Ja, der Vater will dich kreuzigen, damit du in dieser Gebundenheit an ihn dich selbst verlierst und frei wirst, um den Tod der Liebe erleiden zu können.
Leg sie offen hin - deine Hände und Füße - damit ich frei verfügen und dich schlagen kann an das Holz der Liebe!

12. Station:

Jesus stirbt am Kreuze

Von der Erde erhöht, habe ich alles an mich gezogen — die ganze Menschheit, dich mit deiner Armseligkeit, deinem menschlichen Elend, um durch mein Sterben den Keim für das ewige Leben in dir zu legen. Ich habe dein Versagen, deine Sünden in meiner Hinopferung „erlöst" — um dir die Straße freizumachen, nach dem „Daheim" beim Vater. Ich habe meinen Geist ausgehaucht, damit du davon erfüllt werdest und in der Kraft dieses Geistes dein Kreuz nach Golgotha trägst, um hier zu sterben als Sühnopfer für die Welt.
Alles - dein Sein und Handeln, dein Wollen und Bemühen, laß in mein Sterben hineingezogen werden, damit du deinerselbst absterben kannst. Laß dein innerstes Wesen hinaufgehoben werden in die ausgespannten Arme, in das geöffnete Herz, damit du - der Welt entrissen - tot für alles Vergängliche - in liebender Freiheit und Hingabe deinen Geist versenken kannst in den Willen des Vaters, damit du im Tod deines eigenen Ich zu seiner Verherrlichung leben wirst.
Vater, in deine Hände empfehle ich meinen Geist!

13. Station:

Jesus wird vom Kreuze abgenommen und in den Schoß seiner Mutter gelegt

Es war still geworden — totenstill!
Die Mutter spannte mit ihrem Ecce und ihrem starken Glauben den Bogen vom Karfreitag zum Ostermorgen.
Kein Blick - kein Wort des Trostes - kein Zeichen der Liebe - in diesen Abgrund von Leid und Einsamkeit versenkte sie ihr Ja, ihr „Herr, da bin ich, dein Wille soll geschehen!" Diese Tiefe der Einsamkeit wirst auch du erleben — ohne menschliche Hilfe und Trost, ohne ein Wort der Liebe. Alles in dir wird erschüttert sein im Schmerz, in trostloser Stille — aber da wird SIE sein, meine und deine Mutter, die über diesen Abgrund des Leides dich hinweghebt — hinein in das Alleluja des Ostermorgens, wenn du dich in ihren Schoß flüchtest, und dich von ihren Armen tragen läßt. Maria, sie ist deine und meine Mutter.

14. Station:

Jesus wird ins Grab gelegt

Tod, wo ist dein Sieg? Tod, wo ist dein Stachel? Der Tod ist zu einem „Heimgehen" geworden, zu einem Tor in die Herrlichkeit, in die ewige Liebe seit dem ersten Karfreitag. Er ist Erlösung geworden seit dem ersten Ostermorgen. Das Grab hat allen Schrecken verloren — es ist eine Stätte der Ruh« und des Friedens geworden, ein Abglanz der ungetrübten Liebe in der Ewigkeit.
Wenn das Weizenkorn nicht in die Erde fällt und stirbt, bleibt es allein; stirbt es aber, so bringt es viele Frucht. Du kennst weder Tag noch Stunde, aber du weißt. daß dein Sterben Früchte bringen muß, Früchte der Liebe, die das Böse in der Welt überwindet. Deshalb wache — bleibe in der Liebe, damit im Tod diese Liebe dein Erbe für die Welt ist und zugleich du selbst von der ewigen Liebe angezogen werden kannst.

Dankgebet

Herr, mein Gott, ich danke dir, ich danke dir, daß du bist, daß du die Barmherzigkeit bist, daß du die Liebe, in mir die Liebe bist. Ich danke für dein Sein und dein Leben, für dein Leid und dein Sterben. Ich danke dir für deine Erlösung und ich danke dir, daß du mich in dein Leid, in deinen Kreuzweg hineingenommen hast, daß Ich mit dir nach Golgotha gehen darf, um mit dir und in dir zu sterben. Ich danke dir, daß Ich mein Leid in deinem Leid tragen und so ein miterlösendes Glied in der Kirche sein darf.
Mein Gott, ich danke dir!
Ich weiß nicht, wieviele Stationen du für meinen Kreuzweg, für mein Leben bestimmt hast, aber Ich weiß, daß du Immer mit mir gehst, hinauf nach Kalvaria und heim zum Vater. Amen.

* * * * * * *

GEDANKEN ZUR HL. FASTENZEIT

von
H.H. Pfarrer Joseph Leutenegger

Die hl. Fastenzeit steht vor der Tür. Hat Fasten noch einen Sinn? Läuft nicht heute die Genußsucht auf Hochtouren? etwa nach der Parole: Ich muß doch vom Leben etwas haben. Das sagen Tausende an Sylvester und Neujahr; das sagen viele mit doppelter Lautstärke in der Fastnachtszeit; das sagen sie am ersten Fastensonntag und sogar in der ganzen Fastenzeit; das sagen all zu viele das ganze Jahr hindurch, und sie eilen von Vergnügen zu Vergnügen. Der moderne Mensch ist ganz auf den Genuß eingestellt, auch in der Fastenzeit des Jahres 1980. "Diese Sucht ist die große Krankheit unserer Zeit", schrieb schon vor Jahren Prälat Mäder sel. in Basel. "Das heutige Geschlecht ist", so schrieb er, "ein bequemes, weichliches geworden, voll Genießertum und Opferscheu. Abbruch, Verzicht, Überwindung sind ihm fremd geworden." Hat also die Fastenzeit noch ihre Berechtigung? Und da müssen wir ein bestimmtes und festes "Ja!" sagen.

Kann die Kirche auch kraft ihrer Binde- und Lösegewalt den einzelnen von bestimmten Fastenübungen dispensieren, so kann sie dies sicher niemals von der Forderung und dem Geist des Fastens, vom Geist der Buße - eingedenk des Heilandwortes: "Wer mein Jünger sein will, der verleugne sich selbst ...", der beherrsche sich, der entsage, der verzichte. Wer gesündigt hat, der leiste die entsprechende Sühne. Für alle, die gesündigt haben - und wer tut dies nicht! -,gilt die göttliche Drohung: "Wenn ihr nicht Buße tut, werdet ihr alle zugrunde gehen." (Luk. 13,3) Das gilt besonders für die heutige Zeit. Diese Forderung hat schon die Gottesmutter in La Salette, in Lourdes und in Fatima erhoben. In Lourdes sprach sie dreimal das Wort: "Buße, Buße, Buße." In Fatima sagte sie den Kindern: "Die Menschen müssen Buße tun für ihre Sünden, wenn ihnen Gott verzei-

hen soll." Sie drohte mit schwersten Strafgerichten, die wegen der Unbußfertigkeit der Menschen bereits schon eingetroffen sind und zum Teil noch ausstehen. Und in Garabandal sagte sie: "Ihr sollt Opfer bringen und Buße tun. Wenn ihr dies nicht tut, wird eine große Züchtigung über euch hereinbrechen."

Warum diese Forderung, diese Drohung? Weil die Menschheit heute in großem Maße sündig ist, ja in der Sünde zu versteinern beginnt. Es bleibt uns nur die Alternative: Buße oder Züchtigung, ja totaler Untergang, nach dem Herrenwort: "Wenn ihr nicht Buße tut, werdet ihr alle zugrunde gehen." Der grausige Untergang des jüdischen Volkes von damals sollte uns Warnung genug sein.

Wenn aber die Buße ein dringendes Erfordernis für die Rettung der Welt vor dem drohenden Untergang ist, dann hat die Fastenzeit von 198o ihre vollste Berechtigung. Zu allen Zeiten war die Fastenzeit die große Bußzeit im Kirchenjahr.

Buße: worin besteht sie denn? In der Abkehr von allem Gottwidrigen und in der Hinwendung zu Gott, von dem man sich durch die Sünde abgekehrt hat. Das meinte die liebe Gottesmutter, als sie in Fatima und anderswo von der Buße sprach. "Die Menschen müssen aufhören, Gott zu beleidigen. Sie müssen Gott um Verzeihung bitten für ihre Sünden." Und sie fügte die flehentliche Bitte hinzu: "Beleidigt meinen Sohn nicht mehr, Er ist ja schon genug beleidigt worden."

Buße ist die Wegwendung von der Sünde und die Hinwendung zu Gott in Reue und Beichte. Und darum verlangt die Kirche gerade in der hl. Fastenzeit den Empfang des Bußsakramentes. Buße aber ist mehr als nur das: Sünde verlangt nicht bloß reuevolle Rückkehr zu Gott, sie verlangt auch Wiedergutmachung des begangenen Unrechtes, also Sühne. So ist es schon im staatlichen Bereich. Der Rechtsbrecher, der sich wegen seines Deliktes vor Gericht verantworten muß, wird mit einem reuigen Bekenntnis nicht davonkommen. Er muß Satisfaktion leisten und bekommt eine Geld- oder Freiheitsstrafe.

Wer Gott in der Sünde beleidigt hat, muß Sühne, d.h. Ersatz dafür leisten in der Buße. Zu diesen Werken der Wiedergutmachung zählt der Katechismus auf: Beten, Fasten und Almosengeben. Zu allen Zeiten hat der Herr das Fasten als Bußwerk gefordert; *äo* im Alten Bund. "Also spricht der Herr: Bekehrt euch zu mir von ganzem Herzen mit Fasten, Weinen und Klagen!" (Joel 1,14) Und: "Stoßet in die Posaune, heiliget euch durch ein Fasten!" (Joel 2,15) Zerknirscht bekennt die fastende Menge ihre Sünden und erneuert den Bund mit Gott und erlangt seine Barmherzigkeit. Samuel predigt in Maspha ein Fasten, und Gott rettet das Volk Israel aus den Händen der Philister. (I Sam. 7,6) Jonas predigte den Niniviten Buße und drohte für den Fall der Verhärtung gegen Gott mit dem Untergang der Stadt. Das half! König und Volk fasteten in Sack und Asche 4o Tage lang, und Gott sah ab vom angedrohten Untergang. (Jon. 1,4) In schwerer Zeit rief die Königin Esther (Esth. 4,14) die Juden in der assyrischen Gefangenschaft zu einem Fasten auf, und Gott half und bewahrte sie vor dem Untergang. Die heldenmütige Judith fastete und rief das Volk ebenfalls zum Fasten auf, wodurch das Volk der Israeliten aus der Hand des Holofernes errettet wurde. (Jud. 9,3)

Wenn aber schon im Alten Bund Gott auf das Fasten hin so große Barmherzigkeit übt, dann sicher auch im Neuen Bund - der mit dem Kreuzesblut besiegelt wurde -, und auch in unserer Zeit, in der die Menschen so sündig sind. Gleich zu Beginn der Fastenzeit haben wir ein ergreifendes Beispiel: Christus, der Herr beginnt seine Lehrtätigkeit mit einem 4o-tägigen Fasten in der schaurigen Einöde von Quarantania.

Mit bewundernswürdiger Strenge fasteten die ersten Christen. Vor Sonnenuntergang genossen sie nichts. Alle Fasttage waren zugleich Abstinenztage. Man enthielt sich nicht nur von Fleischspeisen, sondern auch von allem, was vom Tiere kam, auch von Milch und Eiern. Schon die ersten Kirchenschriftsteller und die ersten Konzilien berichten von streng gebotenem Fasten und setzen es als von jeher bestehende Gewohnheit voraus. Alle Väter und Lehrer der Kirche wiederholen die Predigt von Quarantania. Sie ermuntern zum Fasten als dem Mittel, Gott zu versöhnen, in der Tugend zu wachsen, die sinnlichen Begierden zu überwinden. "Entweder straft der Sünder sich selbst oder Gott muß ihn strafen, eines von beiden ist notwendig", sagt Papst Gregor der Große. "Fastet, denn ihr habt gesündigt ..., haltet das Fastengebot in Ehren, denn es ist so alt wie die Menschheit. Das erste Gebot, das Gott den Menschen auferlegte, war ein Fastengebot." (St. Basilius) "Das Fasten ist die Leiter, auf der man zu Gott emporsteigt." (St. Ambrosius)

Bis vor 5o, 6o Jahren verstand man in der Christenheit die Predigt von Quarantania sehr wohl. Man nahm das Fasten ernst. Heute sind die Worte Fasten, Sühne, Buße aus dem Wörterbuch des modernen Menschen gestrichen. Wir haben jetzt andere Zeiten! heißt es. Wir sind modern; Fasten und Buße, das sind Dinge aus der mittelalterlichen Rumpelkammer. - So spricht jemand, der den Begriff der Sünde nicht mehr kennen will:

Sünde? Das gibt es nicht mehr, Nun ja, wir haben unsere Schwächen, manche sind Versager und andere wieder erlauben sich hie und da einen Seitensprung, aber Sünder? Sünder? Nein! Alle Gebote werden denn auch bedenkenlos übertreten. Aber sie bleiben bestehen und Gott fordert sein Recht, wenn die Sünde auch noch so frech durch die Welt schreitet, und die Übertretungen fordern Sühne. Weil sie von Millionen nicht mehr geleistet wird, darum brechen die Strafaktionen Gottes über uns herein. Eine der fürchterlichsten ist der Hunger. "Die Welt wird Hunger haben." Millionen sind vom Hunger bedroht. Waren die beiden Weltkriege keine Strafaktionen Gottes für den zunehmenden Modernismus, für den Abfall von Gott, die Entsittlichung? Hat nicht die Muttergottes in Fatima gemahnt: "Wenn man nicht tut, was ich sage (also sich nicht bekehrt), wird ein neuer, noch größerer Krieg kommen-." Wir haben ihn erlebt mit all seinen Schrecken, mit seinem Hunger. Da mußten wir fasten und Abstinenz üben, ob wir wollten oder nicht! Sollen wir das noch einmal erleben?

Beugen wir vor. Leisten wir Buße und Sühne. Halten wir das von der Kirche gebotene Fasten- und Abstinenzgebot. Schalten wir freiwillige Fast- und Abstinenztage ein. Üben wir Mäßigkeit im Fleischgenuß. Warten wir nicht, bis Gott uns durch den Staat Abstinenztage auferlegt. Üben wir Abstinenz bei Alkohol und Nikotin, beide drohen ja die Volksgesundheit zu untergraben.

Fasten aber geht weiter als bloß bis zum Abbruch von Speise und Trank. Es erfaßt alle Sinne, den ganzen Menschen, auch die Augen und das Gehör. Es verlangt auch hier Verzicht. Versagen wir uns die eine oder andere Fernsehsendung. Überwinden wir den modernen 'Nestorianismus'; gemeint ist hier nicht Nestorius, der Irrlehrer, sondern das Nest, das Bett. Das Bett ist das Symbol der Bequemlichkeit, der Weichlichkeit. Wenn uns früher unsere Mutter für den Besuch der hl. Messe weckte und wir nicht gleich darauf hörten, zog sie uns einfach die Bettdecke weg. Das Christentum ist eine Religion des Opfers, das im Kreuzopfer Jesu seinen erhabensten Ausdruck findet. Das Ideal so vieler 'Christen' ist dagegen das gemütliche Nest. Und weil sie das über alles lieben, macht es zuweilen Gott wie die Mutter es mit uns machte: Er zieht ihnen die Decke vom Bett weg, d.h. Er reißt sie aus dem gemütlichen Nest und wirft sie ins Freie, in die Unterstände, in die Ruinen, in die Erdlöcher, in die Baracken. Das haben wir in zwei Weltkriegen erlebt, und die Welt erlebt es am laufenden Band. Überwinden wir die Opferscheu in der Fastenzeit. Machen wir am Sonntag den Gang zur hl. Messe und auch am Werktag, soweit die Möglichkeit dazu gegeben ist. Das Fasten- und Abstinenzgebot sei uns wieder eine ernste Sache. "Brüder es ist Zeit vom Schlafe aufzuwachen!" Ja, es ist höchste Zeit.

Es segnet alle Leser und Freunde
Euer Joseph Leutenegger, Pfarrer i.R.

* * * * * * * * * * * * * *

MESSZENTRUM KASSEL:

Laut Gerichtsentscheid vom 15.12.1979 des Amtsgerichts Kassel wurde die Kapelle "Regina Pacis" in der Freudenthalstr. aus dem Nachlaß der am 3.6.1976 verstorbenen Frau Fandel, die den Kasseler Gläubigen bisher als Meßzentrum zur Verfügung stand, dem Bistum Fulda zugesprochen. Das Ordinariat Fulda konnte, nachdem es zunächst kein Interesse an dem Nachlaß gezeigt hatte, dann doch wieder testamentarische Rechte geltend machen, um nun unser Zentrum zu zerstören bzw. die Feier der Hl. Messe zu unterbinden. (Gegen den Gerichtsentscheid vom 15.12.79 ist inzwischen Berufung erfolgt.) - Um aber die Kontinuität der Feier der Hl. Messe zu gewährleisten, mußte eine andere Räumlichkeit als Meßzentrum gefunden werden, was inzwischen geschehen ist. Am 13.1.198o konnte nun der erste feierliche Gottesdienst (levitiertes Hochamt) im neuen Meßzentrum

"REGINA PACIS" IN DER ZENTQRAFENSTR. 1, 35 - KASSEL

abgehalten werden. HEILIGE MESSEN SONNTAGS IN DER REGEL UM lo°° UHR. (Auswärtige Gläubige bitte vorher anfragen, Tel.: o561 / 121o4 oder 522583 oder 72o8o.) - Die Einrichtung des Meßzentrums, das wesentlich größer als die Kapelle ist, ist mit erheblichen Unkosten verbunden. Spenden können auf das Konto Nr. 1o2o62ooo bei der Volksbank e.G. Kassel mit dem Vermerk: Kath. Meßzentrum "Regina Pacis e.V." Kassel eingezahlt werden. (Spendenbescheinigung auf Wunsch.)

MITTEILUNGEN DER REDAKTION

München, den 23.1.198o

Verehrte Leser!

1.) Unsere derzeitige Situation - und das spüren Sie sicherlich ebenso - ist bestimmt durch zwei Prozesse, durch die unsere Reihen noch einmal kräftig gesiebt werden und denen etliche Beiträge in diesem Heft gewidmet sind: einmal durch die 'konservative' Verführung so mancher Gläubiger durch den polnischen Okkupanten der Cathedra Petri, der schon jetzt einen Teil des noch unter Paul VI. vorhandenen Widerstandes durch seine Disziplinierungsmaßnahmen u.a. gegen Küng eingeschläfert hat, und zum andern durch die sich anbahnende Scheidung der Geister in Kompromißler lefebvreianischer Prägung und in diejenigen, die ihrem Glauben und ihrer Kirche treu bleiben wollen. Dieser zweite Vorgang wird auch recht gut gesehen in einem mit "T.W." gezeichneten Leserbrief in "Kyrie eleison" (1o/1979, S.353): "Meiner Meinung nach steht die letzte Scheidung der Geister nun bevor. Der 'historische Kompromiß' im kirchlichen Bereich wird bald dazu führen, daß die Integralisten von den Traditionalisten ebenso verfolgt werden, wie bisher die Traditionalisten von den Progressisten verfolgt worden sind. Man wird uns Spalter, Starrsinnige, Rückständige, Querulanten etc. nennen und diejenigen Priester quasi suspendieren, indem man ihnen die Zelebration in den übriggebliebenen Meßzentren untersagt, während man den Gläubigen die Sakramente verweigert. Dadurch aber stellen sich die 'Indultianer' (d.h. diejenigen, die auf einen Induit wie in England seit Kardinal Heenans Zeiten hoffen) dann unweigerlich und automatisch selber in die liberale Ecke. So wird auch in dieser Situation das unverrückbare Kreuz zum Zeichen des Widerspruchs werden. Das Kreuz ist der Maßstab für die Menschen und nicht umgekehrt."

Inzwischen ist die Vermutung, daß es zu Behinderungen, ja sogar zu Verfolgungen der Integralisten durch die kompromißlerischen Traditionalisten kommen würde, längst Wirklichkeit geworden. Ich brauche nicht an die Vorgänge in Stuttgart und Ulm erinnern. Jeder kann die Angriffe, Verleumdungen und Verdächtigungen verfolgen, die die CH-SAKA von Econe und seinen Hilfstruppen auszustehen hat, nachdem sie es 'gewagt' hatte, über den Plan eines neuen Priesterseminars zu informieren. (Ich führe hier dieses Beispiel an, damit mir niemand den Vorwurf der Parteilichkeit machen kann: zwischen der CH-SAKA und uns bestanden bisher nur lockere Verbindungen.) Gerade gestern erhielt ich eine briefliche Nachricht, nach der Prof. Erren im Anschluß an die Sonntagsmesse vom 2o.1. 198o im Freiburger Meßzentrum den Gläubigen abgeraten haben soll, das neue Seminar finanziell zu unterstützen. Er soll u.a. folgendes verkündet haben: In einem Anruf von Herrn Schmidberger habe dieser ihm mitgeteilt, daß die SAKA das neue Seminar ohne Erlaubnis (!) von Mgr. LefebVre geplant habe, daß sie Econe nur Konkurrenz machen und eine Spaltung betreiben wolle, weswegen man ihr Vorhaben finanziell nicht unterstützen dürfe. - Man stelle sich vor: die SAKA-Basel hatte es gewagt, etwas ohne Erlaubnis von Mgr. Lefebvre zu planen. Welche 'Ungeheuerlichkeit'! Es läßt sich nur ahnen, in welcher Verblendung Mgr. Lefebvre - er, der sich standhaft geweigert hat, irgendwelche Verbindlichkeiten gegenüber den Gläubigen zu übernehmen - und seine Vasallen leben müssen und in welche Realitätsferne sie durch diese Einstellung gerückt sind,

2.) Auf unseren Appell hin haben etliche Leser frühere Nummern der EINSICHT an uns zurückgesandt - ihnen allen ein herzliches "Vergelt's Gott". So ist es uns nun wieder möglich, Bitten nach älteren Heften zu erfüllen. Gleichzeitig darf ich aber weiter darum bitten, abgelegte Hefte der EINSICHT an die Redaktion bzw. an meine Privatadresse abzusenden.

3.) Von den ersten 16 Seiten dieses Heftes liegt ein Sonderdruck vor, den Sie - auch gratis - bei der Redaktion nachbestellen können und mit dem wir Sie bitten, für unser Anliegen zu werben. Weiterhin bitte ich Sie, uns auch Adressen von möglichen Abonnenten mitzuteilen. Man hat bisher teilweise mit Erfolg unsere Informationsarbeit unterdrücken können. Inzwischen ist aber vielen auf grund der internen Vorgänge klar geworden, daß mit Verschweigen der Tatsachen bzw. der wahren Einstellungen niemand gedient ist. Darum noch einmal: bitte werben Sie für unser Anliegen!

4.) In letzter Zeit sind von unseren Abonnenten verstorben: H.H. Dr.theol. Paul Baur (28.1o.79), Herr Sedelberger aus Oberrohrdorf / Schweiz (bereits März 1978) und Herr Dr. Aubert Salzmann aus Wels / Österreich. Wie immer in diesem Fall werden wir für die Verstorbenen eine Totenmesse lesen lassen. R.I.P.

5.) Die Buchbesprechung von W. Siebel "Katholisch oder konziliar" kann leider erst im nächsten Heft erscheinen. Ich bitte um Verständnis.

Ihr Eberhard Heller

INHALTSANGABE: Seite:

Brief von Pater des Lauriers an die Redaktion (französisch - deutsch) 213
Econe erntet .... (Univ.-Prof. Dr.Dr. Reinhard Lauth) 222
Wieder einmal der "NOM" 223
Für alle und für euch (Univ.-Prof. Dr.Dr. Reinhard Lauth) 224
Offener Brief an S. Excellenz Mgr. Marcel Lefebvre (H.H. P. M.L.G. des Lauriers) 229
"Tridentinischer Meßritus neben dem nachkonziliaren Novus Ordo Missae?" 235
Noch einmal: Brief Nr. 16 (H.H. P. Hervé Le Lay) 236
Neue Offenbarungen ... H.H. Pfr. Milch 236
Brief an Mgr. Lefebvre (Elisabeth Hertli) 237
Ein neues Priesterseminar (Information der SAKA) 238
Das Bett des Prokrustes (Werner Nicolai) 241
Nur linker Modernismus? (Manfred Jacobs) 242
Zum Problem der ständigen sexuellen Provokation (Dr. Grohnauer - U. Schwörer) . 243
Niedergang der Rechts- und Sittenordnung 250
Celle qui pleure - Die, die weint (Leon Bloy) 251
Kreuzwegandacht 255
Gedanken zur hl. Fastenzeit (H.H. Pfarrer Joseph Leutenegger) 258
Mitteilungen der Redaktion 261

* * # * *

HINWEISE:

BITTE INFORMIEREN SIE DIE REDAKTION ÜBER DIE SELBSTÄNDIGEN MESSZENTREN!

****

BÜCHER: GOFFINE, 18.-DM; BEI DER REDAKTION.

****

EBERZ/ OTFRIED: "KATHOLISCHE SOZIOLOGIE" MÜNCHEN 1979; BESTELLUNGEN AN: LUCIA EBERZ/ NIGERSTR. 2/II, 8000 MÜNCHEN 80

****

EINE NEUE ZEITSCHRIFT IN FRANZÖSISCH:

LES « CAHIERS DE CASSICIACUM »

ETUDES DE SCIENCES RELIGIEUSES

Abonnements :
— simple . . . . . (étranger : 150 F) 120 F
— d'encouragement . . . . . 250 F
— de soutien . . . . . à partir de 500 F
Chèques à l'ordre de :

ASSOCIATION SAINT-HERMENEGILDE
18, avenue Bellevue - 06100 NICE
C.C.P. Marseille 1175-42 C

CAHIER N° 1 : LE SIEGE APOSTOLIQUE EST-IL VACANT ?

par le R.P. GUÉRARD des LAURIERS, o.p.

* * * * * * * *

"ALS ICH AUS DER SOWJETUNION AUSGEWIESEN WURDE/ TRUG ICH HANDSCHELLEN/ UND IN DIESE HANDSCHELLEN WAR EINGESTANZT: MADE IN USA. (WLADIMIR BUKOWSKI)
(aus einer Anzeige von Josef Müller, Villingen)